

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES FONCTIONS DU GROUPE ET LES PROCESSUS GROUPEUX IMPLIQUÉS DANS LA
DYNAMIQUE PSYCHIQUE INHÉRENTE AU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE
DÉRADICALISATION

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (PSY.D./PH.D.)

PAR

CATHERINE BERGERON

NOVEMBRE 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'ai peine à réaliser l'aboutissement de ce projet et de ce parcours si riche en émotions et en expériences tant sur les sphères académique, professionnelle que personnelle. Tout cela n'aurait pu être possible sans le soutien et l'appui de nombreuses personnes auprès de qui je souhaite témoigner toute ma gratitude.

Je tiens d'abord à remercier mon participant pour sa généreuse contribution à ce projet de recherche.

Je souhaite également remercier mon directeur de thèse, Monsieur Louis Brunet, pour le soutien inestimable qu'il a su m'offrir tout au long de ces années. Merci pour votre confiance, votre écoute, vos conseils et votre enseignement. Votre passion pour la psychanalyse transparait au travers de votre capacité éloquente à transmettre votre impressionnant bagage de connaissances.

Je tiens à remercier mes superviseurs cliniques qui ont permis d'approfondir mes compétences professionnelles et alimenter mes réflexions théoriques, cliniques et personnelles. Merci à Raphaële Noël, Stéphanie Fournier, Valérie Gentes, Davis Gaudreault et Béatrice Filion.

Je souhaite aussi remercier mes collègues, et avant tout amis, auprès de qui j'ai pu partager cette folle aventure. Merci à Iliane, Marie, Laurent, Raphaël, Cassandra et Philippe. Merci également à tous mes collègues de la clinique Labonté. Merci pour les nombreuses discussions que j'ai pu partager avec vous. Merci pour votre soutien, votre écoute et votre bienveillance qui ont été si précieux pour moi.

Merci pour le soutien de ma famille et amis tout au long de ses années. Un remerciement particulier à Linda pour sa générosité et son appui dans la traduction de mes articles anglophones.

Enfin, je remercie mon partenaire de vie, Raphaël, qui a été à mes côtés tout au long de ce parcours mouvementé. Tu as été mon pilier et aucun mot ne pourrait rendre compte de toute la reconnaissance que j'ai pour toi.

Merci à toutes ces personnes qui ont su croire en moi et m'inspirer au travers de ces années.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 CONTEXTE THÉORIQUE	6
1.1 Définitions multiples entourant la radicalisation.....	6
1.2 La déradicalisation.....	8
1.3 Revue de littérature des approches sociologiques et psychologiques de la radicalisation et la déradicalisation.....	9
1.3.1 Quête identitaire et quête de sens.....	9
1.3.2 Besoin d'une autorité contenante.....	10
1.3.3 L'appartenance identitaire.....	11
1.3.4 Les dynamiques intergroupes.....	13
1.3.5 La déradicalisation	14
1.3.6 Le modèle du CPDSI	15
1.3.6.1 Le processus de radicalisation selon le CPDSI	16
1.3.6.2 La méthode de déradicalisation élaborée par le CPDSI	18
1.4 Revue de littérature des approches psychanalytiques de la radicalisation : une perspective groupale.....	21
1.4.1 L'adolescence : Failles identitaires et quête d'idéal	22
1.4.2 Processus psychiques impliqués dans la radicalisation.....	23
1.4.3 Psychanalyse des processus groupaux	25
1.4.3.1 La régression groupale	26
1.4.3.2 L'appareil psychique groupal.....	27
1.4.3.3 Les fonctions du groupe	28
1.4.4 Mécanismes psychiques groupaux légitimant le recours à la violence.....	30
CHAPITRE 2 OBJECTIFS DE RECHERCHE, MÉTHODOLOGIE ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES	34
2.1 Objectifs de recherche	34
2.2 Méthodologie.....	35
2.2.1 Sujet et données de recherche	36
2.2.2 Recrutement et méthode de collecte de données des entrevues.....	37

2.2.3 Paramètres de lecture et d'analyses de données.....	39
2.3 Considérations éthiques.....	41
CHAPITRE 3 ARTICLE 1. A PATH OF RADICALIZATION : COMPLEMENTARY OF THE GROUP AND THE INDIVIDUAL FLAW	43
3.1 Abstract.....	43
3.2 Introduction.....	43
3.3 Farid.....	46
3.4 Methodology.....	46
3.5 Farid's radicalization process	47
3.5.1 Personal vulnerabilities	50
3.5.2 Psychological functions of the group.....	55
3.5.3 Functioning dynamics of the radical group.....	60
3.6 Conclusion.....	66
CHAPITRE 4 ARTICLE 2. A PATH OF DERADICALIZATION : FROM DE-SUBJECTIVATION TO A PROCESS OF SUBJECTIVE APPROPRIATION.....	68
4.1 Abstract.....	68
4.2 Introduction.....	69
4.2.1 Terminology associated with deradicalization.....	70
4.2.2 The need for an alternative to the radical group	71
4.2.3 The need for resubjectivation.....	Erreur! Signet non défini.
4.3 Analysis of a radicalization and deradicalization process	72
4.3.1 Farid	73
4.3.2 Methodology	73
4.4 The exit from radicalization : a gradual and oscillating process	75
4.4.1 Disengagement from the group.....	77
4.4.2 The recovery of individual psychic processes	82
4.5 Conclusion.....	88
CHAPITRE 5 DISCUSSION GÉNÉRALE.....	90
5.1 Résumé des points centraux et approfondissement de nos résultats.....	90
5.2 Contributions de la recherche	103
5.3 Limites de l'étude	106
CONCLUSION.....	108
ANNEXE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	109
ANNEXE B CERTIFICAT ÉTHIQUE	113

ANNEXE C AVIS FINAL DE CONFORMITÉ	114
ANNEXE D EXEMPLE DU PROCESSUS D'ANALYSE DES DONNÉES.....	115
RÉFÉRENCES.....	118

LISTE DES FIGURES

Figure 4.1 : Farid's deradicalization trajectory	75
Figure 5.1 : Modèle du processus de déradicalisation de Farid.	97
Figure 5.2 : Trajectoire oscillatoire de radicalisation.....	99

LISTE DES TABLEAUX

Table 2.1 : Extrait de notre grille d'analyse	40
Table 3.1 : Radicalization process.....	48
Table 5.1 : Modèle du processus de radicalisation de Farid.	95
Tableau 5.2 : Exemple de la grille d'analyse de la biographie	115
Tableau 5.3 : Extrait de la grille d'analyse de nos entrevues.....	116

RÉSUMÉ

L'extrémisme violent, notamment politico-religieux, est prégnant au sein de notre paysage social actuel. Plusieurs individus, notamment des adolescents et jeunes adultes, se radicalisent au sein de différentes idéologies extrémistes. Cette thèse doctorale consiste en une analyse qualitative d'un cas visant à approfondir les enjeux psychiques et groupaux impliqués au sein du processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu. Plus particulièrement, cette étude a pour visée de mieux comprendre l'articulation des enjeux psychiques individuels avec les fonctions du groupe et des processus groupaux. De ce fait, nous nous sommes intéressés à mieux comprendre l'impact du groupe radical au sein de la dynamique intrapsychique d'un individu au travers, notamment des fonctions identitaires, des fonctions d'idéal, des fonctions d'équilibre narcissique, des fonctions de limites et de contenance, ainsi que des mécanismes projectifs et identificatoires. Nous avons donc analysé le témoignage d'un jeune homme radicalisé au sein d'un groupe djihadiste qui se dit aujourd'hui déradicalisé. Cette recherche porte sur l'analyse d'un document autobiographique relatant le processus de radicalisation et de déradicalisation de ce jeune homme en convergence avec la passation d'entrevues semi-structurées individuelles. Le premier article de la thèse propose une analyse en profondeur du processus de radicalisation de ce jeune homme. Nous avons alors pu expliciter l'interinfluence entre la présence de vulnérabilités psychiques individuelles préalables à l'adhésion au groupe radical, les fonctions psychiques comblées par cette affiliation et le fonctionnement psychique associé à ce type de groupe. Puis, au sein du second article, nous avons pu approfondir le processus graduel et oscillatoire impliqué au sein de sa trajectoire de déradicalisation, notamment l'interinfluence entre le désengagement du groupe radical et la reprise de processus psychiques individuels. Enfin, la discussion de cette thèse a permis de résumer et approfondir notre synthèse théorisante concernant les processus psychiques et motivations inconscientes impliqués dans la trajectoire radicale de Farid. Nous y présentons également les apports de cette recherche, les limites du projet et concluons avec des pistes pour de futures recherches.

Mots clés : Radicalisation, djihadisme, souffrances narcissiques-identitaires, processus groupaux, déradicalisation, appropriation subjective, analyse qualitative.

ABSTRACT

Violent extremism, particularly political and religious extremism, is prevalent in our current social landscape. Many individuals, especially adolescents and young adults, are radicalized within different extremist ideologies. This doctoral dissertation consists of a qualitative analysis of a case aimed at deepening the psychic and group issues involved in the process of radicalization and deradicalization of an individual. More specifically, this study aims to better understand the articulation of individual psychic issues with the functions of the group and group processes. Therefore, we were interested in better understanding the impact of the radical group within the intrapsychic dynamics of an individual, through the identity functions, the ideal functions, the narcissistic balancing functions, the limit and containment functions, as well as the projective and identificatory mechanisms. We have therefore analyzed the testimony of a young man who was radicalized within a jihadist group and who now claims to be de-radicalized. This research focuses on the analysis of an autobiographical document recounting the process of radicalization and deradicalization of this young man in convergence with individual semi-structured interviews. The first article of the thesis proposes an in-depth analysis of the radicalization process of this young man. We were then able to make explicit the interplay between the presence of individual psychic vulnerabilities prior to joining the radical group, the psychic functions fulfilled by this affiliation and the psychic functioning associated with this type of group. Then, within the second article, we were able to deepen the gradual and oscillatory process involved within his deradicalization trajectory, notably the interinfluence between the disengagement from the radical group and the resumption of individual psychic processes. Finally, the discussion of this thesis has allowed us to summarize and deepen our theorizing synthesis concerning the psychic processes and unconscious motivations involved in Farid's radical trajectory. We also present the contributions of this research, the limits of the project and propose avenues for future research.

Keywords : Radicalization, jihadism, narcissistic-identity suffering, group processes, deradicalization, subjectifying appropriation, qualitative analysis.

INTRODUCTION

« Comment je suis devenu néonazi? Cela a commencé après une période de dépression. J'avais 15 ans et j'avais le sentiment de n'être personne. Pour m'en sortir, je me suis construit à l'emporte-pièce une identité de Québécois, car je ressentais le besoin de devenir quelqu'un » (témoignage de Maxim Fiset, ancien leader suprémaciste blanc, cité dans Bouzar et Caupenne, 2020, p.76).

« Il [mon frère sur Internet] pointait que les mécréants nous amenaient de nombreuses tentations illicites. Ils nous apportaient le péché et nous éloignaient de la pureté. Les mécréants voulaient nous rendre mauvais et ne supportaient pas que l'on soit supérieurs à eux. J'ai compris que plus on détient la vérité, plus on nous persécute pour essayer de nous faire tomber. (...) Je ne pensais pas que ce soit bien de tuer des gens, mais j'arrivais à le justifier puisque c'était la seule façon d'atteindre la pureté » (témoignage d'un « désengagé » cité dans Bouzar et Caupenne, 2020, p.137).

Au cours de l'histoire, de nombreuses personnes ont perpétré des gestes violents associés à une grande cruauté souvent qualifiés d'actes inhumains commis par des « fous » ou des psychopathes. Cela démontre le besoin de se protéger de cette violence et de s'en dégager en déclarant que ces gens sont différents en étant fous. Toutefois, la psychanalyse a su faire ressortir le potentiel d'agressivité présent en chacun. Bien que nous possédons des pulsions destructrices, diverses conditions psychiques permettent de réprimer ces pulsions ou de parvenir à les sublimer au sein d'activités socialement valorisées.

Certains contextes peuvent toutefois entraîner des individus « ordinaires » à commettre des gestes d'une grande violence qui leur semble alors justifiée et même nécessaire. L'utilisation du terme violence étant compris dans le sens donné par l'Organisation Mondiale de la Santé, soit « l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès » (Institut national de santé publique du Québec, 2023). Les contextes groupaux, notamment, peuvent influencer des personnes à recourir à une agressivité saisissante qui ne correspond pas à leur fonctionnement normal habituel. En effet, des manifestations de violences groupales et de masse, telles que commises par des sectes, par des groupes terroristes ou en contexte génocidaire, ont démontré l'influence du groupe sur le recours « légitimé » aux passages à l'acte agressifs par

leurs adeptes. Ainsi, en contexte de radicalisation, les actes terroristes représentent une des formes d'agirs violents. Cependant, il est tout aussi important de s'intéresser à la radicalisation plus largement qu'en fonction des comportements violents en considérant le fait que celle-ci contribue à justifier le recours à la violence en faveur du groupe d'appartenance et/ou de leur cause.

La radicalisation représente un processus complexe qui peut s'effectuer en faveur de diverses idéologies, telle que « le néonazisme ou le néofascisme en Europe, l'extrémiste écologique (l'écoterrorisme, l'une des branches de la deep ecology) ou des idéologies pro-life menant au rejet violent de l'avortement ou de l'homosexualité » (Khosrokhavar, 2014, p.21-22). Malgré la diversification des mouvements sociaux qui se radicalisent, « [les] modèles les plus prégnants sont encore l'islamisme politique et, en second lieu, la droite extrémiste » (Khosrokhavar, 2014, p.93). Depuis 2017, en Occident, les attentats attribués à des groupes politiques sont plus nombreux que ceux commis par des groupes religieux. En effet, au sein des 5 dernières années, il y a eu une augmentation du nombre d'attaques terroristes sous idéologies politiques, alors que ces attaques ont été 5 fois plus nombreuses que les attaques associées à des idéologies religieuses (Institute for Economics and Peace, 2022). L'état islamique demeure toutefois le groupe terroriste ayant commis le plus d'attentats et occasionnés le plus grand nombre de décès mondialement (Institute for Economics and Peace, 2022). Le nombre de décès associé à ce groupe représente 29% des décès imputables au terrorisme sur le plan mondial en 2021. Toutefois, 52% de tous les incidents terroristes ne sont pas attribuables à un groupe (Institute for Economics and Peace, 2022). Ainsi, les actes terroristes peuvent également être l'œuvre d'individus seuls, surnommés « loups solitaires ». Souvent, ces loups solitaires sont en fait « des jeunes gens ne faisant pas partie à proprement parler d'une véritable cellule terroriste, mais qui se sentent partie prenante d'une cause et qui agissent de façon individuelle ou à quelques-uns » (Brunet, 2015, p.48-49). La radicalisation de ces individus agissant seuls représente un phénomène ayant pris une place considérable au sein des pays occidentaux. Bien que cette radicalisation apparaisse comme étant individuelle, il nous semble toutefois fort probable que les organisations terroristes ou les groupes endossant une idéologie extrémiste aient exercé une influence marquée sur les actes perpétrés par ces individus solitaires, notamment en raison de la grande médiatisation associée aux actes terroristes (Khosrokhavar, 2014), de même que la présence importante de ces organisations sur internet. Symboliquement, ces loups solitaires n'agissent donc pas entièrement seuls, alors qu'on peut

constater l'influence d'un « groupe imaginaire » au travers d'une idéologie radicale à laquelle ces personnes vont s'identifier (Brunet, 2021).

Depuis quelques décennies, la radicalisation menant à la violence suscite des réactions importantes au niveau mondial, en raison des nombreuses victimes directes et indirectes touchées par ce phénomène. Le 11 septembre 2001 fut un point tournant au sein de nos sociétés occidentales, alors que le terrorisme frappait de plein fouet les États-Unis occasionnant, en plus des 2 977 personnes décédées, un nombre incalculable d'individus aux prises avec une nouvelle terreur. Les violences terroristes affectent l'économie des pays touchés, leur sentiment de sécurité et propagent la haine et le désir de représailles au sein des populations. En 2021, le terrorisme a occasionné 7 142 décès (Institute for Economics and Peace, 2022). Bien que cela représente une diminution du taux de mortalité découlant de cette forme de violence, cela reste un problème majeur, notamment au sein de pays aux prises avec des conflits politiques (Institute for Economics and Peace, 2022).

Le Canada a été confronté à diverses menaces de violence reliées à des idéologies extrémistes. Pour n'en nommer que quelques-uns, un premier acte terroriste a été commis par des nationalistes sikhs canadiens, soit « l'attentat à la bombe contre le vol d'Air India en 1985, qui constituait à l'époque le pire acte de terrorisme contre l'aviation » (Sénat, 2015, p.1). Puis, en 2014, deux attentats importants ont été commis par des loups solitaires canadiens, correspondant à une forme de « terrorisme maison (*homegrown terrorism*) » (Khosrokhavar, 2014, p. 8), soit le fait de cibler son pays de naissance. Ainsi, le 20 octobre 2014, Martin Couture-Rouleau a percuté avec sa voiture deux militaires à Saint-Jean-sur-le-Richelieu causant la mort de Patrice Vincent avant d'être abattu par les forces de l'ordre (Berthomet, 2015). Deux jours plus tard, Michael Zehaf-Bibeau a blessé mortellement le soldat Nathan Cirillo lors d'une fusillade à Ottawa. Puis, il a tenté de commettre une attaque envers le parlement et a blessé un agent de sécurité, avant d'être abattu par un sergent d'arme (Berthomet, 2015). Enfin, le 29 janvier 2017, Alexandre Bissonnette a commis un attentat à la grande mosquée de Québec tuant 6 hommes musulmans et occasionnant plusieurs autres blessés.

En dépit du nombre important d'attentats terroristes perpétrés et de leurs conséquences dévastatrices, la radicalisation représente « un phénomène minoritaire, voire ultra-minoritaire, dans les sociétés occidentales et même, islamiques » (Khosrokhavar, 2014, p.11). Tout de même, en

Occident, les attentats terroristes sont vécus comme étant beaucoup plus menaçants que plusieurs autres formes de violence, notamment parce qu'ils surviennent presque entièrement en dehors d'un contexte de guerre ou de conflits sociaux (Institute for Economics and Peace, 2022). Il semble y avoir une dimension symbolique importante associée à la radicalisation violente, plus particulièrement en ce qui concerne la radicalisation djihadiste qui suscite un sentiment de menace concernant la sécurité des populations occidentales (Khosrokhavar, 2014). En effet, le djihadisme occasionne une angoisse considérable, notamment en raison de la grande couverture médiatique qui lui est associée et des nombreux citoyens occidentaux qui se radicalisent puisqu'ils « incarnent non seulement une menace, mais aussi une trahison » à l'égard de l'identité de leur pays d'appartenance (Khosrokhavar, 2014, p.13).

La présente recherche vise à mieux comprendre les processus psychologiques impliqués dans la radicalisation et la déradicalisation. Qu'est-ce qui peut pousser un individu à se radicaliser au point de tuer des civils? Comment et quand intervenir auprès de ces individus afin de mieux anticiper et prévenir les passages à l'acte agressifs? Sans nier l'existence de conditions politiques, socioculturelles et religieuses soutenant la radicalisation et la déradicalisation, nous souhaitons mieux comprendre les dynamiques psychiques et groupales qui y sont impliquées. En somme, au sein de ce projet de recherche, les processus de radicalisation et de déradicalisation seront analysés en se centrant sur l'influence qu'y joue la groupalité au sein des enjeux psychiques de ces individus. De plus, notre intérêt porte davantage sur les motivations inconscientes et les processus internes inconscients en cause dans la radicalisation et la déradicalisation. Afin de répondre à ces objectifs, cette thèse doctorale se décline en 2 articles qui vont approfondir l'inter-influence entre les dynamiques intrapsychiques et processus groupaux impliqués dans la radicalisation et la déradicalisation d'un jeune homme. Au sein du chapitre 1, nous exposerons d'abord une revue de littérature des perspectives sociologiques et psychologiques abordant le processus de la radicalisation et de déradicalisation. Puis, plus spécifiquement, les théories psychanalytiques sur la radicalisation et les processus psychiques groupaux seront détaillées. Les profils des individus constituant les groupes extrémistes sont multiples. Il est donc utile d'explorer le processus de radicalisation de ces individus en se centrant sur leur vécu subjectif. Ainsi, la psychanalyse permet d'analyser ces phénomènes en se concentrant sur les dynamiques intrapsychiques qui y sont impliquées. Le chapitre 2 présentera les objectifs de notre recherche, la méthodologie utilisée, ainsi

que les considérations éthiques qui y sont associées. Le chapitre 3 est constitué d'un premier article au sein duquel nous avons explicité l'analyse du processus de radicalisation de notre sujet. Nous y abordons l'inter-influence entre les vulnérabilités psychologiques de ce jeune homme, les besoins inconscients comblés par l'affiliation au groupe radical et le fonctionnement psychique associé à ce type de groupe. Ainsi, la solution radicale permet l'évitement de la conflictualité interne par un renversement de souffrances narcissiques identitaires au sein d'une identité grandiose. Dans le chapitre 4, nous poursuivons avec l'analyse du processus de déradicalisation de notre sujet. Nous avons détaillé le processus graduel et oscillatoire impliqué entre le désengagement du groupe et la reprise des processus psychiques individuels. Cet article permet de mieux comprendre comment Farid a pu se réapproprier sa propre subjectivité à la suite des réaménagements internes découlant de l'adhésion à un groupe radical. Enfin, au sein du chapitre 5, nous présentons la discussion de cette thèse contribuant à approfondir notre synthèse théorisante concernant les trajectoires de radicalisation et de déradicalisation de ce cas. Nous y exposons également les apports de la présente recherche, ses limites et concluons avec des pistes pour de futures recherches.

CHAPITRE 1

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1 Définitions multiples entourant la radicalisation

De nombreuses recherches ont été effectuées sur le terrorisme et la radicalisation. Graduellement, on a pu observer que les intérêts des chercheurs s'orientait plus spécifiquement sur les processus entourant la radicalisation menant à la violence. La notion de radicalisation, plus que celle de terrorisme, permet de se centrer sur l'étude de l'individu « dans un jeu de miroirs où intervient la psychologie individuelle, mais aussi la dynamique du groupe, le charisme du chef et l'intensité de l'attachement à lui et aux idéaux professés par le groupe » (Khosrokhavar, 2014, p.17), alors que l'étude du phénomène terroriste se concentre sur sa signification politique et sociale (Khosrokhavar, 2014). De plus, plusieurs chercheurs ayant étudié le terrorisme ont examiné le phénomène sous l'angle du comportement violent influencé de façon implicite par la psychologie comportementaliste. L'étude de la radicalisation, pour sa part, permet généralement de se centrer davantage sur les processus psychiques qui motivent les actes terroristes, mais qui ne mènent pas toujours à des actes violents.

La diversité des recherches portant sur la radicalisation fait ressortir l'absence de consensus autour d'une définition claire et unique de ce phénomène. Certaines définitions vont se centrer sur la possibilité d'adopter des idées radicales sans pour autant recourir à des actions violentes. McCauley et Moskalkenko (2014) vont différencier la radicalisation d'opinion de la radicalisation d'action au sein d'un modèle bipyramidal qui décrit l'évolution de chacune de ces formes de radicalisation. Ainsi, la radicalisation réfère tout autant à une radicalisation de pensées qu'à une radicalisation d'action.

Pour sa part, le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV, 2016), définit la radicalisation menant à la violence comme étant

un processus selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale.

Selon cette perspective, la radicalisation violente réfère plus spécifiquement à l'adoption de comportements violents en faveur de l'idéologie valorisée.

Khosrokhavar (2014) considère la radicalisation comme inévitablement violente. En effet, selon cet auteur, la radicalisation représente « le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi » (p.7). Elle représente alors un processus aboutissant à la légitimation du recours à la violence en faveur du groupe radical et de l'idéologie valorisée.

Enfin, les chercheurs McCauley et Moskaleiko (2008), pour leur part, vont définir la radicalisation en fonction des mécanismes groupaux et des dynamiques intergroupes. Selon ces auteurs, la radicalisation représente l'augmentation de pensées, de sentiments et de comportements extrémistes qui suscitent une augmentation de la violence intergroupe justifiée par le but de défendre son groupe d'appartenance. Ainsi, les individus radicalisés adhèrent à une identité groupale comblant un besoin d'appartenance à un groupe et une cause. Les dynamiques groupales vont alors servir à légitimer la violence envers les individus ciblés « ennemis » du groupe. Comme on a pu l'observer, l'engagement violent en faveur d'une cause radicale peut être tant individuel que groupal. Cependant, même dans le cas des « loups solitaires », il est fort probable que certains groupes, réels ou symboliques, ont joué un rôle dans leur processus de radicalisation. Selon Beebe Tarantelli (2011), « s'il existe une pathologie du terrorisme, nous ferions mieux de la rechercher dans la pathologie du groupe plutôt que dans celle de l'individu » (p.130).

Pour notre part, nous utiliserons le terme de radicalisation dans le sens décrit par l'UNESCO (2017) en contexte d'extrémisme violent qui correspond « [aux] processus par lesquels une personne adopte des opinions ou des pratiques extrêmes pouvant aller jusqu'à légitimer le recours à la violence » (p.20). Nous utiliserons alors le terme radicalisation en référence à cette définition plus large, bien que dans le contexte de cet article, le processus de radicalisation de notre participant se situe plus spécifiquement au sein de l'extrémisme islamique.

1.2 La déradicalisation

Cette recherche s'intéresse également au processus de déradicalisation. En effet, il importe d'explorer le phénomène de la déradicalisation, puisque contrairement à la radicalisation, il a fait l'objet d'un nombre de recherches plus limité. Les recherches semblent avoir davantage porté sur la prévention de la radicalisation, soit « l'ensemble de mesures le plus souvent éducatives pour outiller la jeunesse à développer leur libre arbitre afin de reconnaître des discours menant à l'extrémisme violent et de s'en protéger », ainsi que sur la contre-radicalisation représentant « l'ensemble de programmes sociaux, politiques, juridiques, éducatifs et économiques spécifiquement conçus pour dissuader les personnes mécontentes de devenir des terroristes » (Bouzar et Caupenne, 2020, p.191). Au sein de la littérature, très peu d'attention a été accordée aux dynamiques psychologiques impliquées dans le processus de déradicalisation. Et il y a encore moins d'écrits psychanalytiques ayant porté sur ce sujet.

Actuellement, la croyance en la possibilité qu'un individu qui s'est converti à la radicalisation violente puisse se déradicaliser n'est pas unanime. Il importe d'abord de mieux définir ce que nous entendons par déradicalisation. En effet, la terminologie entourant la sortie de la radicalisation ne fait pas consensus. Pietrasanta (2015) conçoit la déradicalisation comme un processus complexe ne représentant pas seulement un phénomène contraire à la radicalisation. La déradicalisation représente plutôt « un processus d'émancipation du radicalisme qui encourage la réintégration de l'individu dans la société » (Pietrasanta, 2015, p.23). Khosrokhavar (2014), quant à lui, définit la déradicalisation comme étant « un type d'action destinée à ramener ceux qui se sont engagés dans le jihadisme vers une "normalité" définie par le renoncement à la violence comme solution aux maux dont souffre la société » (p.177). La déradicalisation vise donc l'émergence d'un sentiment d'appartenance envers un nouveau groupe social qui ne prône pas l'utilisation de la violence.

Plusieurs auteurs font une distinction importante entre la déradicalisation et le désengagement, selon les composantes cognitives et comportementales (Horgan et Braddock, 2010; Bouzar, 2017). Ainsi, le désengagement désigne plus spécifiquement le fait de cesser ou réduire les actions radicales et désinvestir le groupe radical (Bouzar, 2017; Horgan et Braddock, 2010). Alors que la déradicalisation implique tout autant un désengagement comportemental que psychologique (Horgan et Braddock, 2010). Cela implique le deuil de l'idéologie radicale (Bouzar, 2017). Selon

Horgan et Braddock (2010), le désengagement à lui seul pourrait être suffisant afin de contrer la violence extrémiste. Selon nous, le désengagement du groupe et de ses actions n'est toutefois pas suffisant, puisque qu'il y a tout de même persistance d'une adhésion symbolique profonde à la cause. De ce fait, le maintien d'un engagement psychologique à des croyances extrémistes suscite le risque d'un repli sur soi afin de se défendre de tout ce qui n'est pas cohérent avec ses convictions et le recours à la légitimation de la violence en faveur de celles-ci. Il importe donc d'aider l'individu à retrouver « une position subjective réelle » (Chouvier, 2016, p.45). Au sein de cette recherche, nous souhaitons mieux comprendre les processus psychiques et l'impact des fonctions groupales impliqués dans la sortie de la radicalisation afin d'en dégager des pistes de prévention et d'intervention.

1.3 Revue de littérature des approches sociologiques et psychologiques de la radicalisation et la déradicalisation

1.3.1 Quête identitaire et quête de sens

L'adhésion à une cause radicale est associée à un important besoin identitaire. Le djihad va intéresser des individus ayant de considérables failles identitaires (Benslama, 2016), des « âmes errantes » (Nathan, 2017). En effet, « le discours djihadiste vient combler une faille identitaire, bien plus qu'un désir de religion » (Pietrasanta, 2015, p.15). Ces failles identitaires sont liées à des vécus de perte de sens et d'angoisse. Ainsi, « la plupart des radicalisés ont en commun une situation d'échec, de rupture, une quête de sens ou d'identité » (Pietrasanta, 2015, p.15). L'offre djihadiste propose un « idéal total » qui pallie les carences identitaires et apaise les vécus d'angoisse (Benslama, 2016). Selon Khosrokhavar (2015b), la radicalisation djihadiste peut être perçue comme « un acte de “ recouvrement d'identité ”, d'unification de soi, de vision monolithique de soi, dans une société où l'identité est multiple (dimension positive), mais aussi souvent éclatée (dimension négative) » (p.285). Le fonctionnement sociétal actuel est frustrant pour les jeunes en souffrance identitaire, ils recherchent alors une cause qui viendra les libérer de leurs angoisses et frustrations. Ces jeunes en quête d'identité se tournent vers la cause islamique afin de sortir d'un vécu d'insignifiance et d'accéder à une certaine notoriété (Khosrokhavar, 2015a). Cet auteur qualifie ces « jeunes désaffiliés » qui adhèrent à une cause radicale d'« héros négatifs », car ils forgent leur identité en opposition à l'identité de la société moderne en s'identifiant « à des contre-

valeurs dominantes dans la société et vise[nt] à les réaliser par la violence » (Khosrokhavar, 2015a, p. 30). Le djihadisme permet d'approuver et même « sacraliser » la haine qu'ils peuvent entretenir contre la société moderne (Khosrokhavar, 2015a). Cela permet à ces jeunes, notamment au travers des médias exposant les nombreux actes terroristes, de répondre à leur quête de sens et sortir de l'anonymat en devenant une sorte de « héros » terrifiant pour les autres (Khosrokhavar, 2015a).

Le modèle théorique de Kruglanski et al. (2014, 2015) sur la quête de signifiante occupe une place prédominante au sein de la littérature scientifique concernant le processus de radicalisation et témoigne du rôle crucial qu'occupe la quête de sens chez ces individus. Selon ces auteurs, l'adhésion à une cause extrémiste réfère implicitement à une quête de signifiante, soit le désir fondamental d'avoir de l'importance, du respect, de faire une différence et d'être quelqu'un ayant de la valeur (Dugas & Kruglanski, 2014; Kruglanski et al., 2014; Kruglanski et al., 2015). Cette quête de signifiante peut provenir d'une perte de signifiante, de l'anticipation d'une telle perte ou d'un désir de gain de signifiante (Kruglanski et al., 2014). Divers motifs peuvent susciter une perte de signifiante. En effet, cette perte peut provenir d'une frustration de certains besoins psychologiques de l'individu, telle qu'associée au besoin de maîtrise ou d'appartenance. Elle peut aussi provenir d'une humiliation ou d'un trauma, soit personnel ou social, ou d'un vécu de stigmatisation. Selon ce modèle théorique, trois composantes sont nécessaires afin de mener un individu à adopter des comportements et attitudes extrémistes, soit : un élément motivationnel lié à la quête de signifiante, un élément idéologique en fonction de l'adhésion à une idéologie extrémiste et un élément social par l'identification à un groupe radical (Dugas et Kruglanski, 2014; Kruglanski et al., 2014). L'idéologie et le groupe radical offrent à l'individu un sens à sa vie et lui promettent l'atteinte de sentiments d'importance et de supériorité (Dugas et Kruglanski, 2014; Kruglanski et al., 2014).

1.3.2 Besoin d'une autorité contenante

L'affiliation à un groupe radical peut aussi combler un besoin d'encadrement par l'adhésion aux normes strictes prônées par le groupe. Les fonctionnements familiaux et sociétaux d'aujourd'hui étant beaucoup plus laxistes qu'auparavant, il peut être plus difficile d'obtenir un encadrement avec des limites claires. Certains jeunes sont donc à la recherche de normes plus solides sous l'égide d'une autorité stricte (Khosrokhavar, 2015a). De ce fait, « les normes islamistes leur proposent

cette vision en noir et blanc où l'interdit se décline avec le maximum de clarté » (Khosrokhavar, 2015a, p.38). Les groupes radicaux offrent un sentiment de sécurité interne à ses membres à l'aide d'un encadrement strict. Les membres de ces groupes doivent se soumettre entièrement aux règles véhiculées contribuant à une perte de leur propre individualité. En somme,

l'islamisme radical est le lieu d'exercice de cette autorité absolue qui rassure le jeune individu décontenancé, en quête de repères et, surtout, aspirant à une stabilité psychique que ne lui offre pas la famille éclatée. La violence devient l'un des lieux de la jouissance d'une « volonté d'hétéromie » [désir de s'assujettir à une volonté extérieure]. Le jihadisme ôte à l'individu le fardeau de choisir constamment son ego, il lui fournit un idéal qui le déleste du poids mort de l'individualité en lui faisant accéder à un Nous sacré (le néo-umma mythique d'une fraternité collective) qui le désindividue activement et lui apporte le goût de l'absolu dans la mort (Khosrokhavar, 2015b, p.290).

Par conséquent, l'idéologie et le groupe radical offrent à l'individu un encadrement rigide qui pallie l'angoisse suscitée par un manque de limites et de repères social et familial. En effet, « ses adeptes y cherchent un apaisement à leur mal de vivre, à leurs pensées morbides et obsessionnelles (Mourani, 2021, p.9). Le processus de radicalisation permet alors d'apaiser l'anxiété et les doutes qui leur sont vécus comme intolérables.

1.3.3 L'appartenance identitaire

La radicalisation est aussi décrite par certains auteurs comme « une guerre des identités » (Chemama et Hoffmann, 2018). Concernant la notion d'identité, la psychologie sociale définit l'identité personnelle à partir des diverses représentations qu'on a sur soi-même, soit ce qui correspond à notre concept de soi (Vallerand, 2006). Autrement dit, c'est ce qui nous permet de se différencier par rapport à autrui. Un individu peut définir son identité en fonction de l'identité sociale, soit « (l') ensemble des aspects du concept de soi découlant de l'appartenance à différents groupes et à différentes catégories sociales » (Vallerand, 2006, p. 653). Ainsi, « l'identité personnelle et sociale contribue à l'estime de soi, à un sentiment de continuité personnelle et à un cadre de significations grâce auquel on peut interpréter le monde » (Bourhis, 2012, p. 376). Divers aspects peuvent donc s'intégrer à cette notion d'identité, ce qui permet de complexifier son sentiment d'appartenance. L'identité personnelle se construit essentiellement au sein de nos rapports aux autres et à soi-même. Dans le cas de la radicalisation violente, l'individu en vient à se

définir qu'en fonction du groupe radical. Selon Maalouf (1998), le fait de s'appuyer sur une seule appartenance identitaire favorise les vécus de menace envers son identité. En effet, une menace vis-à-vis du groupe représentera alors une menace à l'encontre de son intégrité personnelle (Maalouf, 1998). L'individu aura alors le sentiment de devoir éliminer cette menace, et ce, par tous les moyens envisageables. Tandis que lorsqu'un individu se définit en fonction d'appartenances multiples, son rapport aux autres sera plus ouvert (Maalouf, 1998).

Parallèlement, l'avènement de la modernité suscite une perception de menace à l'encontre de l'identité culturelle de certains peuples. Maalouf (1998) souligne « quand la modernité porte la marque de “ l'Autre ”, il n'est pas surprenant de voir certaines personnes brandir les symboles de l'archaïsme pour affirmer leur différence » (p.99). Certains individus auront alors un besoin accru de se révolter face à cette modernité qui est caractérisée, entre autres, par des vécus d'inégalité et de corruption (Maalouf, 1998). Ils n'arrivent pas à trouver leur place au sein de ce monde empreint de nombreux changements. Ces personnes peuvent être tentées d'endosser une cause radicale, telle que l'islamisme (Maalouf, 1998). Cela offre un contentement à leur besoin d'identité, d'appartenance groupale, de spiritualité et de compréhension plus simpliste d'une réalité complexe, de même qu'à leurs besoins d'action et de révolte (Maalouf, 1998). Selon Kruglanski et al. (2014), plus un individu ressent un sentiment d'insignifiance et un manque de succès au sein de sa vie, plus il tend à adopter une identité collective qui l'emporte sur son identité personnelle (Kruglanski et al., 2015). De ce fait, les individus qui s'identifient d'abord en fonction de leur appartenance groupale sont plus enclins à endosser la violence à l'encontre de l'exogroupe (Kruglanski, Gelfand et Gunaratna, 2012). Au sein des groupes radicaux, l'identification au groupe est si intense qu'elle permet un désinvestissement de tout ce qui est extérieur au groupe. Les besoins du groupe vont alors prédominer au détriment des besoins d'autoconservation des individus qui le composent (Beebe Tarantelli, 2011). On peut donc constater que la radicalisation suscite un processus d'aliénation « qui désobjective les sujets et les réduit à leur seule appartenance groupale. Ainsi assujettis, ils deviennent des individus anonymes et neutralisés dont la seule raison d'être est de porter la doctrine et d'œuvrer à la réalisation, au long terme, d'un monde idéal » (Chouvier, 2016, p.42).

1.3.4 Les dynamiques intergroupes

La psychologie sociale, entre autres, permet d'approfondir les dynamiques impliquées entre divers groupes sociaux. De ce fait, certains individus peuvent s'appuyer fortement sur la catégorisation des groupes psychologiques au travers de l'évocation des termes « eux/nous ». De telles catégorisations intergroupes suscitent une tendance à exagérer les différences perçues entre les membres de son groupe (« l'endogroupe ») et les autres (« l'exogroupe ») occasionnant ainsi une vision d'homogénéisation des membres de l'exogroupe qui sont perçus comme étant tous semblables (Bourhis et Montreuil, 2004). Les membres de l'endogroupe auront tendance à être évalués plus favorablement et ceux de l'exogroupe plus défavorablement, ce qui démontre un biais en faveur de son groupe d'appartenance et une dévalorisation des autres (Bourhis et Montreuil, 2004; Borum, 2011). Les vécus de menace découlant de la présence d'exogroupes servent alors à « [renforcer] les liens de solidarité entre membres de l'endogroupe et [mobilisent] l'action contre ceux qui sont perçus comme concurrents ou ennemis » (Bourhis, 2012, p. 383). De plus, en raison du phénomène de polarisation groupale, les contextes groupaux tendent à occasionner une adhésion à des opinions et attitudes plus extrêmes (McCauley et Moskalkenko, 2008; Borum, 2011a). L'utilisation de la violence en faveur du groupe est aussi facilitée en raison de la diminution du sentiment de responsabilité en contexte groupal (Borum, 2011a). Puis, comme nous l'avons mentionné ci-haut, le fait de définir son identité en fonction d'une seule appartenance suscite un sentiment de menace envers les individus hors de ce groupe, notamment en raison de cette vision scindée du monde. Les individus extérieurs au groupe seront méprisés et dévalorisés afin de protéger leur identité groupale. Ces mécanismes occasionnent une forte cohésion groupale qui permet une conformité accrue à la cause endossée par son groupe (McCauley et Moskalkenko, 2008).

Concernant la radicalisation djihadiste, cette nouvelle appartenance à l'idéologie islamique suscite un clivage entre le fait d'être un vrai musulman, pur, détenant la vérité, et les « Autres » qui sont alors perçus comme indignes et impurs (Benslama 2016; Khosrokhavar, 2015a). Tout comme l'influence d'une idéologie radicale, Moscovici (1981) souligne le rôle exercé par les communications modernes dans la création de groupes temporaires « par l'effet de simultanéité et d'interconnexions créées par les médias de masse » (Kernberg, 2004, p.98). Ainsi, la présence d'une division marquée au sein du discours médiatique entre un groupe « bon » et un groupe « mauvais » et dangereux peut susciter une réorganisation intrapsychique qui légitime l'attaque du

groupe ciblé en tant qu'ennemi (notions que nous approfondirons ultérieurement). Le groupe radical se replie sur lui-même sous un effet d'isolement sectaire occasionnant une perte progressive du sens de la réalité favorisant l'utilisation de la violence (Khosrokhavar, 2014). Parallèlement, l'engagement dans des actes violents renforce aussi la cohésion groupale et l'identification au groupe (Khosrokhavar, 2014).

1.3.5 La déradicalisation

Les recherches menées par Kruglanski et al. (2013) montrent qu'il est possible d'inverser le processus de radicalisation, principalement en offrant des solutions alternatives plus adaptées que les actions violentes préconisées. Ces solutions alternatives doivent toutefois permettre de combler la quête de signifiante préalable à l'engagement radical, afin de rivaliser avec l'appel de la violence (Kruglanski et al., 2013). Selon cette perspective, l'identification à un nouveau groupe d'appartenance offrant un sentiment de valeur à l'individu représente une solution pouvant permettre un processus de déradicalisation. En effet, selon Khosrokhavar (2015b), « un point saillant, tant dans la radicalisation que dans la déradicalisation, est le lien social » (p.323). En raison de l'étayage important sur le groupe de l'équilibre psychique de l'individu, lorsque les membres doivent se séparer de leur groupe radical, cela peut mener « à un effondrement narcissique insupportable » (Beebe Tarantelli, 2011, p.149). L'identification à un nouveau groupe offrira à l'individu la possibilité de « se projeter dans l'avenir, dans le champ personnel comme dans le champ social » (Chouvier, 2016, p.48). Il importe alors d'offrir à l'individu un réseau social « qui puisse lui apporter des liens, des attaches, le sentiment de ne pas être isolé et voué à l'atomisation dans l'insignifiante » (Khosrokhavar, 2015b, p.323). De même, Christensen (2015) évoque la nécessité pour l'individu de trouver « un contexte social alternatif » offrant une nouvelle identité sociale pouvant favoriser un engagement prosocial chez l'individu.

De nos jours, aucun modèle unique probant de déradicalisation n'a encore fait ses preuves (Horgan et Braddock, 2010; Pietrasanta, 2015). Selon Pietrasanta (2015), la conception d'un programme de déradicalisation devrait prendre en compte trois éléments importants, soit : la mise au point d'un contre-discours ; une psychothérapie individuelle ; et un accompagnement en collaboration avec divers travailleurs psychosociaux afin de rétablir « [les] liens familiaux, sociaux et économiques » (p.23). Divers programmes de prises en charge d'individus radicalisés ont été élaborés au sein de

nombreux pays (pour plus de détails, certains de ces modèles sont explicités au sein des articles : El Difraoui et Uhlmann, 2014; Horgan et Braddock, 2010; Pietrasanta, 2015). Plusieurs des programmes de prises en charge de la radicalisation visent la réadaptation cognitive favorisant ainsi le désengagement du groupe radical et de son idéologie (Guénoun, 2016). Dans ces modèles, très peu d'attention a été accordée aux dynamiques intrapsychiques impliquées dans le processus de déradicalisation. Certains pays, tels la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Norvège et certains pays musulmans ont tenté des méthodes de déradicalisation combinant « thérapie de groupe, séances d'endoctrinement par des “ autorités compétentes ” (des imams pour les islamistes radicaux), et suivi policier et psychologique afin de conduire les anciens radicalisés vers des comportements non-violents » (Khosrokhavar, 2014, p.9). Un exemple de programme de prévention de l'extrémisme violent a également été élaboré au Royaume-Uni visant à prévenir la radicalisation cognitive (Liht et Savage, 2013). Ce programme d'intervention a consisté à favoriser une vision plus complexe et intégrative du monde et une complexification de ses valeurs personnelles, ce qui a permis d'atteindre un style de résolution des conflits plus collaboratif et favorisant davantage le recours au compromis (Liht et Savage, 2013).

Il nous semble que la majorité des recherches portant sur la prévention et l'intervention dans le domaine de la radicalisation se sont centrées sur la modification/réduction des conséquences associées à la radicalisation, soit la rigidité cognitive, les actions violentes, etc. Nous souhaitons pour notre part nous centrer sur les racines de ce phénomène, soit les causes inconscientes motivant cette solution interne, et de ce fait, approfondir les enjeux et processus psychiques sous-jacents à la radicalisation et la déradicalisation.

1.3.6 Le modèle du CPDSI

Puisque l'autobiographie de notre participant a été écrite en collaboration avec Dounia Bouzar, cofondatrice du centre de prévention des dérives sectaires liées à l'Islam (CPDSI), nous souhaitons expliciter brièvement les conceptions théoriques concernant la radicalisation et la déradicalisation sur lesquelles s'est appuyé ce centre. Bouzar a été directrice du CPDSI, centre dont l'activité s'est déroulée entre avril 2014 et août 2016 dans le cadre d'une mission publique dirigée par le Comité Interministériel de Prévention contre la Délinquance et la Radicalisation (CIPDR) pour le ministère de l'Intérieur français (pour plus de détails, vous référer à Bouzar, 2019a). L'objectif était la prise

en charge de jeunes Français qui avaient été arrêtés alors qu'ils s'apprêtaient à rejoindre une zone de combat djihadiste ou préparait un attentat terroriste, ainsi que de leurs familles. L'expérience menée au CPDSI aurait permis la prise en charge de 350 jeunes djihadistes et 100 jeunes salafistes (Bouzar, 2019a). Les conceptualisations de Bouzar et son équipe permettent par ailleurs une articulation théorique de plusieurs modèles que nous abordons dans cette recension de littérature.

1.3.6.1 Le processus de radicalisation selon le CPDSI

Selon Bouzar et Caupenne (2020), « la radicalisation se caractérise par une adhésion à une idéologie extrême et à l'adoption de la violence comme mode d'action légitime, dans les propos ou/et dans les actes. La radicalisation qui mène à l'extrémisme violent n'est pas un état: c'est un processus » (p. 12). Cette perspective conçoit le processus de radicalisation comme impliquant deux types d'« embrigadement », soit un embrigadement relationnel suscitant une adhésion au groupe radical, ainsi qu'un embrigadement idéologique qui incite le jeune à adopter une nouvelle façon de penser (Bouzar et Martin, 2016a; Bouzar, 2017). Bouzar (2015) définit l'embrigadement comme une « phase durant laquelle l'individu intègre le groupe, dont il s'approprie les gestes, les paroles et les comportements » (p.16). Ces deux types d'embrigadement sont reliés et s'influencent, puisque le groupe favorise l'adhésion à l'idéologie radicale et cette dernière accentue la fusion au groupe.

L'embrigadement idéologique implique la présence d'un discours conspirationniste visant à susciter un sentiment de peur. Ainsi, les leaders des groupes radicaux utilisent une théorie du complot qui engendre un ressenti de menace envers tous ceux qui ne suivent pas les préceptes de l'idéologie prônée (Bouzar, 2014). L'UNESCO (2022) définit la pensée conspirationniste comme consistant « une vision du monde, une forme de pensée, excessivement suspicieuse par rapport au pouvoir en place ou aux élites en général, et suppose des forces obscures et malveillantes à l'œuvre dans les dynamiques sociales ». Les théories du complot représentent une forme d'actualisation de cette forme de pensée, alors qu'elles en sont « une incarnation spécifique précisant selon le cas l'un ou l'autre de ses éléments constitutifs : l'identité des conspiratrices et conspirateurs, leurs visées malfaisantes et les moyens menaçants mis en œuvre pour atteindre ces fins » (UNESCO, 2022, p.30). Ce type de discours contribue alors au besoin de se protéger de cette menace perçue. Le discours des radicaux tente de « couper les individus de leur culture, afin de privilégier ce qu'ils

nomment le “pur religieux” » (Bouzar, 2014, p.90). Par ailleurs, le discours radical incite à trouver diverses solutions, généralement dysfonctionnelles, pour compenser l’anxiété suscitée par un tel type de discours (Bouzar et Caupenne, 2020). Ainsi, ces jeunes adhèrent à une grille de lecture « paranoïaque » du monde associée à la perception que ceux qui n’adhèrent pas à l’idéologie valorisée font partie de cette conspiration (Bouzar et Martin 2016a, p.84). Ces jeunes vont tenter de « se protéger en rejetant ce monde corrompu [qu’ils cherchent] dorénavant à fuir » (Bouzar et Martin, 2016a, p.85).

Le processus de radicalisation implique différentes ruptures graduelles par rapport au mode de fonctionnement « normal » de l’individu (Bouzar 2014; Bouzar 2015; Bouzar et Hefez, 2017). On peut y constater une rupture émotionnelle, où les seules émotions positives vécues sont reliées au nouveau groupe d’appartenance. Puis, une rupture par rapport à son mode de fonctionnement cognitif, puisque cette nouvelle vision paranoïaque de la société conduit à une méfiance extrême. Enfin, une rupture avec les anciens comportements, notamment par l’abandon des activités normalement suivies par le jeune et une prise de distance par rapport à son entourage immédiat. De ce fait, « l’autorité du groupe [vient se substituer] à l’autorité parentale » (Bouzar, 2015, p.57). On constate alors un effacement des repères identitaires liés aux vécus antérieurs (Bouzar, 2014). Le jeune radicalisé se trouve coupé du reste de la société, et même de sa famille, ce qui le distancie de son individualité et favorise l’adhésion à un mode de pensée groupal (Bouzar, 2014). Cela permet une plus grande fusion avec le groupe qui offre un cadre sécurisant et contenant. Cette cohésion groupale affaiblit les aptitudes intellectuelles du jeune (Bouzar, 2014). En effet, le mimétisme entre les membres du groupe remplace l’utilisation du jugement individuel (Bouzar, 2014; Bouzar et Caupenne, 2020). Puis, la présence d’un discours idéologique de type conspirationniste permet un isolement du jeune du reste de la société en raison d’une crainte paranoïaque (Bouzar, 2014; Bouzar et Caupenne, 2020). Finalement, la déshumanisation des autres et de soi démontre une adhésion totale à l’idéologie radicale (Bouzar et Caupenne, 2020). L’individu n’a donc plus de sensations ni émotions ou empathie, ce qui lui permet d’utiliser la violence contre des civils (Bouzar, 2015; Bouzar et Caupenne, 2020).

En somme, le modèle de Bouzar permet de résumer divers éléments abordés jusqu’à présent, soit l’appartenance identitaire au groupe et les diverses dynamiques intergroupes, appliqués à la radicalisation djihadiste. Ainsi, les groupes extrémistes adhèrent à la pensée qu’ils sont les seuls à

détenir « La Vérité », suscitant un sentiment de grandiosité et occasionnant un repli du groupe sur lui-même, ainsi qu'un rejet des individus extérieurs. En effet, l'idéologie islamique suscite chez le jeune l'adhésion à une vision binaire du monde, divisée entre un groupe d'élus détenant la Vérité et les autres qui sont alors les « non-élus » (Bouzar, 2014, p.93). Ce clivage permet de conserver le sentiment de pureté au sein du groupe. De ce fait, les ressemblances entre les membres du groupe sont mises de l'avant, et graduellement, on observe une perte des « contours identitaires » de l'individu en faveur de l'identité groupale (Bouzar, 2014). Le groupe devient sa seule identité. Selon Bouzar (2014), « l'islam radical offre une (re)construction identitaire » (p.91). En contrepartie, on peut observer une exacerbation des différences avec tous les autres qui ne suivent pas les valeurs du groupe.

1.3.6.2 La méthode de déradicalisation élaborée par le CPDSI

Au sein de la perspective de Bouzar et son équipe, le processus de déradicalisation doit s'appuyer sur le motif implicite à l'engagement radical (Bouzar et Caupenne, 2020). De ce fait, « les professionnels doivent déconstruire la trajectoire de l'individu radicalisé de façon à comprendre comment le discours extrémiste a rencontré les besoins conscients ou inconscients de l'individu (...) et ses idéaux » (Bouzar et Caupenne, 2020, p.220). Les recherches de Bouzar ont identifié sept principaux motifs d'engagement élaborés sous forme de mythes en fonction des besoins implicites et explicites de jeunes garçons et filles djihadistes (Bouzar et Martin, 2016b; Bouzar 2017; Bouzar et Caupenne, 2020). Ces auteurs ont ainsi identifié : le mythe de « Daeshland » représentant la recherche d'un monde meilleur; le mythe de « Mère Teresa » référant à l'engagement humanitaire; le mythe du « Sauveur » représentant le sacrifice visant à sauver sa famille de l'enfer; le mythe de « la Belle au bois dormant » référant au désir d'un mariage auprès d'un homme idéal; le mythe de « Lancelot », soit le désir de lutte contre la dictature; le mythe de « Zeus » représentant le désir de régénération du monde; et le mythe de la « Forteresse », soit la recherche de la pureté (pour plus de détails, se référer aux ouvrages : Bouzar et Martin, 2016b ; Bouzar 2017 ; Bouzar et Caupenne, 2020).

Le processus de radicalisation implique ainsi une individualisation de l'offre djihadiste présentée au jeune en fonction de l'idéal vers lequel il tend (Bouzar et Caupenne, 2020). La déradicalisation ne doit donc pas s'appuyer sur une simple tentative de déstabiliser les savoirs inculqués par le

discours radical. Une telle tentative risque de s'avérer vaine et renforcer les certitudes acquises par le discours radical. En effet, « l'absence d'impact du discours alternatif ou du contre-discours n'est pas surprenante, dans la mesure où la perspective paranoïaque des djihadistes constitue le principal obstacle au désengagement » (Bouzar et Caupenne, 2020, p.255). De ce fait, « les engagements alternatifs s'avèrent plus efficaces que les discours alternatifs » (Bouzar, 2019b, p.15), soit le fait d'endosser une nouvelle cause et/ou s'identifier à un nouveau groupe d'appartenance. Il faut toutefois que cet engagement soit concordant aux besoins personnels ayant été comblés par l'idéologie et le groupe radical (Bouzar et Caupenne, 2020).

Le CPDSI a élaboré une méthode de désembrigadement qui tente de contrer les ruptures associées au processus de radicalisation par l'utilisation de leviers émotionnels et cognitifs qui permettront un changement comportemental (Bouzar et Martin, 2016a). Diverses étapes caractérisent leur processus de déradicalisation.

La première étape consiste en une approche émotionnelle qui tente de déstabiliser le fonctionnement psychique et cognitif rigide du jeune en utilisant les émotions, puisque c'est ainsi, au travers d'émotions anxiogènes, que le discours radical influence le jeune (Bouzar et Martin, 2016a). Il importe alors de travailler sur les vécus affectifs, afin de faire resurgir leur individualité (Bouzar, 2014; Bouzar, 2017). Les professionnels du centre tentent alors de rassurer émotionnellement le jeune afin de « contourner l'obstacle du verrouillage cognitif » (Bouzar et Martin, 2016a, p.90). Le travail se fait en collaboration avec un « lien originel », soit auprès d'une figure d'attachement du jeune, et implique la remémoration de vécus passés, antérieurs à la radicalisation (Bouzar, 2016a, p.90). Les parents du jeune vont lui remémorer des vécus anodins et sécurisants pouvant susciter des émotions positives, afin de créer un lien cognitif, affectif et mémoriel avec son histoire passée (Bouzar et Martin, 2016a). Bref, selon Bouzar et Martin (2016a),

la remémoration de micro-événements qui ont rythmé sa petite enfance fait resurgir non seulement des sentiments provisoirement refoulés, mais aussi et surtout des sensations, ce qui le ramène à son corps et à ce qu'il est. Lorsque le jeune éprouve des sensations, il redevient un individu singulier, un sujet réincarné dans un corps. La déshumanisation visée par les djihadistes passe par la désincarnation. La déradicalisation passe par la réincarnation (p.91).

Cette théorie fait écho à la nécessité de resubjectivation de l'individu au sein du processus de déradicalisation mentionnée par Chouvier (2016). Ainsi, ces sensations qui n'ont aucun lien avec le groupe radical peuvent contrer l'embrigadement relationnel puisqu'elles permettent au jeune de retrouver une part de sa subjectivité.

La seconde étape du processus de déradicalisation se centre sur les cognitions, soit les certitudes adoptées au travers de la radicalisation (Bouzar et Martin, 2016a). Cette étape se concentre sur l'embrigadement idéologique et tente, en une seule séance, d'ébranler les certitudes du jeune construites au travers du discours radical par l'introduction de doutes dans son esprit. Ce travail se fait en collaboration avec les repentis qui travaillent au sein de ce centre, soit des individus qui sont maintenant considérés déradicalisés. À ce sujet, Bouzar et Martin (2016a) précisent que le terme repentis n'est pas utilisé dans son sens de « repentance judiciaire », mais bien pour décrire « un individu qui a participé à l'idéologie de Daech ou qui s'est rendu sur place et qui accepte de témoigner pour désembrigader d'autres jeunes afin qu'ils ne vivent pas ce qu'il a vécu » (p. 91). Toutefois, l'utilisation de ce terme peut être questionnée, puisque son sens renvoie tout de même à un acte de repentance. Ce repentis sera choisi en fonction de la ressemblance de son motif de radicalisation avec celui du jeune radicalisé (Bouzar, 2019). Le but étant d'assouplir la rigidité cognitive du radicalisé par la création d'une « ouverture cognitive » qui permet la prise en considération « [de] nouvelles idées et visions du monde » (Bouzar et Martin, 2016a, p.92). Le repentis tente de présenter des informations en lien avec son vécu personnel de radicalisation qui pourront semer un doute dans son esprit. Le jeune doit se rendre compte de l'incompatibilité entre ce qui lui a été inculqué par le discours radical, son motif personnel d'adhésion envers la cause « et la déclinaison réelle de l'idéologie » (Bouzar et Martin, 2016a, p.93). En effet, « c'est quand cette double cohérence se fissure, par l'intermédiaire de témoignages de repentis, que le radicalisé peut commencer un long travail de rétro-analyse de ses doutes, qui le mènera à la sortie de la radicalité » (Bouzar et Martin, 2016a, p.93). Par contre, il importe que le jeune se conscientise lui-même face aux incohérences entre son besoin personnel qui l'a amené à soutenir la cause radicale et les actions concrètes utilisées par les djihadistes (Bouzar et Martin, 2016a).

La dernière étape du processus de désembrigadement consiste en une « restructuration cognitive » du jeune au cours d'une « période de rétroanalyse » qui dure plusieurs mois (Bouzar et Martin,

2016a). Au cours de cette période, Bouzar (2015) précise que « le jeune désempigné a le sentiment de tomber dans le vide, dans une sorte de gouffre, et d'être incompris de tous. Il n'est pas encore dans notre monde, pas encore détaché de celui des "djihadistes" » (p.146). Il doit alors tenter de se reconstruire, c'est pourquoi « il ne faut pas penser cette phase comme un retour à son ancienne vie » (Bouzar, 2015, p.145). Il importe alors de valoriser les vécus d'incertitudes qui démontrent une remise en marche du processus de pensée permettant de recouvrir sa subjectivité et son autonomie (Bouzar et Martin, 2016a).

Quant à l'efficacité de cette méthode de déradicalisation,

cette expérience a permis de réinsérer 80 % des jeunes pris en charge pendant au minimum deux ans, mais il faut préciser que ces jeunes n'avaient jamais subi d'entraînement et n'avaient commis aucune exaction, puisqu'ils avaient été suivis dès les premières étapes de leur radicalisation et avaient été détectés avant leur départ sur zone de combat (Bouzar et Caupenne, 2020, p.216).

Parallèlement à la perspective de Bouzar et son équipe, nous souhaitons mieux comprendre les motivations inconscientes impliquées dans la trajectoire de radicalisation d'un individu. Bien que la catégorisation sous forme de mythes élaborés par ces auteurs rende compte d'un certain nombre de fantasmes tant conscients qu'inconscients, il nous semble intéressant de chercher à comprendre les motivations inconscientes et les failles psychiques qui rendent ces mythes attirants et peut-être même structurants.

En parallèle à l'embrigadement idéologique et relationnel évoqué par Bouzar, notamment en ce qui concerne l'influence du groupe et de son idéologie, notre recherche vise à mieux comprendre les fonctions du groupe et des dynamiques intergroupes au sein des processus intrapsychiques impliqués dans le processus de radicalisation et de déradicalisation.

1.4 Revue de littérature des approches psychanalytiques de la radicalisation : une perspective groupale

Nous souhaitons maintenant présenter certaines conceptions psychanalytiques permettant d'approfondir les processus et enjeux psychiques sous-jacents aux besoins individuels et aux dynamiques intergroupes impliqués dans la radicalisation.

1.4.1 L'adolescence : Failles identitaires et quête d'idéal

La majorité des radicaux islamistes ont entre 15 et 25 ans; on peut penser que le stade de vie adolescente caractérisée par la présence de plusieurs bouleversements identitaires représente une période de vie sensible à l'adhésion à la radicalité pour certains jeunes (Azdouz et Brunet, 2015; Benslama, 2016). Cette transition de l'enfance vers l'âge adulte, « période de passage à vide du sens » (Benslama, 2016, p.62), est marquée par l'importance des idéaux et d'une quête identitaire (Azdouz et Brunet, 2015). Comme cela a été mentionné précédemment, la radicalisation vient combler une quête d'identité et de sens. Les adolescents sont donc particulièrement vulnérables aux discours radicaux. Ces derniers se retrouvent confrontés à une avidité d'idéaux suscitée par des mouvements intenses de « désidérialisation » et de « ré-idéalisation » (Benslama, 2016, p.45). De ce fait, les idéaux de l'enfance doivent être abandonnés et remaniés au profit de nouveaux idéaux.

L'adolescence se voit associée à une période de remaniements internes importants en raison d'une désorganisation psychique (Gutton, 2015; Roussillon, 2014). L'avènement de la puberté suscite plusieurs changements, tant au niveau corporel qu'affectifs, qui occasionnent un bouillonnement pulsionnel accru que l'adolescent peine à maîtriser (Gutton, 2015). Ces bouleversements nécessitent l'aménagement d'un nouvel équilibre interne. L'adolescent doit parvenir à se créer au sein de ce chaos de changements une identité personnelle en relation avec les autres (Jacobson, 1964). En effet, la quête identitaire est cruciale au travail psychique associé à cette période développementale, de même que la question du sens de la vie (Erikson, 1968 ; Roussillon, 2014). Ce stade développemental est marqué par une distanciation progressive des figures parentales (Jacobson, 1964). L'adolescent est donc aux prises avec des confusions identitaires en raison de la perte de ses anciens repères, dans le but de s'en créer de nouveaux (Benslama, 2016). Ainsi, l'adolescent vit une quête urgente de revêtir une nouvelle identité afin d'apaiser l'angoisse associée à ces confusions (Benslama, 2016). Il se retrouve devant la tâche difficile de faire le deuil du monde de l'enfance, afin de graduellement parvenir à s'identifier au monde adulte. Selon Diet (2008), « la crise adolescente se traduit souvent par une désorganisation évoquant les problématiques dites borderline, la mise en place de régressions défensives, la revendication narcissique, le surinvestissement de l'idéalité et la prise de risques » (p.177). L'adolescent est bouleversé par la « violence interne qui l'anime et le déborde psychiquement » (Duhamel et Ledrait, 2018, p.29). Cela occasionne un besoin accru d'étayage qui peut se tourner vers l'adhésion massive à un groupe

social offrant un sentiment d'appartenance. Le groupe offre à l'adolescent une fonction de compensation et de substitution, puisqu'il peut « s'appuyer sur un espace médiateur identificatoire utilisé de façon transversale et non plus transgénérationnelle » (Chapelier, 2000, p.xi). Ainsi, l'identification forte à un groupe d'appartenance, extérieur à la famille, est typique de cette période de vie, et même favorable aux enjeux de subjectivation et d'autonomie. Toutefois, les groupes fusionnels représentent un risque de fixation au sein d'un sentiment de toute-puissance découlant d'une illusion groupale (concept qui sera détaillé plus bas), ce qui contribue à « faire dégénérer les fonctions structurantes du groupe vers un fonctionnement pathologique » (Chapelier, 2000, p.48).

La décision de s'enrôler dans une cause et un groupe radical à l'adolescence peut dès lors être considérée comme un symptôme représentant cette période de vie tumultueuse (Gutton, 2015). De ce fait, « la paranoïa ordinaire des processus d'adolescence trouve dans le système “ djihadiste ”, une justification telle qu'à la fois, elle en éteint l'angoisse et en autorise l'excès » (Gutton, 2015, p.54).

1.4.2 Processus psychiques impliqués dans la radicalisation

L'adhésion au groupe et à l'idéologie radicale permet de trouver une solution externe à un malaise interne (Azdouz et Brunet, 2016; Duhamel et Ledrait, 2018; Guénoun, 2016). Les individus se retrouvant dans une situation d'« errance identitaire » (Azdouz et Brunet, 2016; Brunet, 2021) sont vulnérables à la radicalisation. Ils ont le sentiment d'être insuffisants et sans valeurs. Ces personnes se retrouvent aux prises avec des souffrances désorganisantes que Roussillon (2012) a qualifié de « souffrances narcissiques identitaires ». Ce type de pathologie réfère à un vécu de manque fondamental affectant primordialement « le narcissisme et la continuité/discontinuité identitaire » (Roussillon, 2014, p.387). Au sein de ce type de pathologie, l'individu ressent le sentiment de ne rien valoir, d'être insignifiant, il est alors confronté à un « vide narcissique » (Brunet, 2015, p.49). La cause radicale, tel le djihad, vient alors apaiser les angoisses de ces individus.

Ainsi, la solution radicale a comme fonction inconsciente de renverser une problématique « narcissique identitaire » associée à un trauma narcissique personnel (Brunet, 2015; 2016; 2020). Selon Chouvier (2016), « plus les sujets sont fragilisés par leur histoire ou par des événements traumatogènes, plus ils auront tendance à avoir recours à l'idéologie intégriste » (p.42). Ces individus

recherchent « un idéal allant définir totalement leur identité et effacer leur sentiment d'insuffisance sinon d'insignifiance » (Brunet, 2015, p.49). L'adhésion à une idéologie radicale offre un sens à sa vie et à son existence. La radicalisation djihadiste, plus précisément, propose un projet groupal d'immortalité qui donne aux jeunes un sens à leur vie, et même à leur mort (Beebe Tarantelli, 2010). En effet, le discours offert par les recruteurs djihadistes propose « une solution dont la séduction est d'être unique, aussitôt » (Gutton, 2015, p.14). De ce fait, la solution radicale permet de revêtir une identité grandiose en comblant les carences narcissiques et identitaires à l'aide d'un sentiment de toute-puissance (Brunet, 2015; 2016).

Ce sentiment de toute-puissance est permis, entre autres, par le surinvestissement du Moi idéal au détriment du Surmoi. À cet effet, Casoni et Brunet (2007) différencient les instances psychiques à partir des travaux élaborés par Lussier (2006). Ainsi, le Moi idéal réfère à l'omnipotence infantile. En effet, cette instance « en visant une expansion narcissique du Moi, cherche à forcer le Moi à réaliser des fantasmes de puissance illimitée, aspirant à la réalisation intégrale des désirs les plus narcissiques » (Brunet et Casoni, 2003, p.1562). Quant à l'Idéal du Moi, il exerce « une fonction de projet en harmonie relative avec le Moi » (Brunet et Casoni, 2003, p.1562). Il permet au Moi de tendre vers des idéaux qui sont réalistes et, contrairement au Moi idéal, cette instance va prendre en considération le Surmoi. Enfin, l'instance surmoïque « en visant exclusivement et aveuglément l'interdiction et la répression pulsionnelle, cherche à contraindre le Moi à restreindre la réalisation de ses désirs, favorisant le refoulement et la soumission aveugle aux lois » (Brunet et Casoni, 2003, p.1562). Donc, la radicalisation impliquerait une identification au Moi idéal et une réduction de l'influence du Surmoi qui serait en partie projeté (Brunet, 2016). L'individu recouvre alors un sentiment de grandiosité narcissique et c'est alors l'autre, extérieur au groupe radical, qui sera perçu comme insignifiant et sans valeur. En somme, ce surinvestissement du Moi idéal permet aux individus ayant vécu une humiliation narcissique de renverser les sentiments de honte, d'impuissance et d'humiliation qui lui sont associés afin de revêtir une identité grandiose et toute-puissante (Brunet, 2016; 2019; 2021).

Enfin, le processus de radicalisation peut aussi impliquer l'identification à un trauma social (Brunet, 2016). Le trauma social peut alors s'unir aux traumas personnels et aux frustrations narcissiques (Kernberg, 2004). Cette identification crée en retour le besoin de conserver des limites rigides entre ceux qui sont perçus comme les alliés et ceux qui représentent les ennemis (Casoni et Brunet, 2007).

Le trauma peut constamment être utilisé afin de rationaliser et justifier les problèmes du groupe, permettant de diriger l'hostilité à l'extérieur du groupe et d'apaiser les vécus d'angoisse (Casoni et Brunet, 2007). Cette forme d'utilisation du trauma sert donc à maintenir la fusion groupale. Les leaders des groupes extrémistes se servent fréquemment d'un trauma social afin d'attirer les membres et justifier leurs actes (Brunet, 2021). L'individu ayant vécu une blessure narcissique infantile peut transférer cette blessure sur un trauma collectif (Brunet, 2021; Casoni et Brunet, 2007). À cet effet, le désir de venger une collectivité humiliée symbolise son propre désir de vengeance lié à un vécu d'humiliation narcissique lors de l'enfance (Brunet, 2021). Cela contribue également à renverser une position de passivité en position active au travers du recours à des actions visant à venger son groupe.

1.4.3 Psychanalyse des processus groupaux

Au sein de la perspective psychanalytique, Freud en 1921 a évoqué certains effets du groupe sur la psyché individuelle au sein de son écrit *Psychologie collective et analyse du moi*. Il a su démontrer que la psychologie individuelle ne peut être dissociée complètement de la psychologie groupale, puisqu'un individu se retrouve toujours en relation avec d'autres individus et que la psyché est en quelque sorte composée de relations entre des objets internes. Les hypothèses théoriques de Freud concernant les dynamiques groupales ont par la suite permis à d'autres auteurs d'enrichir leur perspective théorique et clinique et d'appliquer la psychanalyse à l'étude des groupes. À cet effet, trois propositions principales ressortent de la psychanalyse groupale en France (Kaës, 1999). D'abord, la thèse avancée par Pontalis en 1963 qui perçoit le groupe comme « un objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes » (cité dans Kaës, 1999, p. 35). Puis, Anzieu en 1966 associe le groupe au rêve, car il permet une « réalisation des désirs inconscients » (cité dans Kaës, 1999, p.35). Le groupe peut donc affaiblir les défenses des individus le composant, ce qui permet de satisfaire plus aisément leurs pulsions par la prédominance du principe de plaisir sur celui de réalité (Anzieu, 1999). Enfin, vers la fin des années 1960, Kaës, tout en adhérant à ces deux propositions, ajoute que « le groupe est le lieu d'une réalité psychique propre » (Kaës, 1999, p.35).

Afin de résumer certaines perspectives psychanalytiques concernant la conception du groupe, Beebe Tarantelli (2011), mentionne que

les groupes sont composés d'individus et créés par des individus, mais ils ne sont pas la simple somme de leurs parties. Ils exercent une influence magnétique (Freud, 1921, p. 11) ; ils expriment une volonté et créent une mentalité groupale (Bion, 1961, p. 59) ; l'appareil psychique est susceptible de régression dans un groupe (Anzieu, 1975, p. 86) ; ils utilisent la psyché de leurs membres pour générer un appareil psychique groupal qui devient le lieu de sa propre réalité spécifique et auquel les membres subordonnent leur réalité individuelle (Kaës, 2007, p. 110) (p.130).

1.4.3.1 La régression groupale

Certains contextes groupaux suscitent une régression primitive associée à une perte de la subjectivité propre à l'individu (Freud, 1921). Ainsi, ce type de fonctionnement groupal amène un fonctionnement psychique semblable à la psyché primitive (Freud, 1921). De ce fait, la rationalité consciente cède la place à l'impétuosité inconsciente permise, entre autres, par la perte d'inhibition chez les membres du groupe (Freud, 1921). À la suite des hypothèses de Le Bon, Freud (1921) précise certaines modifications psychiques des individus qui se retrouvent en foule. À cet égard, selon Freud (1921), « la foule » suscite :

- Un sentiment de puissance accru chez les membres qui la composent permettant de soulever les répressions et de favoriser un plus grand assouvissement pulsionnel.
- Une contagion mentale entre les individus qui vont alors renoncer à leurs intérêts personnels au profit de l'intérêt groupal.
- Une exagération de l'affectivité.
- Une inhibition du fonctionnement intellectuel.
- Un état accru de suggestibilité permettant de commettre des actes au nom d'un désir collectif.

Bion (1965) et Kernberg (2004) ont élaboré sur la psychologie groupale, notamment l'impact psychique de groupes « de travail » opposés à des groupes à potentiel régressif. Le groupe de travail présente une organisation de ses membres autour d'une tâche commune, ce qui permet un fonctionnement groupal rationnel et adapté à la réalité (Kernberg, 2004). Tandis que dans le cas des groupes régressifs, il y a une absence d'organisation autour d'une tâche commune réaliste, des exigences démesurées de performance et/ou une perception de menace envers leur sécurité (Kernberg, 2004). La régression groupale engendre l'utilisation massive d'opérations défensives primitives qui servent à composer avec l'agression primitive (Kernberg, 2004). Elle suscite un

fonctionnement intrapsychique associé à la position schizo-paranoïde (Klein, 1946), soit la prédominance des mécanismes psychiques primitifs qui régissaient les premiers moments de vie de l'enfant (Bion, 1965; Kernberg, 2004). Ces mécanismes primitifs permettent en retour de maintenir l'identification massive au groupe.

1.4.3.2 L'appareil psychique groupal

Le groupe génère un appareil psychique groupal qui se construit au terme d'une représentation fantasmatique des projections et introjections associées à « l'objet-groupe » (Kaës, 2010, p.27). Cet appareil groupal « accomplit un travail psychique particulier : produire et traiter la réalité psychique de et dans le groupe » (Kaës, 1999, p.64). Il « se développe dans la tension dialectique entre deux pôles » (Kaës, 1999, p.65). Le premier est le pôle isomorphique qui tente « de réduire ou de nier l'écart entre l'appareil psychique groupal et l'espace psychique subjectif » (Kaës, 1999, p.65). On observe alors la prédominance d'un vécu de fusion groupale entre les membres, où les vécus émotifs et l'impulsivité sont accrus (Kaës, 1999). Au sein de ce pôle « se produit une série d'opérations de vidage et de remplissage narcissique entre le groupe et l'espace interne de sujets, de telle sorte que toujours ces deux espaces coïncident » (Kaës, 1999, p.66). Le second pôle est qualifié d'homomorphique et représente une séparation nette entre l'espace de l'appareil groupal et celui de l'appareil psychique individuel (Kaës, 1999). Par conséquent, l'individuation des membres du groupe est possible au sein de ce pôle.

Selon Casoni et Brunet (2007), tout particulièrement dans les groupes sectaires et radicalisés, l'appareil psychique groupal se constitue lorsque les membres délèguent au groupe les fonctions normalement prises en charge par l'appareil psychique individuel. Le fonctionnement psychique individuel est donc temporairement, à tout le moins partiellement, subordonné à une nouvelle configuration déterminée par la structure groupale (Casoni et Brunet, 2007). Les membres du groupe vont donc partager une forte identification narcissique et auront l'impression de partager un espace psychique commun (Casoni et Brunet, 2007). Ils en viennent à abandonner toute identité personnelle en faveur de l'identité groupale. Les fonctions du Moi seront alors déléguées au groupe. En effet, tout ce qui concerne la subjectivité, par exemple la pensée critique et le jugement individuel, est délégué au groupe (Casoni et Brunet, 2007). Cette reconfiguration psychique donne lieu à une relocalisation du lieu d'expulsion du mauvais et du non-moi, ainsi que du lieu de

l'introjection du bon, soit du « self » (Brunet, 2007). De ce fait, ce qui est projeté n'est plus simplement mis hors de l'individu, mais le mouvement projectif doit expulser le « mauvais » hors du groupe, afin de maintenir un sentiment de pureté à l'intérieur de l'objet groupal devenant « tout bon ».

1.4.3.3 Les fonctions du groupe

Diverses fonctions peuvent être associées au groupe. Tout d'abord, certaines fonctions liées à l'idéalisation servent à protéger des vécus de manque et de dépendance « en portant à un degré de perfection absolu les qualités de l'objet » (Kaës, 1999, p.47). En fait, le mécanisme de l'idéalisation consiste en un « processus psychique par lequel les qualités et la valeur de l'objet sont portées à la perfection » (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 186). Le groupe radical, de même que son leader, seront donc idéalisés afin de se protéger intérieurement du sentiment d'angoisse suscité par la présence d'autres perçus comme hostiles. Au sein de ces fonctions de l'idéal, on retrouve le « narcissisme des petites différences » de Freud (1921) qui « procède de la tendance à se mettre à part des autres, à s'affirmer soi-même, à combattre chez les autres leurs expressions narcissiques et à considérer son propre groupe (ou famille, ou institution, ou nation) comme supérieur à celui de l'autre » (cité dans Kaës, 1999, p.48).

Par ailleurs, le groupe assure des fonctions d'enveloppe groupale (Anzieu, 1999). Le concept d'enveloppe groupale renvoie à « la fonction de contenance, de filtre et de pare-excitation que les dispositifs de groupe doivent mettre en place pour assurer leur espace propre » (Kaës, 1999, p.51). L'enveloppe groupale permet aux membres d'un groupe de se constituer un espace psychique commun (Kaës, 1999). De ce fait, le groupe radical, sous l'égide d'une idéologie extrémiste, offre à ses membres un encadrement qui vient apaiser leurs angoisses. En effet, le groupe en tant que membrane psychique assure la fonction de contenance des projections et fantasmes des membres (Casoni et Brunet, 2007). Cette enveloppe groupale, comme la peau, représente une membrane à double face, dont « l'une est tournée vers la réalité extérieure, physique et sociale, notamment vers d'autres groupes, semblables, différents ou antithétiques » (Anzieu, 1999, p.2). Alors que la seconde face de cette membrane est dirigée au sein de la réalité interne des individus composant le groupe. Ainsi, « l'enveloppe groupale se constitue dans le mouvement même de la projection que les individus font sur elle de leurs fantasmes, de leurs imagos, de leur topique subjective (c'est-à-

dire de la façon dont s'articule, dans les appareils psychiques individuels, le fonctionnement des sous-systèmes de celui-ci : ça, moi, moi idéal, surmoi, idéal du moi) » (Anzieu, 1999, p.2). Cette face interne permet la création d'un Soi de groupe, soit « le contenant à l'intérieur duquel une circulation fantasmatique et identificatoire va s'activer entre les personnes » (Anzieu, 1999, p.2). Cette enveloppe se constitue donc à partir d'une instance psychique spécifique à l'appareil groupal (Anzieu, 1999, p.5). Dépendamment de l'instance psychique qui l'a constituée, le fonctionnement du groupe et de ses membres se verra modifié (Anzieu, 1999). Dans le cas où le groupe constitue « son enveloppe psychique dans un Moi idéal commun : c'est le phénomène de l'illusion groupale » (Anzieu, 1999, p.5). Cette illusion groupale vient suspendre la réalité externe et provoque « un surinvestissement du groupe » au détriment de l'investissement objectal externe (Anzieu, 1999, p.75). Tout processus groupal suscite une exacerbation des ressemblances entre les membres, mais les dynamiques groupales impliquées au sein d'un groupe extrémiste créent une fusion parfaite (Beebe Tarantelli, 2011). L'illusion groupale se situe donc au sein du pôle isomorphique, soit la concordance parfaite entre l'appareil psychique individuel et l'appareil psychique groupal. En effet, « les membres du groupe totalitaire partagent le fantasme qu'il y a une concordance parfaite sur le plan intrapsychique entre les idéaux individuels et les idéaux du groupe, entre soi et le groupe » (Beebe Tarantelli, 2011, p.142-143). Le maintien du groupe devient alors une fin en soi (Beebe Tarantelli, 2011).

Le groupe assure aussi certaines fonctions « métadéfensives », soit « des organisations défensives communes sur lesquelles [les membres] peuvent adosser leurs propres mécanismes individuels de défense » (Kaës, 1999, p.50). Ces méta-défenses incluent la notion d'alliance inconsciente qui représente « une formation psychique intersubjective construite par les sujets d'un lien pour renforcer en chacun d'entre eux et établir à la base de leur lien les investissements narcissiques et objectaux dont ils ont besoin, les processus, les fonctions et les structures psychiques qui leur sont nécessaires et qui sont issues du refoulement, ou du déni, du rejet et du désaveu » (Kaës, 2013, p.194). Parmi ces alliances inconscientes, on retrouve le pacte dénégatif qui permet « un accord inconscient sur l'inconscient imposé ou conclu mutuellement pour que le lien s'organise et se maintienne dans la complémentarité des intérêts de chaque sujet et de leur lien » (Kaës, 2013, p.200). Ce pacte dénégatif sert à préserver l'illusion groupale. Les membres doivent rejeter tout lien avec la réalité extérieure au groupe, de même qu'avec leur propre réalité interne afin de

préserver la fusion groupale (Beebe Tarantelli, 2011). Ainsi, tout affect ou représentation subjective qui n'est pas conforme aux vécus du groupe doit être dénié (Beebe Tarantelli 2011). Les processus de pensée concernant l'idéologie ou les méthodes utilisées par le groupe sont aussi déniés, puisque cette la fusion groupale implique l'adoption d'une pensée commune qui ne peut être remise en question. En effet, l'activité de pensée est perçue comme imprédictible et dangereuse, car elle peut créer une rupture au sein du fantasme de fusion groupale parfaite (Beebe Tarantelli, 2011). Selon Beebe Tarantelli (2011), l'identification totale des membres au groupe terroriste « a pour conséquence qu'une fois que s'unissent les membres dans un groupe totalitaire, le groupe structure leur psyché » (p.143-144).

1.4.4 Mécanismes psychiques groupaux légitimant le recours à la violence

Qu'est-ce qui pousse un individu « ordinaire », sans historique de violence, à commettre des actes violents? Bien que nous possédions tous des pulsions agressives, diverses conditions permettent de contenir et gérer l'expression de nos pulsions. Ainsi, de façon générale, « l'intériorisation des interdits, la reconnaissance de l'objet et la sollicitude pour l'objet notamment s'ajoutent aux pressions civilisatrices externes pour prévenir les débordements individuels et pour inhiber l'expression immédiate des pulsions agressives » (Brunet, 2007). En revanche, la puissance des phénomènes groupaux régressifs active « le potentiel inconscient d'agression primitive disponible » (Kernberg, 2004, p.107). En effet, des manifestations de violences groupales, telles que commises par des sectes, en contexte génocidaire ou par des groupes terroristes ont démontré l'influence du groupe sur le recours légitimé à la violence par leurs adeptes (Brunet, 2007; 2021). Le fonctionnement régressif suscité par ces contextes groupaux remplace les processus secondaires, soit les processus acquis par la socialisation dans un environnement familial sain, par des processus plus primitifs (Kernberg, 2004). Ces processus psychiques secondaires : tels que l'élaboration ; le refoulement ; la tolérance normale de l'ambivalence ; et la reconnaissance normale de l'agression accompagnée d'effort rationnel et conscient pour la maîtriser, sont alors remplacés par les opérations défensives plus primitives. Ces mécanismes primitifs participent à renforcer l'illusion groupale et favorise le recours à la violence contre des individus ciblés en tant qu'ennemi (Kernberg, 2004). Ces mécanismes vont transformer le lien à l'objet extérieur au groupe et renforcent l'investissement narcissique de soi et du groupe (Casoni & Brunet, 2002).

D'abord, le clivage de l'objet, typique de ces fonctionnements groupaux, génère une vision clivée de la réalité marquée par une opposition « nous vs autrui », ce qui engendre un sentiment de menace à l'égard des membres d'un autre groupe social qui sont perçus comme les ennemis à combattre. La rigidité des mécanismes de clivage et de déni empêche le Moi de se dégager d'une vision égocentrique, il n'arrive pas à laisser de place à l'autre (Brunet et Casoni, 2003). Pour les membres du groupe, le monde est divisé entre leur groupe perçu comme « bon », détenant la vérité, et le reste du monde, n'adhérant pas à l'idéologie valorisée, perçu comme « mauvais » et « impurs ».

Puis, les processus d'introjection et de projection marquent le fonctionnement de ces groupes. Ces mécanismes sous-tendent le développement du Moi par la différenciation entre le dedans et le dehors (Marty, 2008). Au sein de groupes sociaux, une identification mutuelle entre les membres provoque un sentiment d'appartenance et de force (Freud, 1921). Par ailleurs, la projection par les membres de leur Surmoi et de leur Idéal du Moi (soit le Moi idéal selon la terminologie de Lussier) sur un leader auquel ils vont s'identifier favorise l'assouvissement pulsionnel, particulièrement des pulsions agressives (Kernberg, 2004). À l'aide de la projection, l'individu « expulse de soi et localise dans l'autre [...] des qualités, des sentiments, des désirs, voire des objets qu'il méconnaît ou refuse en lui » (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 344). C'est pourquoi les membres d'un groupe radical peuvent se sentir justifiés de rejeter ou même d'être violents à l'endroit des individus extérieurs au groupe perçus comme complètement impurs et « mauvais ». Ainsi,

tout ce qui en soi-même est et demeure étranger, inquiétant, menaçant et persécuteur et qui surgit au contact de l'autre, d'un ensemble d'autres, va se trouver projeté en partie sur l'autre ou sur cet ensemble, alors que l'idéalisation va élire ailleurs un objet protecteur, indestructible, inconditionnellement fiable et restaurateur de l'intégrité narcissique (Kaës, 1998, p. 50).

Le groupe radical est également caractérisé par un processus groupal d'idéalisation qui correspond à

un processus psychique groupal dans lequel un individu s'engage lorsque, poussé par une identification narcissique, il attribue à un leader, à une doctrine, ou encore à un mouvement religieux ou politique l'essentiel de son amour pour lui-même ainsi que l'essentiel de ses projets et désirs (Casoni et Brunet, 2005, p.76).

Cette auto-idéalisation groupale contribue à la création en parallèle d'un ennemi externe perçu comme une menace pour le groupe.

Ces divers mécanismes primitifs suscitent un fonctionnement psychique paranoïaque. Ils « [mettent] l'emphase sur l'action de masse, cherchant à éveiller un esprit groupal qui prône le sacrifice de l'autonomie, du raisonnement, des intérêts et des droits individuels au profit de la communauté » (Kernberg, 2004, p.101). L'idéologie extrémiste devient donc pour les membres du groupe l'idéal à atteindre au prix de vies humaines, incluant leur propre sacrifice (Beebe Tarantelli, 2011). En effet, « l'utilisation de l'idéologie comme motivation à la violence [permet] aux terroristes d'idéaliser la destructivité du groupe » (Beebe Tarantelli, 2011, p.140).

La violence envers des civils est graduellement permise par un processus de traitement particulier de l'objet extérieur au groupe (Brunet, 2016; 2021). De ce fait, l'importance de l'objet externe est déniée et sa présence est même perçue comme étant néfaste pour le groupe (Casoni et Brunet, 2007). À cela peut s'ajouter la triade des défenses maniaques, soit le mépris, le contrôle et le triomphe, et ces mécanismes participent à l'exacerbation du déni de l'importance de l'objet (Casoni et Brunet, 2007). Ces défenses maniaques éloignent les vécus de culpabilité et contribuent à la gratification des pulsions destructrices. Finalement, les membres du groupe peuvent aboutir à un désengagement identificatoire à l'objet extérieur, soit le groupe social ciblé comme ennemi (Casoni et Brunet, 2007). Ce concept fait référence à la fonction désobjectalisante de l'objet évoqué par Green (1986; 1995), manifestation de la pulsion de mort, qui « dépouille l'objet de sa qualité humaine unique et pousse sa différenciation jusqu'à la déshumanisation chosifiante » (Green, 1995, p.233). Il y a alors élimination de tout lien émotionnel pouvant relier l'individu à l'ennemi ciblé. Ce processus se rapproche de la déshumanisation mentionnée par certains auteurs concernant le processus de radicalisation, en insistant toutefois davantage sur l'absence de tout lien émotionnel à l'autre (Casoni et Brunet, 2007). L'autre n'est plus un humain comme soi, il n'y a donc plus aucune émotion ressentie à l'égard de cet objet. Les individus radicalisés se désidentifient de leurs victimes potentielles leur permettant de poser des gestes, tels que des attentats terroristes. Les membres d'un groupe extrémiste peuvent alors se sentir justifiés de poser des gestes d'une grande violence afin d'exterminer ces « objets nuisibles » pouvant être menaçants (Brunet, 2021).

En somme, certaines vulnérabilités psychologiques, notamment relatives à la présence de souffrances narcissiques identitaires, sont associées au processus de radicalisation. Ces individus sont à la recherche d'un objet externe pouvant pallier leurs carences et angoisses internes. L'adhésion à un fonctionnement groupal particulier contribue à apaiser l'angoisse et renverser certains enjeux personnels. Les groupes radicaux sous l'égide de la grandiosité mortifère suscitent des modifications importantes au sein du fonctionnement intrapsychique de ses membres. Ils remplissent diverses fonctions qui influent sur l'équilibre interne de ces individus permettant de pallier à des carences narcissiques-identitaires. Le groupe est surinvesti par ses membres qui s'étayent sur cet objet libidinal. Il importe alors de mieux comprendre l'impact et les fonctions psychiques du groupe dans le processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu.

CHAPITRE 2

OBJECTIFS DE RECHERCHE, MÉTHODOLOGIE ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

2.1 Objectifs de recherche

Les théories présentées jusqu'à présent ont permis de rendre compte de la présence de failles psychologiques impliquées dans le processus de radicalisation, notamment la place centrale d'enjeux identitaires et narcissiques. De plus, nous avons pu constater au travers des théories portant sur les dynamiques groupales, les modifications importantes au sein de la psyché de ses membres suscitées par les groupes à potentiel régressif contribuant à investir l'objet-groupe au détriment de sa propre subjectivité. Les membres du groupe peuvent alors être délestés de leurs angoisses personnelles en recouvrant une identité groupale. Au sein du processus psychique de radicalisation, l'influence du groupe est de ce fait marquée. Nous souhaitons alors mieux comprendre les dynamiques inconscientes impliquées dans l'adhésion à un groupe radical. Par ailleurs, en lien au nombre d'études très limitées concernant l'analyse de trajectoire de déradicalisation, nous souhaitons examiner ce qui devient des motivations inconscientes menant vers la radicalisation, ainsi que mieux comprendre les processus psychiques inconscients en cause dans la déradicalisation d'un individu.

L'objectif général de notre étude consiste à :

Mieux comprendre la dynamique psychique inhérente aux processus de radicalisation et de déradicalisation.

Plus particulièrement, la question de recherche qui a guidé celle-ci était la suivante

Comment s'articulent les enjeux psychiques individuels avec les fonctions du groupe et des processus groupaux au sein du processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu?

Certains sous-objectifs découlent de ce premier objectif. Dans le processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu, qu'en est-il du rôle joué, notamment, par :

- les fonctions identitaires du groupe ;
- les fonctions d'idéal offertes par le groupe ;
- les fonctions d'équilibrage narcissique du groupe ;
- les fonctions de limites et de contenance permises par le groupe ;
- les mécanismes projectifs et identificatoires par rapport au groupe ?

Afin de répondre à ces objectifs, nous avons analysé le récit d'un ex-membre de groupes radicaux, notamment djihadistes, sous une perspective psychanalytique en tentant de mieux comprendre les fonctions jouées par le groupe radical, les motivations inconscientes et les processus psychiques en cause dans son parcours.

2.2 Méthodologie

Nous avons opté pour un devis de recherche qualitatif afin d'avoir accès au sens subjectif que prend un phénomène dans le récit d'un individu. Notre but n'étant donc pas de définir le phénomène de la radicalisation, mais d'approfondir les mécanismes psychiques individuels et groupaux qui y participent. Ce devis de recherche permet de prendre en compte l'hypercomplexité de la nature humaine (Morin, 2005). Le contenu du récit de Farid est analysé « à partir de la psychanalyse » (Brunet, 2009, p.70), soit en utilisant des concepts psychanalytiques nous permettant de comprendre le sens latent du discours étudié. Ainsi, les concepts psychanalytiques traitant des fonctions groupales et des enjeux psychologiques impliqués dans le processus de radicalisation nous ont permis d'élaborer une grille d'analyse, tout en laissant place à l'émergence de nouveaux thèmes pouvant enrichir cette grille. Notre angle de compréhension et d'analyse des données a donc été fortement influencé par le cadre conceptuel auquel nous adhérons, notamment c'est à partir de ce corpus théorique que nous avons élaboré notre grille d'analyse de départ.

L'utilisation de l'analyse de contenu a permis de faire ressortir le sens subjectif au discours analysé (L'écuyer, 1987). Cette méthode d'analyse permet de classer les éléments ressortis lors de l'analyse de notre matériel de recherche au sein de diverses catégories afin d'éclairer le sens sous-

jacent (L'écuyer, 1987). Le devis de recherche utilisé s'est appuyé sur les postulats épistémologiques de la psychanalyse tout en s'inspirant du modèle de recherche qualitatif des catégories conceptualisantes de Paillé et Mucchielli (2012). La finalité de cette recherche étant la proposition d'un modèle dynamique de l'articulation des fonctions et processus psychiques et groupaux impliqués dans le processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu. Nous souhaitons ainsi mieux comprendre l'influence de la dynamique psychique groupale sur la psyché d'un individu ayant endossé une idéologie radicale prônant la violence. Le but étant de contribuer à l'intervention en amont visant à une diminution du recours à la solution radicale et une meilleure compréhension d'interventions pouvant être faites en aval auprès des jeunes s'étant engagés dans cette voie.

2.2.1 Sujet et données de recherche

Dans le but de mieux comprendre les fragilités psychiques préalables et les fonctions du groupe au sein de la radicalisation et la déradicalisation d'un individu, nous avons procédé à l'analyse qualitative du livre autobiographique *Mon djihad : Itinéraire d'un repentir* de Farid Benyettou, publié en 2017 par la maison d'édition Autrement. Cette analyse s'est également enrichie d'autres documents médiatiques, tels des reportages et des articles écrits à son sujet. Par ailleurs, nous avons également effectué des entrevues semi-dirigées via Skype auprès de Farid. Ces éléments ont permis d'assurer une certaine triangulation de nos données de recherche et d'enrichir nos analyses à l'aide d'un angle plus actuel sur le point de vue subjectif de notre participant quant à son récit et à son processus de radicalisation et de déradicalisation.

Farid Benyettou est né en 1981 à Paris et a été élevé dans un environnement familial où la religion prenait une place importante. Il s'est d'abord impliqué en tant que bénévole auprès des Frères du Secours islamique, puis a adhéré à un groupe salafiste, avant de se convertir au djihadisme. Au sein de ces groupes, Farid a notamment joué un rôle de prosélytisme dans les rangs d'Al-Qaïda, alors qu'il était considéré notamment comme « l'émir » de son quartier. Farid est reconnu pour avoir été le mentor des frères Kouachi qui sont les responsables de l'attentat contre le journal Charlie Hebdo en 2015. Entre 2005 et 2009, Farid a été incarcéré en raison de sa participation au sein de groupes radicaux. Suite à sa sortie de prison, il amorce des études en soins infirmiers. Il sera cependant éjecté de son programme d'études en raison de ses antécédents judiciaires. Farid a par

la suite travaillé quelques années au sein du CPDSI afin d'aider d'autres jeunes radicaux dans leur processus de déradicalisation. Il se considère aujourd'hui repent, et ce depuis 2015, et au sein de son livre, il aborde son passé, sa famille et les événements qui l'ont amené à se radicaliser et à se déradicaliser. Lors de nos entretiens en 2019, Farid avait été licencié du CPDSI depuis approximativement 1 an pour des raisons économiques et ne pouvait toujours pas travailler comme infirmier. Il a donc dû faire une réorientation de carrière dans le domaine du transport.

Ce livre a été écrit en collaboration avec Dounia Bouzar qui dirige le centre de prévention des dérives sectaires liées à l'Islam (CPDSI) et qui a enrichi le récit de Farid par des apports théoriques provenant de son modèle. L'utilisation du récit de Benyettou dans le cadre de cette recherche permet d'avoir accès à un témoignage subjectif sur ce qui peut pousser un individu à se radicaliser, puis à se déradicaliser. La richesse de ce matériel en ce qui a trait à un exemple de processus de radicalisation et de déradicalisation d'un jeune adhérent à une idéologie extrémiste justifie son utilisation.

2.2.2 Recrutement et méthode de collecte de données des entrevues

Un premier contact a été fait avec notre participant via Facebook afin de lui présenter brièvement notre recherche et solliciter sa participation. Nous avons par la suite convenu d'une discussion par Skype afin d'explicitier plus en détail notre projet et de lui faire part du formulaire de consentement (voir annexe A). La signature du formulaire de consentement a été faite par courriel. Nous nous sommes alors assurés d'obtenir son accord libre et éclairé, notamment en ce qui a trait à la possibilité pour lui de se désister en tout temps du projet et l'impossibilité d'assurer son anonymat.

Nous avons effectué 4 entrevues semi-dirigées de mode associatif d'une durée moyenne d'une heure chacune. Ce type d'entretien permet de rester collé à l'expérience du participant, alors qu'il vise à favoriser et suivre le fil associatif du participant. Ainsi, seules les catégories principales ont été déterminées à l'avance. Le but étant que la chercheuse ne dirige pas le discours, mais plutôt qu'elle le soutienne à l'aide de relances associatives, afin de favoriser l'émergence de processus et de contenus plus inconscients, en accord avec l'approche psychanalytique qui sous-tend cette recherche. À noter que nous avons procédé en premier lieu à l'analyse de la biographie de notre

sujet avant de faire la passation et l'analyse des entrevues. Ainsi, nos questions et relances associatives ont pu être parfois teintées de ces analyses préalables.

Les entrevues ont été enregistrées numériquement avec l'accord de notre participant. Le verbatim des entretiens a été entièrement retranscrit afin de pouvoir procéder à l'analyse du matériel recueilli. Le processus de cueillette des données s'est effectué selon un processus itératif d'aller-retour, tel que décrit par Brunet (2009). Ainsi, après chacune de nos entrevues, nous avons organisé une rencontre conjointe entre la chercheuse et son directeur de recherche, afin d'en ressortir les éléments principaux avant de procéder à l'entrevue suivante. À partir de ses rencontres conjointes, des thèmes et pistes de réflexion ont été soulevés afin d'orienter certaines relances associatives. L'analyse-retour permet l'approfondissement du matériel latent présent au sein du discours du sujet. Elle représente également une méthode de validation au travers d'analyses par consensus (méthode qui sera précisée plus loin) offrant des balises à la subjectivité du chercheur (Brunet, 2009). Par ailleurs, l'analyse du transfert et du contre-transfert a été prise en compte tout au long du processus d'analyse offrant ainsi un instrument de connaissance (Brunet, 2008) sur la relation entre la chercheuse et le participant.

Les entrevues de recherche ont débuté par des questions ouvertes et générales, tout en favorisant le modèle associatif. Il s'agissait surtout d'inviter le participant à se dévoiler selon son propre gré, sans tenter de diriger son discours. Ainsi, nous avons débuté l'entretien en évoquant auprès de notre participant : « j'ai lu votre biographie et je me demandais où vous en êtes aujourd'hui par rapport à votre parcours et en regard à votre histoire ». Par la suite, les entrevues subséquentes ont commencé par la question suivante : « à partir de ce dont on a discuté lors de notre dernier entretien, est-ce qu'il y a autre chose que vous vouliez ajouter ou auxquelles vous aviez réfléchi ». La chercheuse a ensuite constamment favorisé l'emploi de relances associatives telles que : « je vous écoute », « pouvez-vous m'en dire davantage », « pouvez-vous préciser [un thème abordé précédemment] », etc. Il s'agissait surtout de suivre la pensée du participant tout en favorisant l'approfondissement des chaînes associatives. Les entretiens ont eu lieu jusqu'à l'atteinte d'une relative saturation des données (critère de validation qui sera explicité plus loin).

2.2.3 Paramètres de lecture et d'analyses de données

L'analyse des données de notre recherche se base sur la méthode des « catégories conceptualisantes » de Paillé et Mucchielli (2012, p. 315-374). Cette méthode d'analyse permet de donner sens à des données de recherche en replaçant le matériel à l'étude au sein d'un certain contexte interprétatif (Paillé et Mucchielli, 2012). Dès lors, notre cadre théorique sert de contexte permettant au sens d'émerger selon la problématique en question (Paillé et Mucchielli, 2012). Cela permet une première classification de nos données en notant les passages ayant trait aux catégories qui nous sont pertinentes (Paillé et Mucchielli, 2012). Cependant, tout au long de nos analyses, nous avons laissé place à l'émergence de nouvelles catégories en lien avec l'objectif principal de cette recherche.

Ainsi, afin d'explorer les fonctions psychiques groupales intervenant dans les processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu, nous avons procédé à une analyse de contenu conformément à certaines étapes. Les étapes d'analyse des données du livre, puis de celles des entrevues sont les mêmes. D'abord, une lecture préalable de notre matériel dans laquelle nous avons tenté de suspendre nos référents théoriques afin de se familiariser avec les données. Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une analyse de contenu à partir d'une grille de lecture préétablie. Cette analyse de contenu s'inspire de la méthode d'analyse psychanalytique qui représente un type d'analyse de contenu qualitative utilisant une grille de lecture dont le but est de « faire apparaître par la mise en relation des textes et de ces grilles, des sens non immédiatement perceptibles » (Mucchielli, 2009, p.36). Notre grille de lecture de départ a donc été construite à partir de concepts psychanalytiques servant à baliser l'analyse de notre matériel à partir, notamment, des sous-objectifs mentionnés ci-haut, soit :

- les fonctions identitaires du groupe
- les fonctions d'idéal du groupe
- les fonctions d'équilibrage narcissique du groupe
- les fonctions de limites et de contenance du groupe
- les mécanismes projectifs et identificatoires par rapport au groupe

À partir de l'analyse du récit de Benyettou, en premier lieu de sa biographie, puis de nos entretiens, nous avons construit une grille de résultats où nos données ont été classées en quatre colonnes (voir annexe C) présentant un exemple de notre processus d'analyse de données.

Table 2.1 : Extrait de notre grille d'analyse

Page/ligne	Extrait	Reformulation	Inférences et hypothèses	Catégories/Concepts

On retrouve donc : une colonne reprenant textuellement le verbatim d'un passage pertinent et important ; une seconde dans laquelle les propos ont été reformulé selon le sens manifeste qu'il prend ; une troisième comprenant une élaboration sur le sens latent à l'aide de l'analyse par consensus ; et enfin une dernière colonne constituée des catégories conceptuelles. Cette dernière colonne nous a permis d'organiser nos inférences d'une façon cohérente, logique et dynamique.

Nos inférences ont donc été regroupées en catégories conceptualisantes ayant un niveau d'inférence plus élevé à l'aide de l'analyse par consensus. Ainsi, toutes les données ont été analysé de façon conjointe et de manière à parvenir à un accord complet entre la chercheuse et le directeur de recherche sur les catégories et inférences retenues. Les deux chercheurs ont donc participé de façon conjointe aux étapes d'analyses évoquées ci-haut, ce qui permet d'offrir une validité interjuge à nos inférences. Nous nous sommes également appuyés sur les critères de validation suivants :

- La saturation, qui correspond au moment où « la même catégorie s'impose avec suffisamment de constance ou de force lors de l'analyse » (Paillé & Mucchielli, 2012, p.370). Ainsi, l'ajout d'un nouvel élément ne permet pas une meilleure compréhension du phénomène étudié (Mucchielli, 2009).

- La cohérence interne qui « réfère à l’argumentaire logique et fondé que le chercheur communiquera dans sa recherche » (Mucchielli, 2009, p.20). Le chercheur doit s’assurer de la plausibilité des inférences et interprétations émises, de même que des résultats de sa recherche, en regard aux éléments d’analyses recueillis (Mucchielli, 2009).
- La convergence (Brunet, 2008), soit la présence répétée d’éléments référant à un même phénomène.
- La parcimonie (Brunet, 2008) qui consiste au fait d’expliquer plusieurs phénomènes à l’aide d’une même hypothèse théorique.

Tout au long de cette recherche, nous avons fait un travail continu de révision des catégories et analyses inférentielles proposées conformément à une logique itérative. Finalement, une analyse de plus grande ampleur a été faite en vue de parvenir à une articulation dynamique concernant les dynamiques intrapsychiques et groupales impliquées dans la radicalisation et la déradicalisation de notre participant, selon les convergences entre nos divers niveaux d’analyse. Cette recherche ne prétend d’aucune façon expliquer le phénomène de la radicalisation de façon exhaustive. Cependant, ce travail favorise la compréhension, de façon respectueuse, des processus psychologiques entourant la radicalisation et la déradicalisation d’un individu. Comme dans tout processus de recherche, l’analyse de ces données ne représente qu’une partie de la réalité entourant le phénomène en question, selon l’angle d’interprétation théorique qui a été choisi. Les limites associées à ce fait sont donc prises en compte tout au long du processus analytique.

2.3 Considérations éthiques

Cette recherche s’est effectuée en accord avec les principes éthiques procéduraux de la recherche impliquant des êtres humains. Le projet a reçu l’approbation éthique du CERPE (Comité éthique de la recherche pour les projets étudiants) de la faculté des sciences humaines (voir annexe B et C). Il est vrai que notre participant a pris la décision de publier son parcours personnel au sein de sa biographie. Ainsi, nous avons bien pris soin de lui expliciter l’impossibilité d’assurer son anonymat et avons obtenu une autorisation de sa part dès le départ. Tout au long de nos analyses, l’intégrité de notre participant a été pris en considération. Aucun diagnostic ou catégorie diagnostique n’a été ressorti de nos analyses. Notre recherche se limite à mettre en lumière les processus psychiques présents dans le discours analysé. Par ailleurs, il est possible que les personnes impliquées dans

son récit n'entérinent pas à ce qui y est rapporté à leur sujet. C'est pourquoi l'analyse de ce récit se limitera à la perception de Farid. Dans un formulaire de consentement signé dès le début de la participation à l'étude (voir annexe A), le sujet a été informé de l'objectif de l'étude et de toutes ses modalités. Nous lui avons précisé qu'il est libre à tout moment de se désister de ce projet de recherche, et cela, sans préjudice. Nous avons également mentionné la possibilité que les résultats de notre recherche puissent faire l'objet de publications ultérieures. La participation à cette recherche a donc été sur une base volontaire et se situe sous un seuil de risque minimal, tel que défini par la politique éthique des trois conseils canadiens de recherche. Les inconvénients pouvant découler de cette participation sont liés au dévoilement de certains souvenirs douloureux, ce qui peut advenir dans des conditions similaires du quotidien.

CHAPITRE 3

ARTICLE 1. A PATH OF RADICALIZATION : COMPLEMENTARY OF THE GROUP AND THE INDIVIDUAL FLAW

Ce chapitre est constitué d'un article scientifique rédigé en anglais et publié dans la revue *Journal of Forensic Psychology Research and Practice* en 2022¹.

3.1 Abstract

This article analyzes and presents, in a psychoanalytic understanding, the individual and group psychic mechanisms involved in subscribing to a violent radical ideology in a young man that has now become deradicalized. The analysis is based on autobiographical documents and direct interviews. The analysis highlights how the radical group fulfills unconscious psychological functions serving to overcome prior personal weaknesses, especially narcissistic-identity suffering. The radical solution then makes it possible to reverse narcissistic and identity wandering, in particular by allowing participation in a grandiose group identity.

Keywords : Radicalization, Extremism, Narcissistic-identity suffering, Intrapsychic dynamics, Group mechanisms.

3.2 Introduction

Violent extremism, especially political religious, is pervasive in our current social landscape. It arouses fear and heightens hatred, both among those who adhere to these ideologies and among witnesses to this violence. Within our Western societies, we are marked by terrorist violence, despite the fact that in reality terrorism represents a minority phenomenon in Western and even Islamic societies (Khosrokhavar, 2014). Terrorist attacks often provoke more anxiety and desire for revenge than many other forms of violence (Brunet and Casoni, 2003). There seems to be an important symbolic dimension associated with violent radicalization, particularly with regard to jihadist radicalization, which creates a sense of threat to the security of Western populations.

¹ Bergeron, C. and Brunet, L. (2022). A Path of Radicalization: Complementary of the Group and the Individual Flaw. *Journal of Forensic Psychology Research and Practice*, 1-23.

(Khosrokhavar, 2014). Jihadism causes considerable anxiety, not least because of the extensive media coverage associated with it. Furthermore, western citizens who are radicalized, since they represent not only a threat but also a betrayal of the identity of their country of origin (Khosrokhavar, 2014).

The notion of radicalization, more than that of terrorism, allows us to focus on the study of the individual psychology intervenes, but also the group dynamic and the ideals professed by the group (Khosrokhavar, 2014).

Many significant researches in the discipline of psychology have addressed the process of radicalization and terrorism. Some research proposes models of the radicalization process composed of distinct and identifiable phases (Gill, 2007; McCauley and Moskalenko, 2008; Moghaddam, 2005; Sageman, 2008). For some, psychic profiles of extremists tend to be homogeneous and therefore present a fairly normative profile (Gill, 2007; Horgan 2014; Sageman, 2008, Silke, 2008; Webber and Kruglanski, 2018). But radicalization cannot be identified as a mental illness, especially for those in radical groups (Bénézech and Estano, 2016; Gill and Corner, 2017; Sageman, 2008). Despite the heterogeneity of the profile of radicalized individuals, some psychological vulnerabilities and social factors may play a role in the radicalization process (Borum, 2011a, 2011b; Horgan 2008, 2014; Sageman, 2005; Silke, 2008). Studies in social psychology provide an understanding of the impact of the group dynamics and group processes that can lead to radicalization. Extremist groups fulfill cognitive and emotional needs of their members (Borum, 2011a; McCauley and Moskalenko, 2008). In this perspective, the theoretical model of Kruglanski et al. (2014; 2015) that study the significance of quest theory, hold a predominant position in the literature review about radicalization process and express the critical function of this quest for meaning. According to these researchers, radicalization fulfills the quest for personal significance, that represent the fundamental desire to make a difference, to matter, to be someone, and to have meaning in one's life (Dugas and Kruglanski, 2014; Kruglanski et al., 2014; Kruglanski et al., 2015). This model of the process of radicalization implies three crucial components required for an individual adopting extremist behavior and attitudes. These components are: a motivational component (the quest for significance); an ideological component “a terrorism-justifying ideology that instructs individuals what must be done to attain significance” (Kruglanski et al., 2014, p.76); and “the social process of networking and group dynamics through

which the individual comes to share in the violence justifying ideology and proceeds to implement it as a means of significance gain” (Kruglanski et al., 2014, p.69). The ideology and terrorism group provide a meaning in life and promise the achieving of an empowering and superiority feeling (Dugas and Kruglanski, 2014; Kruglanski et al., 2014).

Our study also confirms the results of these descriptive psychological studies, but we go a step beyond. We analyze the unconscious predispositions that can explain the choice of an individual for the path of radicalization. This is an understanding of radicalization that only a few authors have studied (such as Benslama, 2015, 2016; Bouzar and Hefez, 2017). Also, some studies have explored psychological vulnerabilities contributing to radicalization within teenagers that are more vulnerable to indoctrination (Azdouz and Brunet, 2015; Bouzar and Martin, 2016; Epstein, 2017; Rolling and Corduan, 2017). Radicalization represents a multifactorial phenomenon, which must be studied in a multidisciplinary perspective. This study endorsed a psychoanalytic point of view that follows psychic determinism implied in radicalization process and the consequences on the intrapsychic dynamics and conflicts of this radicalization.

How does an individual become so radicalized as to kill people, explode bombs in public markets or ram into a crowd with a truck? Without denying that there may be sociocultural and even religious conditions supporting radicalization, what has been of interest to many researchers for several years are the processes of radicalization themselves. In particular, some studies attempt to understand both intrapsychic processes and interrelation and group processes that promote radicalization. The hope supporting this research is that a better understanding of these complex processes will better support deradicalization for both those who are incarcerated and those returning from terrorist training camps. Also, a better understanding of vulnerabilities and intrapsychic needs fulfilled by the radical group can provide hypothesis to help terrorism prevention.

It is with this in mind that this article proposes an analysis of the radicalization process of a young man, Farid, and presents a model of the psychological, intrapsychic and interpersonal processes that contributed to his radicalization and what motivated it. Literature about radicalization presents many definitions of this phenomenon. In this article, we will use the term radicalization in the sense described by UNESCO (2017) in the context of violent extremism that corresponds to the processes

by which a person adopts extreme opinions or practices that may go so far as to legitimize the use of violence. We will then use the term radicalization in reference to this broader definition, although in the context of this article, the process of radicalization of our participant is more specifically within Islamic extremism.

3.3 Farid

Farid Benyettou published his biography in 2017 entitled *Mon djihad : Itinéraire d'un repentant*², written in collaboration with Dounia Bouzar, who heads the *Centre de Prévention des Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI)*³ and which enriched Farid's narrative with theoretical contributions from his model. Farid Benyettou was born in 1981 in Paris and was raised in a family environment where religion was very important. He first volunteered with the *Frères musulmans du Secours Islamique*⁴ and then joined a Salafist group (an extreme form of Sunni Islamism that rejects democracy and Shia rule), before converting to jihadism. Farid is known for mentoring the Kouachi brothers who were responsible for the attack on the Charlie Hebdo newspaper in 2015. He now considers himself repentant. In his book, he discusses his past, his family and the events leading up to him becoming radicalized, and then becoming deradicalized.

3.4 Methodology

The analysis we present is based not only on his book, which describes the life trajectory and radicalization of the author, but also on four interviews with Farid by the lead author of this article. The interviews were performed in French and have been translated to English for the purpose of this paper. Interviews were conducted according to a psychic-associativity model (Delisle and Brunet, 2011). In line with this model, the interviews with Farid were conducted using an undirected interviewing method in order to track participant subjectivity and promote the emergence of unconscious content (Brunet, 2009). In order to be as unprescriptive as possible, the interviewer began with open questions and minimal interventions supporting the free associations of the participant. These unstructured interviews provided direct access to Farid's subjective

² *My Jihad: Route of a repentant*

³ *Center for the Prevention of Sectarian Drifts related to Islam (CPDSI)*

⁴ *Brothers of Islamic Relief*

experience and access to psychic connections and processes to understand the psychic motivations and dynamics that supported his radicalization. In addition, the analyses were cross-referenced with analyses from his autobiography.

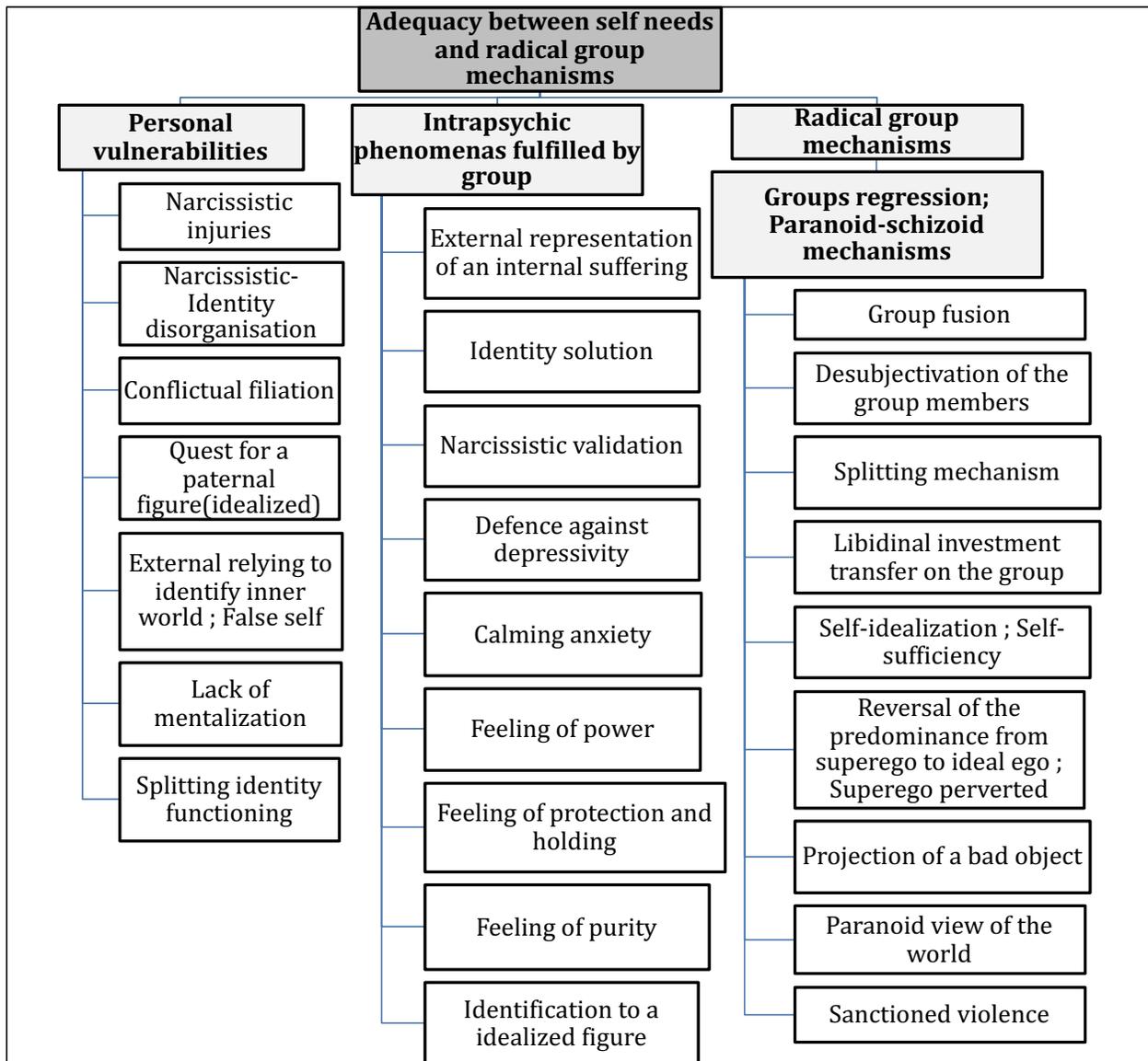
Our theoretical inferences derive from qualitative analysis merged in “conceptualizing categories” (Paillé and Mucchielli, 2012). The two authors of this article, discussed, analyzed and came to a consensus on the themes and theoretical inferences, and for added rigor, we conformed to a qualitative validation with the requirements as follows:

- Saturation: when a same category imposes itself with enough consistency or weight throughout the analysis, then addition of a new element cannot provide a better understanding of the phenomenon studied (Paillé and Mucchielli, 2012; Mucchielli, 2009).
- Internal consistency: ensure the plausibility of the inferences and interpretations according to a logical and well-founded argument (Mucchielli, 2009).
- Convergence: the repetition of a same phenomenon (Brunet, 2008),
- Parsimony: explain many phenomenons with an identical theoretical assumption (Brunet, 2008).

3.5 Farid’s radicalization process

Analysis of the autobiography and interviews identified a series of individual and mutually influential factors that appear to have played an important role in Farid's radicalization. We have grouped these dynamic factors into a table (table 3.1 below) describing the links between the psychic fragilities of the latter and the functions that the radical group performs towards these fragilities.

Table 3.1 : Radicalization process



In this Table, the first column describes Farid's psychological unconscious vulnerabilities that contributed to his attraction to radicalization, in particular the presence of narcissistic⁵ and identity fragilities; a conflicting parentage; the search for a surrogate father figure, as well as a psychic

⁵ Narcissism in this article has a psychoanalytic meaning; it refers to the libidinal investment of the self.

functioning based on splitting mechanisms⁶ and the endorsement of an external identity in the form of a "false self", i.e. according to Winnicott that represents a defensive image which provides the individual to adapt to external environment, at the expense of the true self.

The second column describes how membership in the radicalized group allowed Farid to compensate in an intrapsychic level for the personal frailties described in the first column. Thus, belonging to a radicalized group comes to represent for him an identity and narcissistic solution allowing him to develop a meaning to his life and existence through the creation of a grandiose identity fantasy and a sense of omnipotence. Moreover, Farid finds, in his complex and subjective connection with the radical group, the presence of grandiose and all-powerful father figures to which he can identify. Adherence to the ideology of the radical group allows Farid to free himself virtually from any experience of anguish and ambivalence that he seems unable to tolerate in himself.

Finally, the third column attests to the psychic consequences of group regression. In the radicalized group, the members delegate some of their ego functions to the group, which in turn neutralizes experiences of narcissistic and identity deficiencies. This group regression generates a psychological functioning of a schizo-paranoid type⁷ through the group mechanisms; with prevalence of splitting, projection of the "bad" on the outside and group idealization, leading to the legitimization of violence.

The table of Farid's radicalization processes illustrates the near-perfect complementarity between the psychic unconscious functioning of the radical group and Farid's narcissistic-identity frailties. Indeed, the jihadist offer proposes a "total ideal" that allows reversing a narcissistic-identity disorder (Roussillon, 2012) palliating the experiences of unconscious anxiety (Benslama, 2016; Brunet, 2015; 2016). For Roussillon (2012), the narcissistic-identity disorder represents the pathologies that impede the possibility of appropriation of our internal reality. The possibility to

⁶ Splitting is a defence mechanism applied to the object and the self. It results in the psychical reality of the subject, in the creation of good and bad objects as well as good and bad parts of the self. The splitting identity functioning is then an identity based on splitting mechanisms.

⁷ According to schizo-paranoid position in Klein (1946) that implies a psychic regression and the predominance of primary mechanisms of defense.

clearly distinguish between what comes from inside the psyche and what is from the external world (Roussillon, 2012). These pathologies derive from primary traumatic states (Roussillon, 2012). Farid thus seemed to be looking for "an ideal that will completely define [his] identity and erase [his] sense of inadequacy if not insignificance" (Brunet, 2015, p.49). Adhesion to a radical ideology and group then provides meaning to one's life and existence. It allows Farid to assume an enlarged even grandiose identity that replaces his narcissistic-identity deficiencies with a sense of omnipotence (Brunet, 2015; 2016).

In the following section, we highlight some of the factors of great dynamic importance in Farid's radicalization.

3.5.1 Personal vulnerabilities

Farid's life story, as he tells it, is filled with elements that seem to have weakened him. Farid describes a lonely, friendless childhood. He says he was unable to make friends for fear of annoying and because of a great difficulty in opening up to others. Farid says he has suffered from the difficulty of investing in relationships with his peers. In the midst of this relationship malaise, there is also an important difficulty in investing in one's education. He evokes:

During my high school years, I was more and more lonely and I thought of only one thing: getting out of class and doing school truancy. I remember that friends had professional projects and knew the direction they wanted to go, but for me, there was nothing. I wasn't projecting myself into anything. (...) The future did not exist (Bouzar and Benyettou, 2017, p.32).

Farid is unable to identify with his peers and cannot see himself in the future. He cannot invest in a project or achieve something of value that would be rewarding. Farid has an attitude of withdrawal (towards his peers, schooling and future) that seems to be associated with a significant unease of his identity. Since his childhood, he seems to have experienced significant shortcomings in the construction of his identity and narcissism. His difficulty in reaching out to others and being able to glimpse the future, that feeling of "nothingness", express a feeling of non-existence in him that we associate with a form of identity wandering (Brunet, 2015). Erikson (1968), in his theory

of psychosocial developmental stages, recalls the importance of this period of transition from adolescence to adulthood for the construction of a personal identity. Adolescence represents a crucial moment in the construction of an individual's identity and healthy narcissism. Thus, for Farid, this state of identity wandering hinders his subjective construction and maintains a state of confusion as to who he is and what he may become.

Farid's family history also shows a conflicting filiation with his father. For example, he says:

If I am looking for the reason for my total disinterest in my education, it seems that it is due to what happened in our family at that time. (...) My sudden drop in interest occurred when my father's biological mother died in 1994 (...) my father left immediately for Algeria. (...) When he came back, it was a shock. My brother told me that my father had fallen into alcoholism. It was a shock, I didn't believe it and I couldn't believe it. My father had always been a straight man, thanks to Islam. Then one day, I was 14 years old, I saw him dead drunk (...) Everything fell apart around me (...) I no longer had a father figure. From the outset, I knew that he could no longer impose anything on me and that his authority stopped there ... he was really no longer a father (...) It was as if I found myself in a void (Bouzar and Benyettou, 2017, p.34-35).

At this point when Farid was confronted with the collapse of a positive father figure, it seems to have represented a traumatic event having a crucial impact in his life trajectory. At that moment, he seemed to be losing his role model, when he had previously valued his father's authority and rigor. He mentions "in a way, my father has become my inverted model: in order not to become like him, I had to practice religion as rigorously as possible" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.36). On the one hand, in his internal world, Farid identified himself with his father as a positive image from his childhood, but on the other hand, he rejects this figure that has become disappointing. Farid had already identified with his father, but as he experienced a narcissistic decline of his father, this imposed an important conflict to his identity. Although, at times Farid points out that his father did maintain his authority in the family home when he was not intoxicated, he says he completely rejected his father's authority, and even took his place. Thus, he points out that at school, he wanted to sign the documents himself instead of his father. Even today, Farid points out his inability to call

his father "Dad." It is remarkable to see in Farid's speech how this narcissistic "fall" of his father had an influence on his career. Positive identifications with the father were undermined by what was experienced as the decay of the father. This conflictual identification leaves its mark in the narcissistic and identity frailties that we have noted previously. The rejection of the paternal identification in the superego will have significant dynamic consequences now weakening the role of this psychic agency.

Farid's growing contempt for his fallen father and the "reverse" identification with this paternal image would have important consequences in his attraction to radicalization. Farid admits, in the aftermath, that his membership in various radicalized groups was driven by the search for surrogate fathers: "I probably found surrogate fathers there, besides I felt good only with people at least twice my age, mostly fathers of families" (Bouzar and Benyettou, 2017 p.35). To this end, Farid adds:

I think that's unconsciously what I was looking for every time, because it's true that there has always been a person who has been a kind of father figure, always a person a little older than me and it was different people, but each time it is as if this person could have suddenly, with a snap of a finger, tell me what to do and I would have done it. These were people who were more important to me than myself, and if they had asked me to die, well, at the moment I would have killed myself (interview 3).

Thus the narcissistic fall of his paternal image stimulated the search for new father figures to identify with: figures of a straight and strong man who does not enslave himself to any temptation and follows religious principles to the letter. Farid thus evokes the important need to identify and defer to the authority of a person appreciated and even idealized.

Within this internal conflict concerning paternal identification, Farid describes a conflicting family climate due to his father's alcoholism and his parents' divorce. Before his parents divorced, they lived apart for many years and, while Farid describes having always had a distant relationship with his father, during his period of alcoholism, his mother seems to have been overwhelmed by her husband's difficulties. Farid said that his mother tried to "hide" his father from those around her after he had been drinking too much. We understand from Farid's speech what is experienced by him as a lack of psychic availability on the part of his parents. He mentions a lack of communication

within his family, where everyone could do what they wanted without being asked questions. Thus, following his father's alcoholism, Farid seems to have lost the reassuring internal organization (both within the ego and the superego) that his father offered by his rigorous attitude. Farid describes inter-influence between his radicalization and the difficulties experienced in his family, pointing to a parallel between periods of great family conflict with increased radicalization. Following the divorce of his parents, there is a splitting of the family environment. He tells us about the existence of a "clan at home" or "we could say those who are with the mother and then those who are with the enemy" (interview 1). Thus, Farid's identity conflict with his father is coupled with a similar conflict within the family, the father being then openly seen as a "bad person" who is denigrated. The rejection of paternal image is twofold.

Farid's course of life is marked by breaks and ruptures. He evokes his tendency to separate the various aspects of his life: "I split the two spaces, the school on one side and the Islamic Relief on the other. I couldn't connect the two. It's like I had two parallel lives" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.34). He mentions his need to keep "secret" his involvement in the Islamic Relief group for fear of undermining the sense of belonging and appreciation found within it. To this end, during the writing of his story, he mentioned that he had become aware of the possibility that he might have used his interest in humanitarian aid to make a stimulating future project. However, the rigid rupture between these two identity affiliations hinders any possibility of using the interests and skills acquired from the Islamic Relief, for his schooling. In an almost systematic way, Farid fails to integrate contradictory aspects that co-exist in him, so he comes to have split them out because of the conflict that this causes. Thus a radical psychic rupture mechanism marks Farid's life journey and how he handles psychic conflicts in him.

Farid describes how systematically, at every new stage of his life, he must cut himself off from his past. He uses the following phrases to talk about it: mark a break with his past life, in order to "turn a new page" and "write a new page". Then, when he left the Islamic Relief group to join the Salafis, he mentioned even greater silos of his universes. He explains:

The Salafis discouraged me from socialize with other people (...) Self-exclusion was a fact to which I bowed. I ended up feeling comfortable only with the Salafis. I

identified more and more with them and I was suspicious of other Muslims as well as non-Muslims (Bouzar and Benyettou, 2017, p.46).

Each new stage of Farid's life involves a break and rejection of the previous situation. Such a break can only be accompanied by a parallel break in identity. This state of disconnection with his past identities (rather than a synthesis of identity) then contributes to his substantial membership in a new group at the expense of his past relationships and interests. Farid seems unable to synthesize his various identifications. Since the ego is unable to integrate the different lived experiences, it is reduced to eliminating the experience and the previous experience in order to avoid an internal conflict. This trend shows the incapacity of the ego to integrate and explains the increased importance of Farid in endorsing "new" identities, especially groups that will sweep away previous identities. This tendency to split various aspects of one's life is to be understood as the "splitting to the ego" (Roussillon, 2012) as the need to alienate aspects of one's experience, rather than a splitting of the ego (the dichotomic defence mechanism).

Also in the section of the table presenting personal psychic fragilities, the analysis of Farid's words shows his need to rely constantly on elements external to him in order to "find himself", to find a sense of identity or personal worth. Logically, since he constantly rejects previous identifications, Farid finds it difficult to find "who he is"; the sense of continuity is lacking. In this context, membership in a religious group or radical group allows to find a meaning in his life, to represent him, both in his own eyes and in the eyes of others. As such, he says

the qamis [a long robe worn by Muslim men], has become a sign of my commitment to the religious process. (...) Dressing up in the Prophet's clothes was a guarantee that I would reproduce his actions in all the everyday acts (Bouza and Benyettou, 2017, p.39).

It should be noted how much this sentence indicates a massive identification movement. Dressing in a garment is tantamount to reproducing the prophet, thus becoming the prophet. Farid mentions that during his youth, and especially in his teens, he invested heavily in religion and community actions. He recalls that others quickly perceived him as "religious". This religious identity seems to play an important role for him as it allows him to repair his identity wandering state.

These mimicking gestures and their religious foundations matter because of the sense of identity they provided to Farid. He was looking for an identification that would tell him "who he was" and the complete "copying" of the prophet's actions made this magical and total identification. Farid says, "When you put the qamis you become a religious" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.39). With this magical identification, he then comes to define himself completely, without nuance and without doubt. But this colossal and instantaneous identity is not integration. Rather, it reminds us of the notion of identity in "false self" (according to Winnicottian terminology), constituting a self-image of borrowing to protect a "true self" that cannot be assumed as we can see by Farid's own words: "However, I wasn't as observant as I looked (...) I was like trapped in my second skin" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.40). This second identity skin, endorsed like a garment, thus gives him an identity in "false self" that counteracts an identity deficiency. But the increasingly massive investment of this "false self" identity only impoverishes the "true self" and the possibility for him to develop and build his own identity. This important need for support on an external identity representation shows the fragility of his previous "narcissistic-identity" construction, but also the trap in which he sinks more and more.

3.5.2 Psychological functions of the group

We have seen how the group, especially the radical group, allows Farid to overcome his intrapsychic frailties. Thus, within Farid's life's trajectory, one sees the important search for a group that can offer meaning to his life. During his teenage years, he first joined the group *Frères musulmans du Secours Islamique*⁸. From the beginning, there was a substantial investment movement towards this group: "by a kind of communicating vessel effect, my investment in school decreased as my investment as a volunteer at Islamic Relief grew" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.33). This sentence shows how the ego works in an "all or nothing" way. It cannot synthesize its various psychic investments, but it must abandon previous investments when it creates new links and new identifications. Gradually, Farid turned to more Salafist and Jihadist groups. He describes his burning need to belong to a group:

⁸ Muslim Brothers of Islamic Relief.

The link to the group is fundamental. It's an addiction. It has obsessed me for years. It was the fear of being alone that prompted me to join my brothers every time; it was this fear that made me want to leave for Afghanistan. I think I could have left everything overnight to escape loneliness (Bouzar and Benyettou, 2017, 47).

This excerpt demonstrates how the possibility of losing his group causes Farid such anxiety that he plans to sacrifice everything in order to maintain that belonging. Membership in the group is therefore addictive insofar as it gives Farid a meaning to his existence that he believes he cannot achieve otherwise. He explains, "I felt like a convert, it was not only my religious practice, but also my identity, my personality that had changed"(Bouzar and Benyettou, 2017, p.41). It is therefore a change in his being and borrowing an identity that Farid acquires within the group identity. This belonging to the group seems to fill a void of identity but, paradoxically, this process is not that of the "development" of his own identity and in this sense is not a valid solution to his void.

Adhering to a group identity also allows Farid to relieve himself of the need to make personal decisions. Farid mentions: "I needed to be dictated every action" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.55). The lack of his own identity, the inability to tolerate ambivalence and doubt make it difficult for him to make personal choices. Instead, he needs to be told "who" he is and "how" he should act. To this end, Farid mentions about the attacks of September 11, 2001: "I had doubts, but as soon as they arose, I protected myself by taking refuge in the conspiracy theory: the truth was necessarily manipulated. These planes could not be linked to Ben Laden" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.95). The truth forged by group ideology then becomes his only truth, no longer requiring the use of personal reasoning. The group relieves doubt; it avoids the ambivalence and provides a narcissistic contribution that calms down the member of the group. Personal identity does not matter in the face of the reassuring contribution of group identity. Thus, his construction of identity, and then gradually all his actions, are based on the will of an external object that comes to relieve him of his own internal conflicts.

Dependence on this group identity would, however, later hinder the deradicalization of Farid's process. He tells us of times when he returned to the Jihadist group during his deradicalization process:

During my four years in prison, I swore that I would no longer associate with my jihadist brothers to turn the page and cease all the jihad projects. And yet, on the day of my release, my first instinct was to find them. The bond between us was unshakable (Bouzar and Benyettou, 2017, p. 47).

Because of this dependence on the radical group, he could not then stick to his personal reasoning that led him to sever his link to the group. The group performs an essential function, thwarting its experience of identity wandering. However, this borrowing identity will also have the disadvantage of further alienating Farid from himself, distancing him from a subjectifying process of appropriation or development of one's own identity, which enables him to become the subject of his own reality. It is therefore not surprising that the anticipation of being separated from the members of his group causes him great anxiety.

Our analyses allow us to postulate that Farid's strong dependence on a radical group identity allows him to "work" on the external scene (the group) an unrecognized conflict within his internal psychic scene. Thus, the radical group unites its members around a grandiose cause that aims to repair experiences of injustices (real or imaginary). This cause, this repair, echoes Farid's narcissistic wounds and traumas. He says he identifies with some victimized communities because the government has abandoned them. One might think that this testifies to his own sense of loss of his father who could not remain a "straight and rigorous" man and remain present for his family. Thus, the lack of presence, the "subjective decay" of the father figure and the conflict that tints the identification with him has undergone a shift from his internal world to the external world: on the difficulties faced by some communities. He seems to find on the external scene a representation of unconscious personal suffering and seek to relieve on the external scene these inner sufferings. Rather than going through the mentalization of his own internal conflicts, Farid wants to act for these communities on the external scene. He said "what mattered was to help others. It gave meaning to my life" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.33-34). Thus, through identification with these aggrieved communities and the desire to save these individuals, one can think that he is in fact trying to resolve his own conflicts and sufferings. This identity movement towards a victimized community, although little described in the work on radicalization, seems to be an important factor in the massive investment movement of a radical group for Farid. Like him, several radicalized individuals have as their motive in their radicalization process the quest for an ideal of justice for

the oppressed (Bouzar and Martin, 2016). According to Brunet (2016), the process of radicalization involves identification with social trauma. The individual can then transfer an internal suffering from a childhood trauma, to a collective trauma (Casoni and Brunet, 2007). In some cases, the desire to avenge this humiliated community represents his own desire for revenge linked to a history of narcissistic humiliation from his childhood (Casoni and Brunet, 2007).

The borrowed identity that the group offers also provides a very important narcissistic contribution. We saw the feeling of grandiosity experienced when Farid joined a new group. Farid's previous narcissistic emptiness is thus filled within the radical group by the endorsement of a grandiose group identity that offers immediate meaning to his life (Benslama 2016; Brunet, 2015). For example, during the attacks of September 11, 2001, Farid clearly expresses feelings of elation from the groups' actions: "for September 11 it happened, no worries I was happy, I was even euphoric at that time it was beautiful". These various moments of group idealization reported by Farid gave him a personal feeling of omnipotence and elation of being a member of this powerful group. He also mentions: "we saw ourselves as the great liberators of the world. Not only did we hold the truth, but we were going to apply the divine law" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.89). Thus the group, as well as the symbols displayed by its members, are connoted with a grandiosity that allows members to distinguish themselves from others and to place themselves in an "exceptional" place in opposition to societal norms. Other works have already noted that the radical group is characterized by a process of idealization that corresponds to "[the] group psychic process in which an individual engages when driven by a narcissistic identification, he attributes to a leader, a doctrine, or even to a religious or political movement the essential of his love for himself as well as the essence of his projects and desires" (Casoni and Brunet 2005, p.76). At another level, the theoretical model of Kruglanski and others affirms the preponderance of the quest for significance also explains the importance of the group and the ideology within the radicalization process (Kruglanski et al., 2014; Kruglanski et al., 2015). Thus, Farid finds in the group and its ideology a meaning to his life that satisfies this quest for significance.

This quest for significance is, on the intrapsychic scene, a complete reversal of a personal feeling of insignificance into the experience of omnipotence. This reversal is accompanied by a projective process that leads to the belief that it is "the others" outside the group who are now considered insignificant and worthless; the reversal is total. Farid says: "I was convinced that I was one of the

few Muslims to hold the Truth. The other jealous ones were going to try to deflect us" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.46). This glorification of the group and its members generates a sense of purity that is manifested by the thought that "we", the group, correspond to the "pure" individuals and hold the "Truth" and the others are "unclean", "disbelievers". There is therefore a projective movement outward of one's own sense of insignificance (Brunet, 2016). As a result, Farid comes to want to cut himself off from others (from the projected unclean):

I also identified with them [the Salafis] and I was suspicious of other Muslims as well as non-Muslims. (...) I was trying not to dress, talk, think like them (Bouzar and Benyettou, 2017, p.46).

This distrust of the others is therefore necessary to maintain self-idealization and maintain the sense of purity and omnipotence so gratifying provided by the group and its ideology.

Finally, the group also provides protection and "containing" functions⁹. The wearing of religious symbols, which become representations of the group and its cause, offers its members a sense of protection. Farid says " [the turban and qamis] represented protection and distinction. I felt like I had a new identity, a new life" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.41). Also, he says :

My qamis was like an envelope, a protection. The brothers told me it was like an orange: it takes a skin to protect the fruit. If you remove the skin, the fruit rots. When they first said this phrase, I got chills (Bouzar and Benyettou, 2017, p.39).

Thus, not only does this symbol offer Farid a sense of omnipotence by reversing a sense of insignificance ("being rotten inside") by taking on a grandiose identity, but it also allows him a sense of protection and the containing of his experiences of anxiety. The group and its religious

⁹ The capacity to contain and deal with our internal experiences and self-parts, which is achieved by the psychic work of transformation of internal tensions to felt experiences.

symbols then serve as a group “skin ego”¹⁰ (Anzieu, 1985), a common skin that allows all at once; communication, a sense of community, as well as an identity. This symbolic representation of the group also resonates with the concept of Anzieu's and Kaës group envelope, which refers to the protective shield function that group put in place to ensure their own space (Kaës, 1999). The radical group then forms a psychic envelope with multiple identity functions.

3.5.3 Functioning dynamics of the radical group

Finally, the third column of the model describes the dynamic functioning within the radical group. Because of his personal and family experience, including the presence of narcissistic-identity frailties, we could see how the group provides solutions to Farid's personal psychological needs and internal conflicts. Membership in the radical group has allowed him to endorse a rewarding, often grandiose group identity, which thus compensates his narcissistic fragilities. However, this type of group functioning generates a psychic regression of its members, often desubjectivation (the incapacity of subjective appropriation such as described by Roussillon (2012) impede the possibility of a psychic differentiated space) in favor of merging to the group. We already know that a radical group generates a psychic functioning similar to the primitive psyche (Casoni and Brunet, 2007; Brunet, 2019), namely the increased use of archaic mechanisms associated with the paranoid-schizoid position (Klein, 1946). Within this section, we will discuss some of the psychological changes that occurred in Farid during his membership in extremist groups.

Thus, the radical group is characterized by a strong cohesion of its members and an idealization between them: "they could only do good things" says Farid about the members of his group. He also said:

We were not only unable to think for ourselves, but we became unable to live without injunctions (...) The more I applied the rules, the more I felt that I was walking in the truth, that is, in the footsteps of the Prophet (Bouzar and Benyettou, 2017, p.55-56).

¹⁰ A mental representation of the skin, or in this case the entity of the group, that represents a container for psychic content that allow an internal feeling of safety. The ego encloses the psychic apparatus as the skin encloses the body that contribute to the containing function.

This sense of being in the Truth stems from both identification with the prophet and participation in the group collective ego. The group becomes more than the sum of his parts, it becomes a psychic entity itself. The flip side of this massive identification is the abandonment of the ability to think for oneself. As a participant in the group ego, Farid comes to subordinate his individual emotional and cognitive processes to the benefit of the group's thinking. Indeed, although at times doubts emerge in him because of certain actions of the group, Farid constantly defers to the thought of the group justifying that "it was [him] who was too weak". The group could only be right. We see that the fusion with the group encourages the loss of the free arbiter and personal reasoning, a process supported by numerous prescriptions and proscriptions. Doubts are neutralized by the group self:

Doubts were taboo, we couldn't talk about it. Some of our committed brothers were dead, gun in hand. If we had confessed our doubts, we would have sullied their honor. Doubting was betrayal (Bouzar and Benyettou, 2017, p.89).

In addition to betraying, doubting means taking the risk of creating a gap within this reassuring group operation that requires a quasi-merged homogeneity between the members of the group.

But again the group solution is illusory and has an important pitfall. The group fusion causes Farid to feel that he is losing his own subjectivity to the group:

It was because I belonged to the group that the group's ideas became my ideas. And vice versa: because I shared these ideas, I stayed connected to the group. We were one, to the point that I was no longer able to formulate a personal thought. I even found myself helpless when I had no ready answer to one subject or another, and I very quickly asked my group to get me out of uncertainty (Bouzar and Benyettou, 2017, p.48).

Farid embraces this group identity in order to build himself. Paradoxically, this group belonging plunges him into a system that accentuates his individual identity difficulty. Indeed, the merger with the group, until confusion, causes an effect contrary to Farid's need, since the regressive functioning of the group causes desubjectivation.

Farid thus comes to build on this group merger to define himself. "The bond that united us was unshakeable (...) It was all the stronger because "the others" didn't understand anything and feared us" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.47). The group offers Farid a sense of omnipotence through this exceptional status of the extremist group. Farid says, "We took God's place without a problem" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.81). Group identity places its members beyond human laws, and even above divine laws. The group then offers Farid a sense of narcissistic exaltation, which leads to a reorganization of the psychic agencies. Thus, dynamically, the Ideal ego becomes decisive at the expense of Superego (the moral conscience carried by the internalization of requirements and prohibitions) because of the narcissism nurtured by the group and its ideology (remember that the identity conflict with his father had already weakened Farid's Superego). The Ideal Ego, in the sense of Lagache (1961) and Lussier (2006), corresponds to this psychic agency "maintaining an ideal of narcissistic perfection" (Lussier, 2006, p. 5). This narcissistic expansion is not subject to any hindrance or prohibition (Brunet and Casoni, 2003; Lussier, 2006). Other work has also witnessed this reversal within the psychic agencies that marks the radicalization process (Brunet, 2016).

Moreover, the numerous injunctions submitted by the group reinforce this experience of omnipotence:

The attention to detail was obsessive and every gesture of everyday life became a source of anxiety (...) The more I applied the rules, the more I felt that I was walking in the truth, that is, in the footsteps of the Prophet (Bouzar and Benyettou, 2017, p.55-56).

The more Farid submits to the standards of the group, the closer he gets to this grandiose ideal. Thus, under the guise of a severe and cruel Superego, while he blindly submits to the many proscriptions and prescriptions of the radical group, Farid participates in a group narcissistic glorification. The Superego is then perverted (Richard, 2017) by the Ideal Ego and presents a flawed logic in accordance with the will of the group.

In order to maintain this group fusion that offers members a glorious identity, the radical group's discourse advocates a break with anything that does not correspond to it. Farid explains how it was important to cut himself off from all that risked jeopardizing the group functioning:

The salafis knew how to sow doubt and guilt in the minds: they began by identifying a small truth in which one could only recognize one another (...) I perceived any activity as being able to turn me away from God. I felt guilty by the simple thought of a hobby. I was so afraid of not respecting our prohibitions that I preferred to deprive myself of everything (Bouzar and Benyettou, 2017, p.58).

This growing loss of interest in his family, friends, schooling, as well as any leisure activities, is explained by the need to maintain this group dynamic on which Farid was based. The libidinal path is completely marked by this group dynamic. It brings a disinvestment of the family, friends and schooling. This group psychic functioning reinforces in Farid the need for rupture, already present, which allowed him to get rid of his internal conflict. This group fusion establishing a “common psychic ego” (Anzieu, 1999) is therefore at the expense of external objects.

Moreover, this subordination to the common group ego in turn arouses a feeling of constant persecution from all that is "out of group". Farid says,

"I felt persecuted by the whole world. I was in my 17th year. We had to stay with people who thought like us, in this way, and especially not to mix with others" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.50).

Group fusion leads to a withdrawal of the members of the group within this common psychic space, as well as a common projection, which in turn creates a threatening external environment. Farid thus easily adheres to conspiracy theories, typical of extremist groups. "We were immersed in a conspiracy theory tinged with religious arguments. These speeches, based on largely distorted semi-truths, echoed in me" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.52). In this way, he appropriates all the group's beliefs without asking questions. The sense of persecution arising from group functioning is the result of the division between "them" and "us" that sustains the survival of the

group. As a result, the rigid maintenance of the division helps to maintain a paranoid view of the world through conspiracy theories, which in turn also help to maintain this division.

It was a vicious cycle: I couldn't project myself into society, so I chose a group that gave me a project. This project was to make the Hijra, [originally refers to the exile of Muhammad's companions from Mecca to Medina] and to flee society. I wore the qamis to separate myself and protect myself from others. And the others rejected me and looked at me badly, which suited me (...) I ended up needing the rejection of others to reject them in my turn (Bouzar and Benyettou, 2017, p.50).

This feeling of being rejected by others because of his group belonging allows him to easily reject these individuals and to retain this belonging as the only element that defines him. But of course, this group feeling of being despised and rejected is only the projection of the group contempt and rejection of "others". This projection creates "bad" and despised beings and communities outside the group reinforcing the self-idealization of the group (Casoni and Brunet, 2007). The group ego, therefore, resembles the purified pleasure-ego of Freud (1915), there is a massive projection outside of anything that can threaten the group's homeostasis, which helps to maintain a perfect idealization of the group. This projective movement, however, in turn raises a constant threat: the fear that the "bad" projected outside will return into the group.

This paranoid threat leads to a legitimization of violence. Within Farid's radicalization path, we see those moments when the disinvestment of others allowed the legitimization of violent actions:

I had cut the world in two, Muslims on one side and non-Muslims on the other, the issues related to "others" never reached me. I had no state of mind, did not perceive the victims as human beings but as accomplices. In fact, setting up categories allowed us not to ask questions and feel nothing (Bouzar and Benyettou, 2017, p.94).

There is then an increasingly significant divide in Farid. This divide leads to a total rejection of the "others" and the lack of empathy towards these individuals. As a result, the importance of the external object is denied (Casoni and Brunet, 2007), causing "identificatory disengagement" from real and potential victims, those targeted as enemies (Casoni and Brunet, 2007). This identificatory

disengagement means the loss of an identificatory connection with others that allow seeing similarities between us. Potential victims are no longer considered human beings. Added to this is the rationalization that violence was necessary:

We focus on the deaths caused by Muslims. Let's say where they attacked civilians, for me, it was hypocrisy, because in the end every time there is a conflict everyone kills civilians so that's why it would be justified for some (...) the end that justifies the means, so unlike us, our war was just, our war was there to eradicate corruption, and evil, etc. so this could justify these things (interview 3).

Group logic, notably through an unconsciously oriented rereading of religious texts, allows Farid to rationalize the need for violence through rationalization that avoids guilt.

However, we found fluctuations in his discourse between experiences of disappointment with the group (particularly due to violent actions that did not accord with his fantasy of the ideal group) and moments of exaltation, where violent action is seen as necessary. For example, with regard to the September 11, 2001 attacks, we previously mentioned his primary sense of elation in view of this violent action. However, this feeling could not continue because of a re-identifying movement to the victims:

At first I was happy. At first if Al Qaeda was responsible, I would have been really very proud of them. But after it is true that at the time of September 11, there was already, how to say, there were some doubts regarding this action when I had met a young man from the neighborhood (...) who told me, you know, that on September 10th he was in one of the 2 towers (...) He had told me that imagine if he would have visited the tower on the next day he would have died in there (...) maybe that's why I immediately took refuge in the fact that, well, finally I never heard Ben Laden claimed the attacks, the Americans have always said it was him but we never had any concrete proof (interview 3).

When violence remains abstract, Farid can easily justify its necessity. However, when confronted with the victim as a human being, Farid is unable to justify the violence because of the return of an

identification link to the victims of this attack. Farid is therefore confronted with ambivalence towards violent action, which we associate with an oscillation in its maintenance of an identification link with the other. For example, in Farid, the process of “identificatory disengagement” has not achieved a complete legitimization of violence against others.

3.6 Conclusion

Farid Benyettou's autobiographical document and our interviews with him allowed us to observe the almost perfect fit between this man's personal psychological frailty and the offer of the radical group. The internal conflictuality of Farid about narcissistic and identity frailties and a conflictual filiation with his father causing quest for an idealized paternal figure is fulfilled by the involvement in a radical group. The group that offers a grandiose identity thus represents a solution to compensate for a lived experience of wandering identity and a feeling of insignificance. Within the group psychic functioning, he manages to avoid his internal conflicts and anxieties. On the other hand, this avoidance is at the expense of its own process of individualization and subjectivation. The radical group allows the creation of a common psychic space that causes a psychic redevelopment deferring the total libidinal investment on the group Ego at the expense of the individual psychic functions of its members. In this quest for identity that tries to make sense of his life, Farid comes to be lost more and more. The extremist group presents a vision of the world based on splitting mechanism, where the bad objects stay outside of the group while the good ones are inside the group; easing internal tensions by the projection of the bad on the external world. This creates an external world perceived as dangerous and against which the individual must defend himself. Thus, providing a comprehension of the gradual process that leads to sanctioned violence.

The example of Farid allows us to postulate that adherence to an ideology and a radical group offers individuals with narcissistic-identity problems a solution that fills their psychic suffering. Why choose a radical group to fulfill the need to belong? Some situational factors, like proximity with an extremist group, may partly promote this choice, but the involvement in an extremist group represents for Farid a perfect solution to his internal conflictuality. This solution, though illusory, allows the reversal of an insignificant feeling into an illusion of mighty power, by the reversal of the predominance from superego to ideal ego. This group functioning provides a grandiose identity

in which doubt and ambivalence are dispelled. Furthermore this group provides Farid an idealized paternal figure and contributes to the destructiveness of the fallen father figure.

In the perspective of future research, it will then be interesting to analyze the psychological processes involved in the deradicalization of Farid, notably the possibility for him to reinvest the objects outside of the radical group. Our model on radicalization allows us to imagine certain avenues that could promote disengagement of radical group. In the process of deradicalization, should we not consider the need to offer these individuals a "psychic survival buoy". Like for the process of radicalization one might think that disengagement of radical group is a gradual process. For a better understanding of deradicalization process, it seems important to consider the psychic functions fulfilled by the radical group. Can we ask someone who has found a solution, admittedly illusory, to his narcissistic identity issues, to relinquish this solution and "jump into the void"?

We can't ask someone to let go a buoy in the middle of ocean.

CHAPITRE 4

ARTICLE 2. A PATH OF DERADICALIZATION : FROM DE-SUBJECTIVATION TO A PROCESS OF SUBJECTIVE APPROPRIATION

Ce chapitre est constitué d'un article scientifique rédigé en anglais sous presse à la revue Journal of Forensic Psychology Research and Practice¹¹.

4.1 Abstract

In this article, we analyze the psychic mechanisms implied in the deradicalization process of our subject. What happened in terms of unconscious process and motivations in his deradicalization journey? The analysis is based on autobiographical documents and direct interviews. Our findings highlight the difficult path of his gradual and oscillatory process of deradicalization. This process is marked by the inter-influence of disengagement from the radical group and the recovery of some individual and vulnerable psychic processes. Since the radical solution found by this man was aimed to ease narcissistic-identity suffering, the disengagement process, not surprisingly, brought back hardly tolerable feelings of emptiness and identity wandering. This deradicalization process shows the importance of offering narcissistic identity support in order to achieve the recovery of a personal identity separate from the radicalized group that he belonged to. We deem it relevant to consider the unconscious psychic processes and unconscious motivations (related to the narcissistic and identity dimensions) in order to reduce the search for an external solution aimed at palliating an internal malaise.

Keywords : Deradicalization, Extremism, Narcissistic-identity suffering, Subjective appropriation, Intrapsychic dynamics.

¹¹ Bergeron, C. and Brunet, L. (sous presse). A path of deradicalization : from de-subjectivation to a process of subjective appropriation.

4.2 Introduction¹²

Radicalization leading to violence has a varied and significant impact on society, primarily through the many direct and indirect victims it causes. It affects the economy, people's sense of security, and spreads hatred and the desire for revenge. In 2019, terrorism caused 13,826 deaths (Institute for Economics and Peace, 2020). Violent radicalization is a complex phenomenon. Research on radicalization has multiplied in recent years and literature about this phenomenon presents many definitions. First, we would like to clarify that in our opinion, this phenomenon cannot be defined solely in terms of violent acts or terrorism. According to Doosje et al. (2016), terrorism is a politically motivated term that refers to “an act of violence (domestic or international), usually committed against non-combatants, and aimed to achieve behavioral change and political objectives by creating fear in a larger population” (p.79). The notion of radicalization allows us to focus on the psychological process intervening at the individual and group level (Khosrokhavar, 2014). In this article, we will use the term radicalization in the sense described by UNESCO (2017) in the context of violent extremism, that corresponds to the processes by which a person adopts extreme opinions or practices that may go so far as to legitimize the use of violence. We will then use the term radicalization in reference to this broader definition by focusing on the psychological and unconscious dynamics that are involved, although in the context of this article, the process of radicalization of our participant is more specifically within Islamic extremism. Without denying that there may be sociocultural and even religious conditions that support radicalization, our interest is not to confuse the violent (terrorist) act with the psychological processes and unconscious motivations involved in radicalization¹³. The need to better understanding of radicalization aims to improve upstream intervention to reduce the risk of terrorist violence, and to intervene downstream with young people who have embarked on this path. However, deradicalization has been the subject of more limited research. Currently, the possibility of "deradicalizing" someone who has committed to an extremist ideology is under debate. Research seems to have focused more on radicalization prevention, which is "the set of mostly educational measures to equip youth to develop their free will to recognize and protect themselves from discourses leading to violent extremism," as well as counter-radicalization, which is "the set of social, political, legal,

¹² Several of these references have been liberally translated from french.

¹³ For more details refer to our previous article on the radicalization process (Bergeron and Brunet, 2022).

educational, and economic programs specifically designed to dissuade disaffected individuals from becoming terrorists" (Bouzar and Caupenne, 2020, p.191). An example of a program to prevent violent extremism was presented in the United Kingdom working to prevent cognitive radicalization (Liht and Savage, 2013). The intervention made in this program allowed to increase the value and integrative complexity for change in conflict resolution style towards collaboration and compromise (Liht and Savage, 2013). Various programs for dealing with radicalized individuals have been developed in many countries (for more details, some of these models are explained in: El Difraoui and Uhlmann, 2014; Horgan and Braddock, 2010; Kruglanski et al., 2015; Pietrasanta, 2015). It seems that no model of deradicalization has yet been truly proven efficient (Horgan and Braddock, 2010; Pietrasanta, 2015). Many of the radicalization treatment programs focus on cognitive rehabilitation, thereby promoting disengagement from the radical group and its ideology (Guénoun, 2016). In these models, very little attention has been paid to the unconscious intrapsychic dynamics involved in the deradicalization process and the influence of the group on this process. Yet many experts agree that there are unconscious motivations notably of a narcissistic and identity-related nature and psychological characteristics that promote radicalization processes and adherence to violent ideologies (Bergeron and Brunet, 2022; Brunet, 2021; Casoni and Brunet, 2007). It would therefore be logical to examine how working on these unconscious psychological processes could help escape the trap of violent radicalization. This is what this article aims to do, based on a case study.

4.2.1 Terminology associated with deradicalization

First, it is important to better define what we mean by deradicalization. Indeed, there is no consensus on the terminology surrounding the “freeing” of oneself from radicalization. Several authors make an important distinction between deradicalization and disengagement, based on cognitive and behavioral components (Horgan and Braddock, 2010; Bouzar, 2017). Thus, disengagement refers more specifically to ceasing or reducing radical actions and disinvesting from the radical group (Bouzar, 2017; Horgan and Braddock, 2010). While deradicalization seems to involve behavioral as well as psychological disengagement (Horgan and Braddock, 2010). It

involves mourning the radical ideology (Bouzar, 2017). Our perspective thus aims to better understand what happens to the psychic processes and unconscious motivations associated with radicalization within a deradicalization trajectory involving the mourning of a radical ideology. According to Horgan and Braddock (2010), disengagement alone may be sufficient to counter extremist violence. In our opinion, however, disengagement from the group and its actions is not enough, it is also important to work on allowing the individual to regain "a real subjective position" (Chouvier, 2016, p.45) therefore "freeing" oneself from the radicalized psychological position. How to restart the process of subjectivation¹⁴ of one's experiences? For Bouzar (2019b) deradicalization should not rely on an attempt to destabilize the certainties about their worldview instilled by the radical discourse. Such an attempt may prove counterproductive and reinforce the certainties and suspicion acquired by the radical discourse. Deradicalization must involve work on emotional and affective experiences, in order to bring back their individuality (Bouzar, 2014). The individual participating in a fusional group functioning must perform a "re-subjectivation", or a "reappropriation of the self" (Chouvier, 2016, p.46) enabling the development of a personal identity. They must not simply reconnect with who they were before their adhesion to radicalism because they were struggling with significant identity issues preventing them from developing a coherent and integrated self-image.

4.2.2 The need for an alternative to the radical group

According to Khosrokhavar (2015b), "a salient point in both radicalization and deradicalization is the social bond" (p.323). Even in the case of the lone wolf, terrorist groups have an influence on him; they become an imaginary group, especially through the media and the significant presence of these organizations on the internet. The radical group offers an identity to be endorse, and the

¹⁴ Subjectivation refers to a process of differentiation for becoming a subject by a work of transformation and subjectifying appropriation, a reflexivity at the service of oneself (Cahn, 2006).

extremist ideology speaks to the importance of the group's intended goals (Khosrokhavar, 2015b). The radical group also allows the diminishment of uncertainty-identity through a strong identification with a highly distinctive group that offers clear norms and value (Hogg, 2014). Group dynamics play a key role in creating resilience against or facilitating the path towards violent extremism (Gøtzsche-Astrup, Van den Bos and Hogg, 2020). It is then important to offer the individual a social network "that can provide connections, attachments, a sense of not being isolated and doomed to atomization into insignificance" (Khosrokhavar, 2015b, p.323). Research conducted by Kruglanski and others (2013) shows that it would be possible to reverse the process of radicalization primarily by offering alternative solutions more appropriate than the violent actions advocated that fill a quest for personal significance; that represent the fundamental desire to make a difference, to matter, to be someone valuable, and to have meaning in one's life (Dugas and Kruglanski, 2014; Kruglanski et al., 2014; Kruglanski et al., 2015). The ideology and terrorism group provide a meaning in life and promise the achieving of an empowering and superiority feeling (Dugas and Kruglanski, 2014; Kruglanski and al., 2014). In their perspective, it is possible to redirect the goal to fulfill the significance quest for personal significance to a group of belonging endorsing an ideology more tolerant and benevolent (Kruglanski et al., 2015). A deradicalization program should include alternatives to fulfill this quest for significance to compete with the call of violence (Weber et al., 2017). This "non-violent alternative commitment" within a new group must be consistent with the personal elements that led the individual to become radicalized: the aims advocated by the radical group and its ideology that resonated with him or her (Bouzar, 2019a, p.58). The individual will thus be able to manage to "project himself in the future, in the personal field as well as in the social field" (Chouvier, 2016, p.48).

4.3 Analysis of a radicalization and deradicalization process

This article is based on the analysis of the life course of a young radicalized man, Farid, and follows a previous publication on his radicalization process (Bergeron and Brunet, 2022). In this previous article, we analyzed the complementarity between Farid's personal psychological needs, the psychological functions offered by the radical group and the psychological functioning within such a group, notably because of the identification with the group. Thus, we have seen how radicalization fulfills psychological unconscious functions serving to overcome prior psychological vulnerabilities, especially to palliate a deep narcissistic-identity suffering. The radical solution then

makes it possible to reverse narcissistic and identity wandering, by allowing participation in a grandiose group identity. The radical group and its ideology embody the “solution” found by the radicalized subject to his narcissistic and identity deficiencies. Therefore, it is illusory to simply ask him to abandon this “psychic survival buoy”; the radical group having replaced his personal identity. But what are the processes that could contribute to a successful deradicalization process? In order to propose answers to this question, the following section presents the different elements that contributed to Farid's deradicalization process.

4.3.1 Farid

Farid Benyettou published his biography in 2017 entitled *Mon djihad: Itinéraire d'un repentant*¹⁵, written in collaboration with Dounia Bouzar, who heads the *Centre de Prévention des Dérives Sectaires liées à l'Islam* (CPDSI)¹⁶ and which enriched Farid's narrative with theoretical contributions from his model. Farid Benyettou was born in 1981 in Paris and was raised in a family environment where religion was very important. He first volunteered with the *Frères musulmans du Secours Islamique*¹⁷ and then joined a Salafist group (an extreme form of Sunni Islamism that rejects democracy and Shia rule), before converting to jihadism. Farid is known for mentoring the Kouachi brothers who were responsible for the attack on the Charlie Hebdo newspaper in 2015. Between 2005 and 2009, Farid was incarcerated for his involvement with radical groups. He then began studying nursing; however he was ejected from the program due to his criminal record. Farid now considers himself repentant since 2015. He also worked for a few years with the CPDSI to help other young radicals in their deradicalization process. In his book, he discusses his past, his family and the events leading up to him becoming radicalized, and then subsequently becoming deradicalized.

4.3.2 Methodology

The analysis we present is based not only on Farid's book, which describes the life trajectory and radicalization of the author, but also on four interviews (completed in 2019), duration of

¹⁵ My Jihad: Route of a repentant.

¹⁶ Center for the Prevention of Sectarian Drifts related to Islam (CPDSI).

¹⁷ Brothers of Islamic Relief.

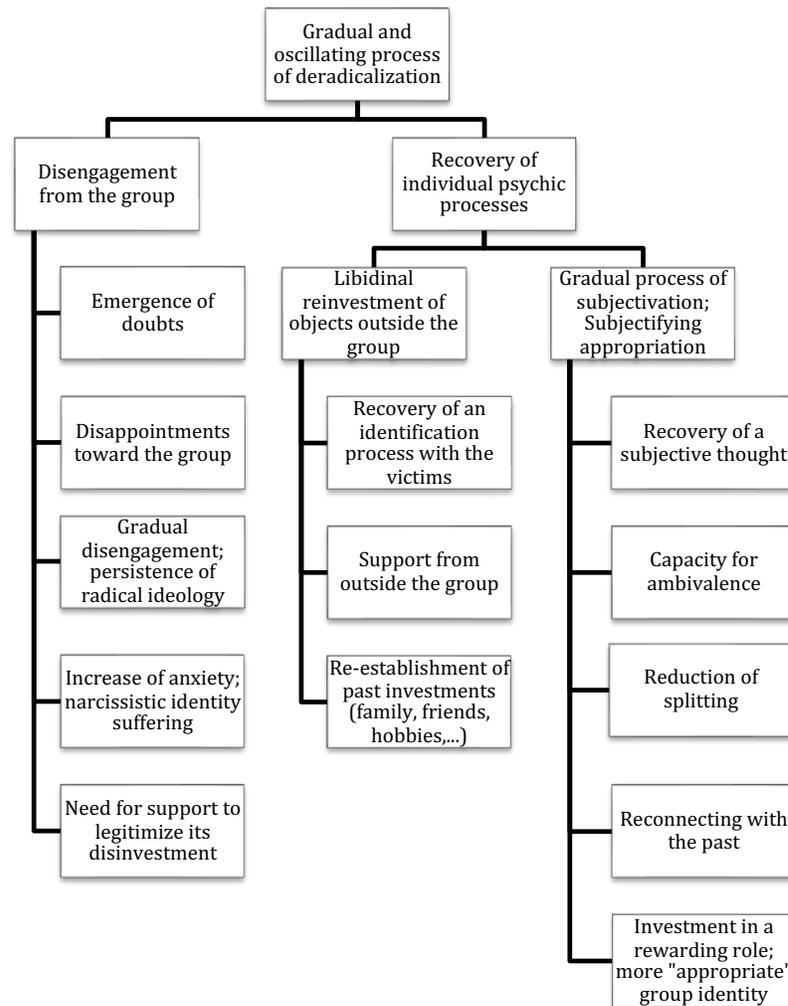
approximately one hour each, with Farid by the lead author of this article. The interviews were performed in French and have been translated to English for the purpose of this article. Interviews were conducted according to an associative model (Delisle and Brunet, 2011). In line with this model, the interviews with Farid were conducted using an undirected interviewing method to track participant subjectivity and promote the emergence of unconscious content (Brunet, 2009). This type of interview encourages and follows the participant's associative thread. In order to be as unprescriptive as possible, the interviewer began with open questions and minimal interventions supporting the free associations of the participant. The aim was for the researcher not to direct the discourse, but rather to support it with associative relays, in order to encourage the emergence of more unconscious processes and contents, in accordance with the psychoanalytical approach underlying this research. In addition, the interviews cross-referenced this information with analyses from his autobiography.

The limitations of this research are mainly due to our choice of case analysis methodology. This type of qualitative methodology allows for an in-depth exploration of an individual's subjective reality, but it is restrictive in terms of any possibility of generalizing our observations to all radicalized and deradicalized individuals. However, we did not claim to generalize our findings. Rather, we aimed to contribute to the reflection on the intrapsychic processes associated with these phenomena. Such a study aims to be integrated into the approach of other researchers in these fields, in order to bring out points of convergence and divergence and thus to enrich the knowledge relating to the psychological dynamics and unconscious motivations underlying the radicalization and deradicalization process. However, our method of interpretative analysis could be criticized for its lack of objectivity, since we made inferences about unconscious issues from the manifest content of our participant's dialogue. Farid's account is subjective and, as every retrospective report, it can be distorted by his current self and his current beliefs. But, for the type of analysis we're doing, it's precisely the subjective part of his speech that's important and revealing, not the "objective" part. In this regard, several strategies were put in place to ensure rigor, reliability, credibility and transparency in our approach. The two authors of this article discussed, analyzed and came to a consensus on the themes and theoretical inferences. The analysis of the material was made in conformity with a scientific qualitative validation including the requirements of saturation,

internal consistency, convergence and parsimony principles (Brunet, 2008)¹⁸. The following analysis allows us to highlight psychological dynamics involved in Farid’s process of deradicalization, as well as some factors which facilitated the triggering of this exit from radicalization.

4.4 The exit from radicalization : a gradual and oscillating process

Figure 4.1 : Farid’s deradicalization trajectory



The analysis of the radicalization process of Farid had shown the almost perfect fit between this man's personal psychological vulnerabilities and the offer of the radical group (Bergeron and

¹⁸ For more details refer to our previous article on the radicalization process (Bergeron & Brunet, 2022).

Brunet, 2022). The internal conflictuality of Farid found a solution by the involvement in a radical group. The group offered him a grandiose identity compensating for identity wandering and a feeling of insignificance. Rigid defensive processes characterized the psychic functioning in the radical group, including archaic mechanisms typical of the schizo-paranoïd position, such as idealization, projection, denial and splitting (Klein, 1946) which maintained a near perfect fusion with the group (Bergeron and Brunet, 2022). The extremist group dynamics showed a vision of the world based on splitting mechanism¹⁹, where the bad objects are outside of the group while the good ones are inside; easing internal tensions by the projection of the bad on the external world. Within the group psychic functioning, Farid managed to avoid his internal conflicts and anxieties. On the other hand, this avoidance was made at the expense of its own process of individualization and subjectivation.

Farid's exit from radicalization is a gradual and oscillating process involving the interplay of a disengagement from the radical group and a re-establishment of individual psychic processes. Figure 4.1 presents a diagram of his deradicalization, grouping together his disengagement from the group, as well as the resumption of individual psychic processes that were deficient or had been abandoned during the radicalization process. The following analysis explains the essence of this diagram.

The first column (figure 4.1) presents the oscillatory movements involved in Farid's disengagement from the radical group. Within his trajectory, there are moments of questioning and doubting the group and its actions. Thus, although the influence of the radical group leads to a loss of his subjectivity in favor of group fusion, Farid seems to retain a relative capacity for self-observation that allows doubts to emerge about his group belonging. Farid is sometimes disappointed with the radicalized group to which he belongs, which does not sufficiently correspond to the idealized fantasy he had of it. We can then observe an oscillation between moments of doubt and the need to deny these thoughts, because questioning the group provokes in him an important anxiety, since the fusional identification with the group allowed him to avoid his identity diffusion. The de-

¹⁹ Splitting is a defense mechanism applied to the object and the self. It results in the psychological reality of the subject, in the creation of good bad objects as well as good and bad parts of the self. The splitting identity functioning is then an identity based on splitting mechanisms.

idealization of the group thus confronts Farid with the resurgence of narcissistic identity sufferings that the grandiose group identity came to alleviate.

The second column of the table presents the resumption of some psychic processes which had faded in Farid. While the radical group favors a psychic functioning marked by splitting of the object and first and foremost the splitting into good and bad objects (good and bad people), the decrease of this splitting now allows Farid to turn his interest toward people outside the group. The radicalized group was characterized by drastic splitting, where everything that corresponded to the group was perceived as "good" and possessing "the truth", whereas what was considered outside the group was rejected as being "bad" and Farid identified deeply with this splitting. Within Farid's deradicalization process the reduction of the splitting gradually permitted him a more normal and ambivalent relationship to the world. Thus, the resumption of a process of subjectivation that had been abandoned in favor of group identity now allows the gradual disinvestment of the radical group. At the same time, the disinvestment of the group contributes to the resumption of an object investment outside the group, whereas previously the only valued relationships were those within the group.

4.4.1 Disengagement from the group

Farid's radicalization trajectory was marked by a constant oscillation between moments of elation, experiences of narcissistic²⁰ grandiosity within the group, followed by periods of disappointment with the group that never perfectly matched his expectations. Membership in a radical group and its ideology provides Farid with a borrowed identity that fills his need to belong, and above all, offer a grandiose meaning to his existence. This, however, implies a blind submission to the group at the expense of his personal needs and psychic processes. The effect of group alienation can be seen in the relationship of total control that gives rise to a process of desubjectification of its members (Chouvier and Morhain, 2007). The members delegate to the group their personal judgment, their morals and their logic. Alienation is one of the fates of subjection. The personal identity of the individual merges with that of the group in an identity fusion (Gómez et al., 2021;

²⁰ Narcissism in this article has a psychoanalytic meaning; it refers to the libidinal investment of the ego and the self-worth accorded to it.

Swann and Buhrmester, 2015), i.e. “a visceral feeling of “oneness” with the group” (Swann and Buhrmester, 2015, p.52).

The reduction of the splitting allows doubts to emerge. He says, for example, "I was sometimes beset by doubt, especially when I saw dead civilians - but I kept telling myself that the jihadists held the truth and were not afraid to say it and defend it" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.89). If belonging to the radicalized group favors denial and splitting, it seems that these mechanisms fail in Farid and doubts arise about the "value" of the group's violence. However, these questionings are difficult to tolerate. This confronts him again with self-uncertainty that he tries to avoid through massive identification with the group (Hogg, 2014). He mentions: "I had doubts, but as soon as they arose, I protected myself by taking refuge in the conspiracy theory: the truth was necessarily manipulated. The planes²¹ could not be linked to Bin Laden" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.95). Radicalization is marked by a paranoid view of the world, the use of conspiracy theory thus serves to remove any questioning of the group's actions. The rigidity associated with group thinking serves to calm the anxiety that may arise from questioning the beliefs held by the group. Farid also explains "doubts were taboo, we couldn't talk about them. Some of our committed brothers had died with their weapons in their hands. By confessing our doubts, we would have sullied their honor. To doubt was to betray" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.89). There is thus a need to deny doubts more radically in favor of group identity fusion, while any personal questioning represented a threat to group psychic functioning and thus a betrayal. This type of group is marked by a functioning where the motto seems to be "if you are not with us, you are against us". Farid adds, "I therefore decided to mute my reason: if my brothers did it, it was because the religion accepted it" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.91). We see that a part of him continues to exist, to observe himself. However, he tries to deny his reasoning in favor of group idealization. Thus, his doubts and anxiety force him to endlessly find solutions in order to remain in agreement with the functioning of the group. These moments of questioning the group and its actions imply that the massive identification with the group and the identity fusion were not total and that a parcel of his own subjectivity was preserved. During a police interrogation, before his incarceration, Farid mentions:

²¹ Referring to the terrorist attacks of September 11, 2001 in the United States.

Yes, I am against jihad... What is curious is that I did not feel that I was completely lying. It was as if I was letting out a voice that had stayed alive, lurking deep inside me. This voice was the voice of the doubt I had repressed (Bouzar and Benyettou, 2017, p.102).

Thus, the process of de-subjectivation that had fused him to the group seems reversible. De-subjectivication through subjection to the group would therefore be neither total nor permanent.

We note that Farid's deradicalization journey is marked by several oscillations. He mentions moments of return to a strong sense of belonging to the radical group, during periods when his anxiety became too strong; the radical group offered him security and relief within a narcissistic and identity support. During his incarceration, while Farid mentions his impression of gradually abandoning the jihadists, he feels drawn back to them when new jihadists arrive in prison. He says

I was feeling better and better, until more brothers arrived. Then I felt an irrepressible need to get closer to them. Today, I think I was in a phase of withdrawal from my group, and consequently from my ideology that forbade me any cultural activity (...) at the sight of these brothers, the addiction had resurfaced, like a kind of relapse (Bouzar and Benyettou, 2017, p.116-117).

It is interesting to note Farid's use of the words addiction and withdrawal, to account for his addictive relationship with the terrorist group. These words capture how much he needs the group dynamic that provides him with a reassuring psychological balance. And even more, his vocabulary expresses the huge difficulty that members of radical groups have, in general, to disaffiliate and "disidentify" themselves from the group and its ideology. This may be one of the reasons why group deradicalization programs have had so little success. The group dynamic takes over as soon as the "brothers" appear and the group identity takes precedence over the individual identity. Farid continues to testify in this sense when he talks about his release from prison:

No matter how hard I tried to focus on the present, a tremendous anxiety immediately overcame me. I couldn't go back to my neighborhood alone, without protection. I was afraid. So before I got back to my family, I joined my jihadist brothers who got out of

prison before me (...) With them, nothing could happen to me (Bouzar and Benyettou, 2017, p.123-124).

The "weaning" from the group thus causes tremendous anxiety, and clearly a loss of a sense of invulnerability that the identity fusion to the group allowed. The loss of this invulnerability is intolerable and drives Farid to return to the radical group.

Farid maintains, throughout his journey, messianic expectations towards the radical group, a personal fantasy in which he hopes to find a group that will perfectly fulfill his personal needs. He evokes

the disappointments I had with jihadist groups is that in the end I had idealized them thinking that it was (...) through them that I was going to achieve what would allow me to blossom and in the end I was disappointed because I realized that in the end, no, they are at least as bad as the others (interview 3).

Unconsciously, Farid was constantly looking outside himself for an object that could perfectly repair his internal conflict (see Bergeron and Brunet, 2022). However, it can be seen that access to parts of his subjectivity then hinders the total idealization of the radical group, which becomes disappointing for Farid, gradually contributing to his deradicalization process.

During periods of doubt and questioning of his group, he finds himself in the grip of an internal conflict that his membership in the group had previously allowed him to avoid and that he is now trying to resolve. He says

It was to try to find a compromise between jihadist ideology and to try to find a kind of moratorium to say that (...) jihadist ideology is good but jihadist groups are bad because they don't carry out the jihad as I idealized it (...) at the beginning it was a little bit in that spirit. And then, as time went on (...) I was clearly starting to question the jihadist ideology itself more and more, but it happened gradually (interview 3).

Thus Farid develops a reversal of the splitting process; whereas all that concerned the group was good and right and what was external to the group could only be bad, the group is henceforth perceived as bad. We understand that it is however very painful for anyone to let go of such a split group identity that not only gave him a sense of belonging, but more importantly, gave a grandiose meaning to his life.

We observe a gradual psychic process of disinvestment of the group and its ideology supported by the easing of rigid psychic defenses, both individual and group defenses (in particular the denial, the splitting and the projection). The more doubts emerge, the more the idealization of the group fades and the more the identity fusion lessens, leaving place to dissatisfaction. Farid then feels the need to invest in a new group that can fill his narcissistic identity deficiencies. Thus, he evokes: "my experience with Jihad was always a disappointment and then another group came and took over, a disappointment, a new group that came, that took over" (interview 2). While the fusion of identity with the radical group allowed Farid to fill narcissistic identity gaps, moments of de-idealization will undermine this.

Farid describes the utopian elation that identification with the radical group gave him:

There was a void in front of me because all my life I had been, well a large part of my life since I was 16 (...) I had evolved in the jihadist sphere. For me, one of the key points in the jihadist world was really (...) to persevere in this way until the end, so it was inconceivable for me to turn my back on the jihadist ideology even if I didn't agree with it at all, even if I was completely disappointed by everything I had experienced and seen, everything I had met, I still had this utopia that something good would be reborn (...) and then I would return. Everything that had excited me, all those years, well at that time I found it more in there (interview 2).

Farid's deradicalization process thus brings to the surface a significant psychic suffering associated with the disappointments felt towards the group and its ideology, whereas the support of the fantasy of a perfect and all-powerful group offered a meaning to his life within which he assumed an all-powerful identity. Farid adds:

My suffering was not only related to the death of the victims, but to the mourning of my utopia. It was as if it had just betrayed me. By learning these horrible murders, I had not asked myself questions, I had immediately condemned them (...) I had immediately reacted like a human being. To learn brutally that the murderer claimed to belong to a group that I supported had created a very strong shock (...) I felt a tear inside both my mind and my body (...) the death of my ideals (Bouzar and Benyettou, 2017, p.134).

We see, then, that in Farid the identity fusion to the radical group is not total. The death of the victims threatens this identification and gives rise to guilt and doubts, signs of the crumbling of the splitting. This creates a state of disillusionment for Farid. He is then confronted with a kind of narcissistic fall provoking a possibly depressive state that he qualifies as mourning. He adds "for several days, I remained in a state of unprecedented dejection: I no longer ate, I no longer slept, I could no longer share good times with girlfriends" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.133). These words aptly express the depressive state typical of a sudden narcissistic undermining. As other researchers have noted, when members must separate themselves from their radical group, it can lead to "an unbearable narcissistic collapse" (Beebe Tarantelli, 2011, p.149). Bouzar (2015) mentions "a disbanded young person has the feeling of falling into a void, into a kind of abyss, of being misunderstood by everyone. He is not yet in our world, not yet detached from that of the "jihadists". Some people are so decompensated that they fall into depression. Others experience a kind of paranoid phobia, even schizophrenic (Bouzar, 2015, p.146).

In a previous article, we showed that membership in a radical group had the function of compensating Farid for narcissistic identity suffering that was already present before his radicalization; this radicalization and membership in the group relieved this suffering (Bergeron and Brunet, 2022). It is therefore not surprising to note the return of this suffering during the disidentification from the radical group.

4.4.2 The recovery of individual psychic processes

The disillusionment, leading to the reduction of the splitting and the idealization of the radical group, causes a disidentification from the group, which then opens the possibility for Farid to

appropriate and use his own subjectivity. Thus, the gradual abandonment of a psychic functioning marked by the fusion with the group, with its grandiose ideals and its violent actions, allows then an object reinvestment outside the group. Thus, Farid mentions concerning his stay in prison, "I thank today these people [the prison guards who, according to his words, addressed him with humanity] who allowed me to keep a link with the world" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.114). Farid thus testifies to the importance of getting support from individuals outside the group. He mentions, "When they [his neighbors] encouraged me to go back to school, I was surrounded. All my resistance was crumbling, a new life was opening up" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.129). These individuals were able to foster in Farid a gradual sense of reconnection with the world outside the group. No so surprisingly, radicalized individuals who have endorsed an ideology advocating the rejection of the social norm will in turn frequently find themselves rejected by society. Bouzar (2019) mentions "the rejection to which the 'victims of terrorist indoctrination' will be subjected can rekindle their defiance and anxiety" (p.26). In fact, rejection is self-perpetuating, which in turn leads to greater rigidity in the functioning and thoughts of these young people. It is therefore important to offer these individuals a caring human connection that takes into account their subjectivity and not simply their radical identity.

This resumption of investment in out-group objects also occurred with respect to the victims of terrorist attacks. Thus, he explains:

The Merah attacks²² changed everything. I was initially convinced that the terrorist was an extreme right-wing fanatic (...) I therefore perceived the victims as victims of the extreme right: I identified with them, it could have been me (...) Identifying with these victims led me to humanize them. I suffered from their death and suddenly I learned that the person responsible was not a far-right militant, but a jihadist. I didn't know him, but I felt guilty. I was panicked (Bouzar and Benyettou, 2017, p.132-133).

This passage is interesting in that it demonstrates the importance of identification, both in the path to radicalization and in deradicalization. Whereas there was previously a kind of blind identification with the cause and ideals of the radical group, identification with the victims breaks

²² Referring to the terrorist attacks of March 2012 in France

down this confusing identification and signals a self/group differentiation that reconnects with an individual identity and supports terrorist disengagement. Casoni and Brunet (2007) have emphasized how in radical thinking, there was disidentification with the victims. Here, the resumption of identification with them is a sign of possible deradicalization. This identification with the victims of jihadist attacks has thus enabled Farid to erode the beliefs maintained by his group, whereas he was initially convinced that his group was the victim of violence from outside. He becomes aware of the violence committed by jihadists and that the victims are in fact other human beings "like him", a clear sign of identification with them.

A feeling of internal emptiness then follows, generating the need for new external references. Farid recalls :

Once I was out of prison I remember I needed to see the people I used to associate with, especially the people I used to associate with in '*Secours islamique*'²³ (...) I really needed (...) to reconnect completely with a lot of things, with people, but also with places, to reconnect completely with a lot of things, (...) a lot of places that I had been (...) where I absolutely had to go and these were things that belonged to me (...) I really needed to reconnect with my past like I had been cut off and trying to reclaim something that was lost. Really it was something very, very important (interview 4).

Farid testifies to a need for internal reconnection, an appropriation of his own subjectivity that first involves a reconnection with his past. To this effect, Chouvier (2016) evokes "at the moment of detachment, the young follower needs to reconnect with his primary ties" (p.45).

Thus, Farid testifies "since my release from prison, I had gradually reconnected with old acquaintances, prior to my jihadist period (...) By multiplying such reunions, I was gradually reconnecting with the Farid that I had been" (Bouzar and Benyettou, 2017, p.128-129). Farid then retraces a certain path of his past life allowing him to reintegrate parts of his life and himself that were significant to him and that he had needed to expel and deny in order to fit in with the group

²³ Islamic Relief.

functioning. Indeed, radicalization is marked by a gradual process of necessary ruptures (with hobbies, family, friends,...) (Bouzar 2019b) serving to ensure a perfect group fusion. To this end, Farid mentions:

the salafis knew how to sow doubt and guilt in people's minds: they began by raising a small truth in which one could only recognize oneself... Loving anyone was tantamount to worshipping him or her, and therefore to doing Shirk. I perceived any activity as turning me away from God. I felt guilty by the simple fact of thinking about a hobby... I was so afraid of not respecting our prohibitions that I preferred to deprive myself of everything. (Bouzar and Benyettou, 2017, p.58)

Deradicalization then requires regaining the affective bonds created before his jihadist membership, when he has been deprived of any element outside the group. It is then important to forge an individual identity, either by reconnecting to one's own needs, desires, and limits that were evacuated in favor of the restrictions advocated by the radical ideology.

Thus, we see a gradual reconnection in Farid to his own subjectivity. He can then resort to a personal thought:

[during a discussion of Farid with a prison guard] He asked me the question what do you think about all this and uh it's the first time I answered someone without wearing my jihadist hat. I answered as a human being, so a human being who thinks, personally what I think is that (...) it was not something useful, it was not something beneficial (interview 2).

Farid thus evokes a crucial moment in his deradicalization journey, when he was finally able to hear himself reflect and state his personal convictions regarding the actions advocated by the group. In this way, he allowed a piece of his subjectivity to emerge and exist. As a result, he mentions:

This conversation had changed my relationship to the world. I continued to follow the rules linked to my ideology, but I questioned myself more and more about my feelings. I felt weightless between two approaches. I believe that acknowledging my

mistake out loud, in front of everyone, was the first trigger, the first crack in my certainties (Bouzar and Benyettou, 2017, p.110-111).

The freedom to use individual thought offers Farid the opportunity to reflect on the group and its actions, and by the same token to leave more and more place for his individual values and doubts.

The process of resubjectification is marked by the return of a narcissistic identity suffering that Farid finds difficult to tolerate, as mentioned above. Farid finds himself once again in a state of "identity wandering" (see Bergeron and Brunet, 2022). However, he manages to invest in other social groups that will offer him a rewarding identity, which will in turn contribute to continuing and maintaining his psychic abandonment of the group and the radical ideology. Farid mentions that he was supported in his journey in prison towards a return to study and testifies to the importance of this new student identity:

Nursing school is something I lived 100%, even 200% (...) I was completely devoted to my new life as a student, uh nurse, future nurse... and uh there it was that allowed me to leave a little bit all that aside, not to think about it too much here is a little bit the strategy I had adopted (interview 2).

He also mentions: "I fell in love with the nursing profession. I found all my old values from 'Secours islamique' and my intense volunteer work with the poor. I rediscovered the feeling of being useful and I blossomed day by day" (Bouzar and Benyettou, p.129-130). The gradual disinvestment from the radical group requires Farid to find a new narcissistic identity support. Thus, Farid was able to find within his studies and the nursing profession a sense of belonging, a fulfilling identity and he was able to find a new meaning to his life. In spite of his deradicalization process, Farid maintains a need to idealize an external object, in this case the nursing profession, which allows him a personal value that contributes to his self-esteem. It looks as though Farid still has the need for a self-idealization process even though the content of it has changed. Therefore, it is important for the individual in the process of deradicalization to be able to rely on such "psychic survival buoy" used to fulfill a quest for significance.

When Farid was rejected from his nursing studies because of his past involvement with jihadist groups, he was subsequently able to become involved with the '*Centre de Prévention des Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI)*'²⁴. Farid's job was to provide a personal testimony in front of individuals who were in the process of joining a jihadist group in order to allow doubts to emerge in the certainties of these young people (Bouzar and Martin, 2016). In this regard, Farid testifies: "I was suddenly very afraid of not being useful. This feeling has never left me: at each deradicalization session, I am afraid of failing my testimony. I don't have the right not to be up to it" (Bouzar and Benyettou, p.151). Once again, we see Farid's need to regain his narcissistic self-worth in order to counter an intolerable experience of insignificance. His involvement in the nursing profession, and then in the CPDSI, through roles of assistance and care for others, enabled him to regain a sense of usefulness, which favored a process of identity reconstruction.

Farid attests to a need to make sense of his experience of involvement in jihadist groups:

at least I managed to make something positive out of it and at least it was useful to others (...) the work at the CPDSI really allowed me to make it a strength, to do something positive and almost something I was proud of, maybe it's a bit weird said like that (interview 1).

The recovery of individual psychic processes fostered by the abandonment of radicalism leads to a loss of internal reference points and the need for Farid to make sense of this experience. Through the sense of accomplishment gained in his role at the CPDSI, Farid is able to appropriate and symbolize this past experience through the support he offers to other individuals struggling with issues with which he can identify. The work of symbolization and subjective appropriation²⁵ of the internal experience (Roussillon, 2012) first comes from the external experience. It is therefore important to be able to rely on an external object that can help the individual to translate their internal experience into psychically significant representations.

²⁴ Center for the Prevention of Sectarian Drifts related to Islam (CPDSI).

²⁵ The capacity to experience himself as a subject (Roussillon, 2012).

4.5 Conclusion

Farid Benyettou's autobiographical document and our interviews with him allowed us to observe the psychic mechanisms implied in his deradicalization process. We were able to observe the possibility that the psychic process involved in the radicalization of an individual can be interrupted and reversed. Farid's deradicalization is marked by a gradual and iterative process in which there is a constant interplay between group disengagement and the resumption of individual psychic processes. Farid gradually comes to abandon membership within radical groups that offered him a sense of omnipotence within a grandiose identity. The questioning of the group and its ideology then resurfaces an anxiety associated with personal vulnerabilities, especially narcissistic-identity suffering. Our analysis of radicalization processes allows us to situate radicalization as a solution to a search for an external object that fills the subject's deficient psychic functions. Adherence to an ideology and to a radical group offers individuals with narcissistic-identity problems a quasi-perfect, albeit illusory, solution to their internal sufferings. In this quest for identity that tries to make sense of his life, Farid comes to be more and more lost. It is then logical that the exit from radicalization requires an external support that can satisfy the psychic needs previously fulfilled through his radical membership. The individual in the process of deradicalization requires a "psychic survival buoy" to fill a feeling of insignificance and identity wandering and allowing the development of his subjectivity. How then can we set off again and support the process of subjectivation of these individuals? How can we offer external support that is sufficiently containing and reassuring and gradually encourages the individual to tolerate his or her affects in order to support the beginning of a process of mentalization and subjective appropriation? This case analysis makes it possible to think about alternative solutions that can offer a narcissistic and identity support. This alternative to the radical solution can be offered within a "socially more adapted" group (as suggested in the work of Kruglanski & al. 2013), such as that found within Farid's path, or within a work centered on the psychic suffering allowed in psychotherapy. This also allows us to reflect upstream on the need to offer care to these individuals who tend to constantly look outside themselves for a solution to their internal malaise. Our conceptualization allows for clinical reflection on the interventions to be favored with this clientele and on the models of care proposed by the institutions. It seems important to develop models of care that emphasize the transmission of the psychic processes of symbolization, containment and subjective appropriation, in order to allow an internalization of the capacity to tolerate internal conflict. As a

result, "clinical attention to psychological dynamics and individual suffering (especially trauma, disruption, grief, and conflict) is therefore essential to protecting vulnerable youth from violent radicalization or disengaging them" (Ben-Cheikh, et al., 2018 p.95). It is important to create a meaningful relationship with the radical youth aimed at allowing the use of reflective capacity and reinvestment of objects external to the group, which may promote the occurrence of ambivalence, in order to counter the rigid reliance on splitting and projection. Thus, "the alliance with the individual takes an essential place" (Guénoun, 2016, p.222).

It also seems relevant to us to integrate a reflection on therapeutic care in a social context that promotes short-term work aimed at relieving the individual of problematic symptoms that deviate from the norm. Most of the research on radicalization and deradicalization is situated in a positivist paradigm that focuses on the behaviors associated with radicalization, particularly violent acts. Instead, the present study is situated in a paradigm that aims to consider the "hypercomplexity of the human being" (Casoni and Brunet, 2011; Morin, 2004). Indeed, if we consider radicalization only in terms of its consequences, notably the violent act, we distort the hypercomplexity of the phenomenon. Although radicalization does not necessarily lead to violence, it does have an effect on society and can influence people to commit violent acts.

CHAPITRE 5

DISCUSSION GÉNÉRALE

Cette discussion a pour but d'intégrer et approfondir les résultats présentés au sein de cette recherche doctorale. Une synthèse des résultats et de leurs contributions théoriques et cliniques sera présentée. Puis, les limites de la recherche seront précisées avant de conclure par la proposition de pistes de recherches futures.

5.1 Résumé des points centraux et approfondissement de nos résultats

Le but général de cette thèse doctorale consistait à approfondir les dynamiques intrapsychiques et groupales, les motivations inconscientes et les processus psychologiques impliqués dans le parcours de radicalisation et de déradicalisation d'un individu. Plus particulièrement, les objectifs de cette étude ont visé à mieux comprendre l'articulation des enjeux psychiques individuels avec les fonctions du groupe et les mécanismes groupaux présents au sein des processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu. Notre attention s'est centrée sur les fonctions identitaires, les fonctions d'idéal, les fonctions d'équilibrage narcissique, les fonctions de limites et de contenance, ainsi que les mécanismes projectifs et identificatoires.

Au sein de notre premier article, nous avons pu expliciter l'interinfluence entre une série de facteurs tant individuels que groupaux impliqués au sein de la trajectoire radicale de Farid. D'abord, nous avons soulevé la présence de fragilités psychologiques présentes chez ce jeune homme, préalablement à son adhésion au groupe radical. Son histoire de vie personnelle et familiale est marquée par différentes difficultés et souffrances ayant contribué à le fragiliser. En effet, nous avons pu mettre en lumière la présence de blessures narcissiques (tels que des vécus d'humiliation, d'injustices et de rejet), ainsi qu'un vécu d'errance identitaire et des difficultés de subjectivation. De plus, nous avons observé la présence d'une filiation conflictuelle en lien au clivage des figures parentales découlant de conflits familiaux et du rejet du père suscitant un mouvement d'identification inversée à cette image paternelle dévalorisée. Au sein de la psyché de Farid, l'attaque de ses identifications parentales, notamment paternelles, suscite en contrepartie la recherche d'une nouvelle figure paternelle idéalisée à laquelle s'identifier. De plus, le rejet d'une partie de Soi identifiée au père contribue à une discontinuité identitaire. Le fonctionnement

psychique de Farid se voit basé sur des mécanismes de coupure et une tendance à rechercher à l'extérieur des repères concernant son identité et sa valeur personnelle. Nous identifions alors l'endossement d'une identité de type « faux self » au détriment de l'accès à son « vrai self » (selon la terminologie de Winnicott). Ce mécanisme de coupure présent chez Farid nous apparaît référer au mécanisme du clivage « au » Moi (Roussillon, 2012) qui se distingue du clivage « du » Moi associé à la psychose (Roussillon, 2014). Le clivage « au » moi contribue à un appauvrissement intrapsychique chez Farid alors que « le moi se tient à distance de lui, hors de lui, des aspects de son histoire qui n'ont pas été subjectivés » (Roussillon, 2014). Cet auteur précise qu'au sein de cette forme de clivage « le sujet se désengage, se retire de l'expérience qu'il laisse en jachère jusqu'à l'éventualité d'une rencontre avec un objet et un dispositif qui lui permettront de retramer le tissu de sa vie psychique » (Roussillon, 2014, p.227). On constate comment ces différentes vulnérabilités psychologiques engendrent un besoin d'appui et de recherche à l'extérieur d'éléments pouvant pallier ses enjeux personnels. En effet, « la défaillance interne est traitée par l'étayage sur un objet externe » (Roussillon, 2014, p.397). Un tel fonctionnement rend alors vulnérable à l'endossement d'idéologies extrémistes offrant des « prêt à porter » et des vérités absolues permettant d'éviter le contact avec son monde interne. Par ailleurs, comme c'est le cas pour un grand nombre d'individus se tournant vers la voie de la radicalisation, Farid était adolescent lors de son entrée dans la radicalisation. En effet, il a entamé son rôle de prosélyte au sein de son Lycée. Nous rappelons que cette période développementale est marquée par des enjeux identitaires et narcissiques, alors que le travail psychique adolescent implique une réorganisation interne. En effet, l'adolescent

doit négocier les relations entre structures adultes et structures infantiles, établir son identité (dont l'identité sexuelle) passer d'une vie dans le cadre familial à un vie dans le monde, gérer la séparation, la perte, le choix, l'indépendance, les désillusions (Roussillon, 2014, p.183).

L'offre djihadiste exploite les besoins de recherche identitaire et d'appartenance typiques de l'adolescence (Bouzar et Hefez, 2017). Les jeunes dont le passage adolescent est difficile en raison, par exemple, du développement d'une pathologie narcissique-identitaire seront particulièrement vulnérables à l'attrait de la solution radicale (Benslama, 2016).

Nos résultats nous ont permis de mettre en évidence l'adéquation quasi parfaite entre les besoins personnels de cet homme et l'offre du groupe radical. Le groupe représente ainsi une solution permettant de compenser un sentiment d'insignifiance (Kruglanski, et al., 2014) et un vécu d'errance identitaire (Brunet, 2015 ; 2016; 2020) qui viennent engendrer une quête d'identité et de signifiante (Kruglanski et al., 2014). Nous avons ainsi explicité diverses fonctions jouées par le groupe radical ayant permis de compenser, voire colmater, les vulnérabilités psychiques préexistantes chez Farid. De ce fait, l'appartenance à un groupe radicalisé lui offre une solution identitaire et narcissique permettant de développer un sens à sa vie et à son existence. Le groupe permet en effet de combler les enjeux psychiques relatifs aux souffrances narcissiques identitaires (selon la terminologie de Roussillon) au travers d'une identité grandiose procurant un sentiment de toute-puissance. Ce type de groupe permet également à Farid de s'identifier à différentes figures de leader tout-puissant, qu'il pourra idéaliser, faisant office de figure paternelle de substitution. De plus, l'endossement d'un rôle de prosélytisme permet également de combler des manques associés à sa valeur personnelle. À cet effet, Farid souligne l'importance qu'il accordait à expliciter aux filles de son Lycée la nécessité de porter le voile, il dit

j'avais le sentiment que c'était mon devoir de leur éviter l'enfer. (...) Plus on me posait des questions, plus je lisais ; plus je lisais, plus j'avais à cœur de transmettre mon message aux autres. Ils m'admiraient. J'avais l'impression d'être important (Bouzar et Benyettou, 2017, p.44).

On constate alors comment ce rôle lui donne de l'importance au sein du regard de l'autre et offre un sens à sa vie. L'adhésion au groupe offre à ce jeune homme la possibilité de se délester de la nécessité de faire des choix personnels, et donc, d'être épargné des doutes et de l'ambivalence qui y sont associés au travers de l'adhésion massive à une autorité groupale. De ce fait, il bénéficie d'un cadre contenant et apaisant qui vient évacuer ses angoisses au sein de repères externes, soit les prescriptions et proscriptions précises exigées par le groupe. De plus, l'identification au groupe radical permet de se représenter sur la scène externe des vécus internes dont il se coupe, notamment au travers de vécus d'injustices. De nombreux individus radicalisés témoignent à ce fait avoir d'abord été incités à l'engagement djihadiste par un motif humanitaire visant à sauver les populations opprimées en proie aux injustices sociales (Bouzar et Martin, 2016). Il y a ainsi identification à un trauma social (Brunet, 2016). La présence de difficultés de mentalisation et de

symbolisation au sein du fonctionnement psychique de ce jeune homme entrave la possibilité pour lui de s'approprier subjectivement des vécus de souffrance associée à son histoire personnelle et familiale. De ce fait, il va alors transférer par projection certaines blessures infantiles au sein de vécus d'injustices collectives auxquelles il s'identifie (Casoni et Brunet, 2007). Cette identification collective permet d'éviter des sentiments de manque et de dépressivité, alors que le vécu d'humiliation n'est plus personnel, mais associé à un groupe. Cela contribue à des mouvements de renversement du passif en actif, puisque le désir de venger ces collectivités humiliées permet d'éviter la souffrance associée à un vécu de passivité occasionnant de l'impuissance au travers du recours à l'agir. Enfin, le groupe permet de combler des fonctions de protection et de contenance offertes par l'autorité religieuse prescrite et le port de symbole religieux qui vient représenter une enveloppe psychique commune pour les membres du groupe, un « Moi-peau » groupal (selon la terminologie d'Anzieu). Cela contribue à répondre au besoin d'encadrement et de contenance présent chez ces jeunes (Khosrokhavar, 2015a ; 2015b).

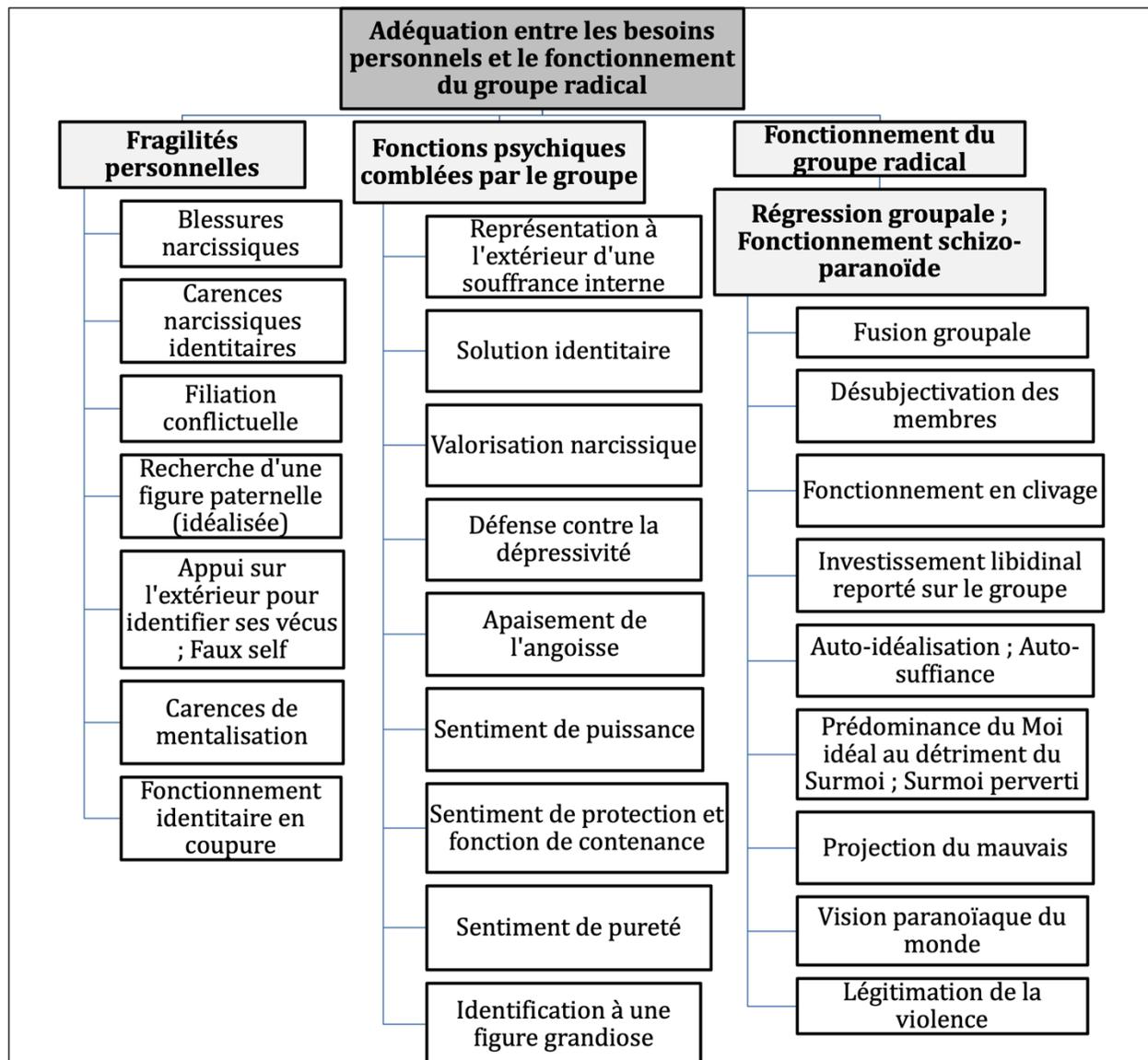
Finalement, nous avons mis en lumière les conséquences psychologiques associées au groupe radical qui fonctionne en tant que groupe régressif (Kernberg, 2004). De ce fait, ce type de groupe engendre au sein de ces membres une régression psychique associée au recours massif à divers mécanismes archaïques typiques à la position schizo-paranoïde élaborée par Mélanie Klein, tels le clivage, l'identification projective, la projection du « mauvais » et l'idéalisation. Le groupe radical alimente une vision paranoïaque du monde au travers d'un discours mettant de l'avant certaines théories du complot (Bouzar, 2014), ce qui contribue à un désinvestissement de plus en plus fort de tout ce qui est hors du groupe, à l'endossement inconscient d'un pacte dénégatif (Kaës, 2013). Bouzar souligne l'importance de porter attention aux ruptures graduelles du jeune avec les différentes sphères de sa vie (telles que la famille, les amis, les loisirs), car cela représente un marqueur important dans la radicalisation (Bouzar 2014; 2015 ; Bouzar et Hefez, 2017). De ce fait, chez Farid, on constate un mouvement graduel de désengagement et de désidentification de sa réalité intérieure au profit d'un investissement massif à sa nouvelle réalité au sein du groupe. Il se fond et se perd dans le groupe renforçant son rejet des autres. Il abandonne son identité personnelle et recouvre une identité groupale empreinte de grandiosité. Nous avons ainsi pu observer l'abandon du raisonnement personnel, des processus affectifs et cognitifs au profit d'une pensée groupale. Il y a ainsi création d'un espace psychique commun qui provoque un réaménagement interne

reportant l'investissement libidinal total sur le Moi groupal au détriment des fonctions de la psyché individuelle. L'appareil psychique individuel est donc temporairement, à tout le moins partiellement, subordonné à une nouvelle configuration déterminée par la structure groupale (Casoni et Brunet, 2007). L'appareil psychique groupal se retrouve ainsi au sein du pôle isomorphe évoqué par Kaës (1999), où la distance psychique entre le groupe et les individus qui le compose n'est pas tolérée. Les membres du groupe partagent une forte identification narcissique et auront l'impression de partager un espace psychique commun (Casoni et Brunet, 2007). Les fonctions du Moi sont alors déléguées au groupe. En effet, tout ce qui concerne la subjectivité, par exemple la pensée critique et le jugement individuel, est délégué à l'appareil groupal (Casoni et Brunet, 2007). Cette reconfiguration interne donne lieu à une relocalisation du lieu d'expulsion du « mauvais » et du non-moi, ainsi que du lieu de l'introjection du « bon », soit du « self » (Brunet, 2007). De ce fait, ce qui est projeté n'est plus simplement mis hors de l'individu, mais le mouvement projectif doit expulser le « mauvais » hors du groupe. Il y a création d'un Moi-groupal semblable au « Moi-plaisir purifié » décrit par Freud (1915) engendrant un sentiment d'élévation narcissique chez ses membres. Cela correspond au vécu d'illusion groupale élaboré par Anzieu (1999), soit une phase de toute-puissance narcissique qui découle de réarrangements psychiques, tels que le renversement de l'influence du Surmoi au profit du Moi idéal (tel qu'élaboré par Brunet, 2015; 2016; 2021). Ce type de groupe fonctionne sous l'égide du Moi idéal (selon la terminologie de Lussier 2006) associé à un vécu de toute-puissance infantile. Nous avons également pu constater une perversion du Surmoi par le Moi idéal. En effet, les membres du groupe se voient contraints de respecter de nombreuses règles associées à la croyance religieuse endossée par le groupe visant à atteindre un état de pureté. Farid souligne « le souci du détail était obsessionnel et chaque geste du quotidien devenait une source d'angoisse (...) On était non seulement incapables de penser par nous-mêmes, mais on devenait incapables de vivre sans injonctions » (Bouzar et Benyettou, 2017, p.55-56). Ainsi, sous l'apparence d'un fonctionnement surmoïque, nous pouvons constater l'infiltration d'un vécu de grandiosité associé au respect de l'autorité groupale. Farid souligne par ailleurs la perte grandissante de sa propre subjectivité au profit de l'atteinte d'un sentiment de pureté rassurant. Enfin, la prédominance de mécanismes psychiques archaïques contribuant à un fonctionnement paranoïaque contribue à une légitimation de la violence. En effet, comme tout le « mauvais » a été projeté à l'extérieur, la réalité externe au groupe est perçue comme hostile et menaçante contribuant à une angoisse de persécution et le besoin de s'en défendre. Ainsi, l'ennemi

c'est les autres et peu importe ce qui est dit ou montré, la vérité est détenue par le groupe. Le recours à la violence est donc rationalisé par Farid au profit des croyances véhiculées par le groupe.

Le tableau qui suit résume notre conceptualisation théorique du processus de radicalisation de Farid.

Table 5.1 : Modèle du processus de radicalisation de Farid.

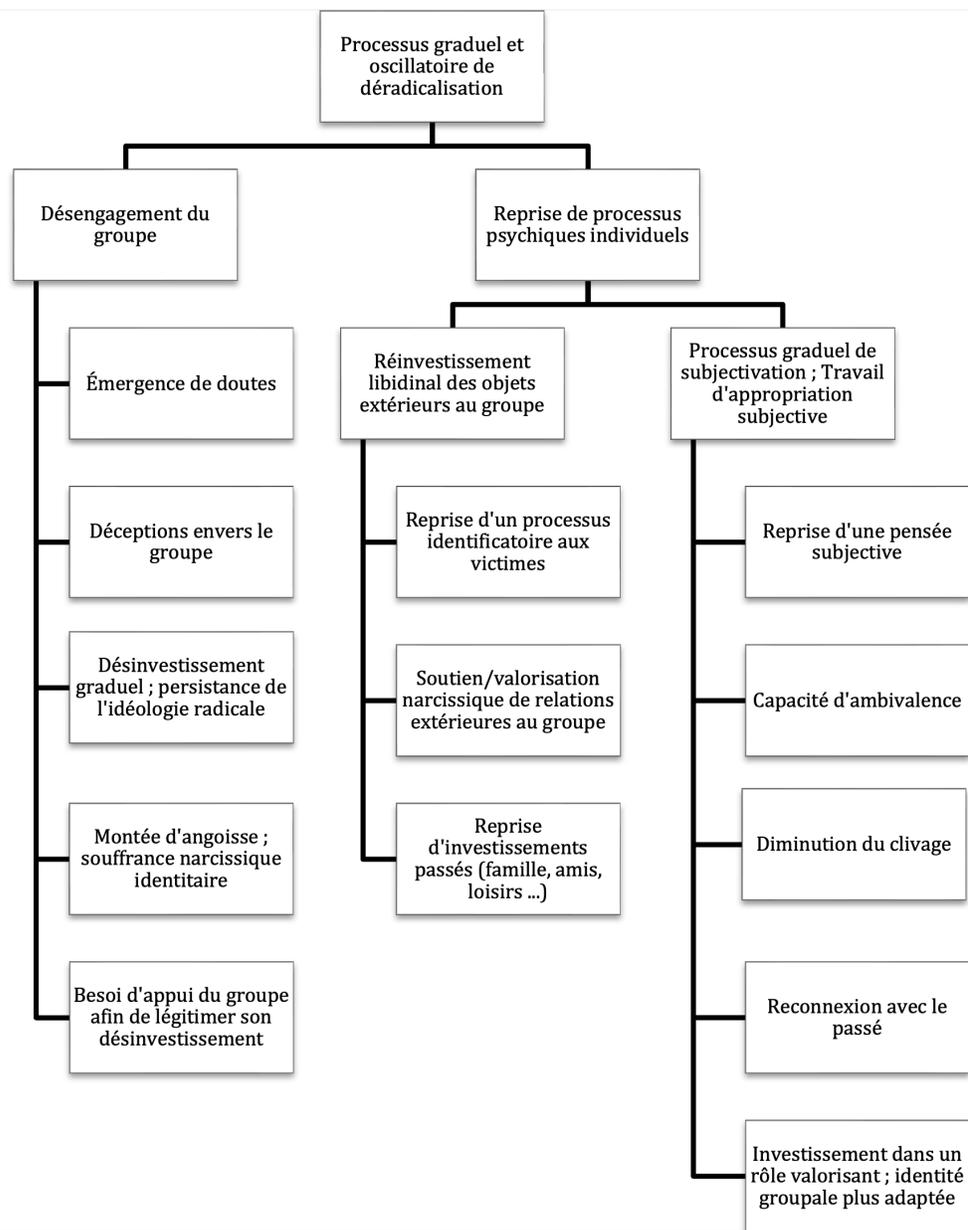


Ainsi, nous constatons une interinfluence entre les 3 colonnes illustrées ci-haut, soit les fragilités personnelles, les fonctions psychiques comblées par le groupe et le fonctionnement associé au groupe radical, alors que la présence de vulnérabilités psychiques particulières, notamment la

présence de souffrance narcissique identitaire, contribue à un mouvement d'appui sur l'extérieur. Au travers de ces diverses fonctions psychologiques jouées par le groupe radical, nous constatons que la radicalisation représente pour Farid une solution externe à sa propre conflictualité et souffrance interne au détriment du processus de symbolisation et d'appropriation subjective de ses vécus internes. Par ailleurs, le groupe radical ne représente pas n'importe quel appui, nous avons pu observer comment les fonctions psychiques offertes par ce type de groupe offrent une solution quasi parfaite aux enjeux psychologiques. Les modifications intrapsychiques associées à la régression groupale propre à ce type de groupe contribuent à renforcer de plus en plus l'identification au groupe et exacerbent l'évacuation de sa conflictualité interne. Le sujet en vient à déléster sa propre subjectivité. Ainsi, au sein d'une quête identitaire visant à trouver un sens à sa vie, Farid en vient à se perdre de plus en plus.

Au sein de notre second article, nous avons pu constater la possibilité que le processus psychique impliqué dans la radicalisation d'un individu puisse être interrompu. Nous nous sommes donc intéressés à mieux comprendre la trajectoire de déradicalisation de cet individu, notamment ce qui advient des processus internes et motivations inconscientes contributifs à sa radicalisation. Ainsi, la déradicalisation de Farid se voit marquée par un processus graduel et itératif au sein duquel il y a une constante interinfluence entre le désengagement du groupe et la reprise de processus psychiques individuels (voir la figure suivante).

Figure 5.1 : Modèle du processus de déradicalisation de Farid.



Farid en vient graduellement à délaisser son engagement au sein des groupes radicaux. Nous avons pu constater la présence de divers éléments ayant contribué à son processus de déradicalisation. D’abord, on observe chez lui la conservation d’une partie de sa subjectivité, soit une partie de son Moi qui s’auto-observe, ayant alors favorisé l’émergence de doutes envers le groupe et les actions commises par ses membres. Farid se retrouve également aux prises avec des vécus de déception à l’égard du groupe radical ne correspondant jamais suffisamment à son idéal. Il a pu souligner ses

maintes tentatives visant à apaiser ses doutes, ainsi que les déceptions ressenties à l'égard du groupe, au travers notamment du déni et du clivage. Il semble toutefois que ces mécanismes connaissent des ratées chez lui, alors qu'à certains moments, ses remises en question contribuent à ébranler la fusion au groupe. On constate un aspect addictif associé à une dépendance chez Farid au groupe radical et une difficulté à le délaisser complètement. Farid témoigne de divers moments de retour vers le groupe, lors de vécus exacerbés d'angoisse, afin d'y retrouver sécurité et apaisement au travers d'un étayage narcissique et identitaire. Le « sevrage » du groupe provoque une grande anxiété chez Farid, en lien notamment à la perte d'un sentiment d'invulnérabilité qui lui devient parfois intolérable. Ainsi, dès que Farid se retrouve à proximité de « ses frères », par exemple au cours de son incarcération, il témoigne de la reprise d'une identité groupale au détriment de son identité personnelle. Farid souligne d'ailleurs avoir recherché auprès des membres du groupe radical une approbation et validation concernant son désir de quitter le groupe :

ce qui est très difficile pour sortir de cette idéologie, c'est que, il y a un espèce de recherche de... on est rentré tous ensemble, il faut qu'on ressorte tous ensemble voilà. Heu il y a une grande recherche de validation, que les autres valident ma démarche et ça c'est quelque chose que au fond de moi, alors je savais pas l'exprimer comme ça, mais au fond de moi c'est quelque chose que j'ai ressenti pendant très longtemps, pendant quelques années, voilà j'avais besoin que les autres valident le fait que je commençais à m'écarter de plus en plus de l'idéologie djihadiste (...) ça a été à partir d'aujourd'hui je n'ai plus besoin de vous, mais je sais que je vous déçois (entrevue 1).

On constate ainsi le besoin chez Farid d'un appui extérieur visant à légitimer ses mouvements internes.

On a pu constater la reprise chez Farid de processus psychiques individuels. Ainsi, le processus de désobjectivation par l'assujettissement au groupe apparaît réversible. Le désinvestissement graduel du groupe contribue à renforcer un processus de subjectivation (dans un mouvement d'interdépendance, tel que mentionné plus haut, alors que le recours à une plus grande subjectivité contribue également au détachement du groupe). On constate alors la reprise d'un investissement libidinal aux objets extérieurs au groupe permis par l'affaiblissement de l'identification massive, voire exclusive, au groupe. À cet effet, un élément crucial pour Farid au sein de sa trajectoire de

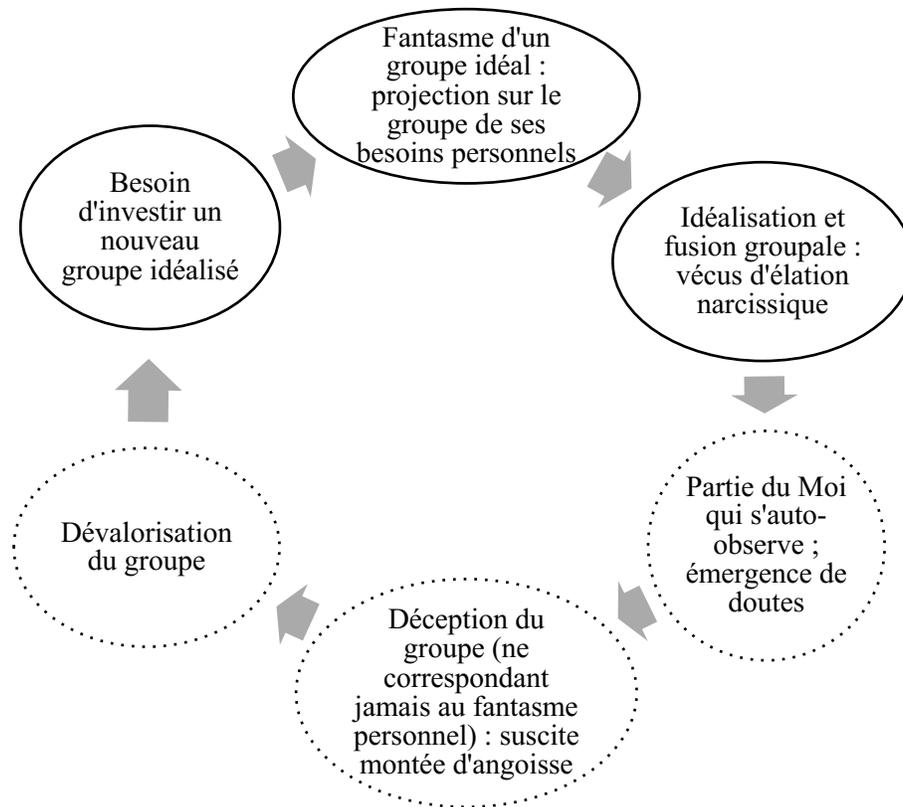
déradicalisation semble avoir été un mouvement d'identification envers les victimes d'un attentat terroriste djihadiste, ce qui a grandement déstabilisé ses convictions conspirationnistes. De plus, Farid a pu obtenir un soutien valorisant et significatif de la part d'individus extérieurs au groupe qui l'ont investi en tant que personne et non en tant que djihadiste, soit en s'intéressant à son point de vue et ses désirs personnels. Ces personnes, qui étaient d'abord catégorisées psychiquement en tant qu'objets « mauvais » et « impurs », puisque n'adhérant pas aux convictions idéologiques djihadistes, représentaient alors des objets étayant pour lui. Éloigné de son groupe, il a pu accorder de l'importance à d'autres personnes hors de son entourage djihadiste, ainsi que se reconnecter à une pensée personnelle et se permettre une plus grande réflexivité sur le groupe et ses actions.

Toutefois, ce processus de resubjectivation contribue à la résurgence d'une montée d'angoisse associée à des enjeux psychologiques personnels, notamment relatifs à des vécus de souffrance narcissique identitaire qui lui sont difficilement tolérables. L'investissement massif au groupe radical représentait une solution à une souffrance psychique. Une solution empreinte de grandiosité permettant de renverser des carences narcissiques et identitaires qui devient alors difficile à délaisser. En effet, la séduction offerte par le groupe radical au travers d'une identité grandiose est puissante, ce qui rend difficile « l'acceptation d'une vie ordinaire » (Chouvier, 2016, p.48).

En somme, on constate au sein de la trajectoire de radicalisation de Farid une oscillation constante entre des moments d'élation, soit des vécus de grandiosité narcissique permis au sein de la fusion groupale, puis des périodes de déception ressenties envers le groupe ne correspondant jamais parfaitement au fantasme personnel et contribuant à déstabiliser la fusion groupale (voir le schéma suivant).

Figure 5.2 : Trajectoire oscillatoire de radicalisation

- Les bulles entourées par des lignes pleines correspondent aux éléments ayant contribué au processus de radicalisation.
- Les bulles avec des lignes pointillées représentent les éléments ayant contribué à la sortie de la radicalisation de Farid.



Farid se retrouve constamment à la recherche d'un processus d'idéalisation groupale tel que décrit par Casoni et Brunet (2005) qui correspond

[au] processus psychique groupal dans lequel un individu s'engage lorsque, poussé par une identification narcissique, il attribue à un leader, à une doctrine, ou encore à un mouvement religieux ou politique l'essentiel de son amour pour lui-même ainsi que l'essentiel de ses projets et désirs (Casoni et Brunet, 2005, p.76).

Farid entretient tout au long de son parcours des attentes messianiques envers un groupe radical, soit un fantasme personnel au sein duquel il espère trouver un « objet-groupe » qui pourra combler parfaitement ses besoins personnels. Le parcours de Farid démontre bien la distinction entre le désengagement, soit le désinvestissement du groupe radical et de ses actions, et la déradicalisation qui est associée au deuil de l'idéologie radicale (Bouzar, 2017; Horgan et Braddock, 2010). Farid mentionne avoir entretenu durant une longue période son investissement à l'idéologie radicale, bien qu'il eût abandonné les groupes radicaux. Il évoque

cette période est confuse dans ma tête. Je n'avais pas fait le deuil du projet djihadiste, ni même d'Al-Qaïda. J'avais simplement mis mon engagement entre parenthèses. L'idée d'en sortir n'existait même pas dans ma tête. L'utopie était toujours là (Bouzar et Benyettou, 2017, p.127).

À cet effet, en entrevue avec nous, il précise

j'étais dans une espèce de sorte d'utopie, où un jour un autre groupe va arriver et va porter le, la voie du Djihad tel que moi voilà je l'espérais (...) donc ma position, elle était vraiment très très ambiguë quoi, c'était d'un côté, j'étais complètement, je m'écartais complètement des groupes djihadistes, de tous, voilà de tous les liens que j'avais avec le milieu djihadiste, mais d'un autre côté, j'avais toujours un espoir qu'un groupe djihadiste allait arriver par la suite et allait me réconcilier, parce que là, voilà là j'étais vraiment en brouille avec tous ces groupes et heu ça a été vraiment une période très difficile (entrevue 2).

Concernant cette période difficile à la suite de son désengagement des groupes radicaux, Farid souligne l'angoisse et la dépressivité découlant de la perte de la fusion groupale. Il lui est difficile de délaisser ce fantasme personnel inconscient qu'un jour un groupe pourra répondre à son idéal et soulager sa conflictualité, notamment en ce qui a trait à ses souffrances narcissiques-identitaires. Par ailleurs, la perte de cet objet d'appui en vient même à entraîner des vécus dépressifs chez lui. À cet égard, Beebe Tarantelli (2011) souligne comme la perte du groupe peut mener « à un effondrement narcissique insupportable » (Beebe Tarantelli, 2011, p.149). En effet, en lien à aux enjeux psychiques associés aux pathologies narcissiques-identitaires, Roussillon (2014) mentionne

la disparition de l'objet « bouchon » réactualise l'expérience ancienne de détresse, la conjugue au présent il signe du même coup l'échec de la solution adoptée. En ce sens, la dépression révèle la face cachée de la souffrance narcissique-identitaire : le désespoir (p.400-401).

Il est alors logique que la sortie de la radicalisation nécessite un appui externe offrant à l'individu un étayage. On ne peut demander à quelqu'un ayant connu une réorganisation interne au travers de

cette solution groupale, bien qu'illusoire, offrant un étayage inestimable de simplement sauter dans le vide. En effet, il nous semble que l'individu en voie de se déradicaliser requiert une « bouée de survie psychique » servant à combler, à tout le moins colmater, un sentiment d'insignifiance et d'errance identitaire. Ainsi, Farid a pu trouver de nouveaux groupes d'appartenance valorisants, d'abord au sein de ses études en soins infirmiers, puis lors de son emploi au CPDSI. Il va alors investir massivement ces nouvelles identités qui lui offrent un projet de vie contribuant à son estime de soi. Il semble que Farid ait toujours besoin d'un processus d'idéalisation de soi, même si le contenu a changé. On constate ainsi la persistance d'une recherche à l'extérieur d'une solution visant à apaiser une conflictualité interne, au sein d'un groupe idéal, bien qu'il tende à recouvrir de plus en plus à sa propre subjectivité. On note un travail graduel de symbolisation et d'appropriation subjective chez Farid de son expérience qui lui est permis par le fait de s'intéresser à sa trajectoire de radicalisation. Ainsi, le travail au CPDSI auprès d'autres jeunes radicalisés dans le but de soutenir leur déradicalisation semble un entre-deux très profitable, lui offrant une posture valorisante et soutenante auprès d'autrui, non loin de certains bénéfices psychiques qu'il a pu retirer du rôle de prosélyte, tout en questionnant les motifs personnels et groupaux ayant contribué à sa radicalisation. De même, la rédaction de sa biographie lui a permis de revisiter son histoire de vie personnelle et mieux comprendre les motifs sous-jacents à sa radicalisation. Il évoque également son appréciation du fait d'accepter de faire des entretiens, alors qu'il nous dit avoir participé à d'autres projets de recherche avant le nôtre. Il souligne

ça me fait plaisir de participer un petit peu à ça, de voilà de pouvoir faire profiter de tout ce que j'ai vécu de tout ce que j'ai pu apprendre de tout ça, mon expérience aussi au CPDSI qui a, voilà qui m'a fait prendre du recul donc le fait de pouvoir partager tout ça c'est toujours un plaisir (entrevue 4).

On peut penser que cela contribue à un sentiment d'utilité narcissisant. Également, cela permet à Farid de donner sens à son parcours de radicalisation. De ce fait, il mentionne « le travail au CPDSI ça m'a vraiment permis d'en faire une force, de faire quelque chose de positif et presque quelque chose dont j'ai été fier quoi, c'est peut-être un peu bizarre dit comme ça » (entrevue 1).

5.2 Contributions de la recherche

L'apport principal de cette recherche est une synthèse intégrative des processus psychiques individuels et groupaux, de même que des motivations inconscientes impliquées dans la radicalisation et la déradicalisation d'un individu. Cette thèse permet de situer la radicalisation en tant que solution d'une recherche d'un objet extérieur qui vient combler les fonctions psychologiques déficitaires du sujet. L'exemple de Farid nous permet de postuler que l'adhésion à une idéologie et à un groupe radical offre à des individus ayant des problématiques narcissiques-identitaires une solution quasi parfaite, bien qu'illusoire, à leurs souffrances internes. Dans l'impression de se trouver, au sein de cette appartenance groupale offrant une identité d'emprunt grandiose, un sens à leur vie, ainsi qu'une pensée groupale empreinte de certitudes rassurantes, les personnes radicalisées s'éloignent toutefois de plus en plus de leur propre subjectivité. Comment faire alors pour réamorcer et soutenir le processus de subjectivation de ces individus? Comment offrir un étayage externe qui soit suffisamment contenant et rassurant et favorise graduellement la possibilité pour l'individu de tolérer ses affects visant à soutenir l'amorce d'un processus de symbolisation et d'appropriation subjective? Cette analyse de cas permet d'imaginer certaines avenues pouvant favoriser la déradicalisation, notamment l'importance de prendre en compte la nécessité d'offrir à ces individus une « bouée de survie psychique ». L'analyse du processus de déradicalisation de Farid nous permet de réfléchir à des solutions alternatives pouvant offrir un étayage narcissique et identitaire de substitution.

La majorité des recherches portant sur la radicalisation et la déradicalisation se situent dans un paradigme positiviste qui va se centrer sur les comportements problématiques associés à la radicalisation, notamment les actes violents. Cette étude se situe plutôt dans un paradigme visant à prendre en compte « l'hypercomplexité de l'être humain » (Casoni et Brunet, 2011; Morin, 2004). En effet, si l'on considère la radicalisation qu'au terme de ses conséquences, notamment la rigidité cognitive et l'acte violent, on dénature l'hypercomplexité du phénomène. L'adoption de pensées radicales empreintes de grandiosité suscite l'adoption de dynamiques intrapsychiques associées au recours à des mécanismes archaïques, tels le clivage, la projection et l'idéalisation. Les convictions de l'individu sont alors perçues comme étant supérieures aux autres qui seront clivés comme « mauvais objets », pouvant être perçus comme des « impurs », des « moutons » ou des « ignorants ». L'adoption d'un tel fonctionnement de pensées contribue à pallier des angoisses

internes. Bien que la radicalisation n'aboutît pas nécessairement à la violence, cela a un effet sur la société et ils peuvent influencer des gens à commettre des actes violents. Concevoir la radicalisation comme une solution servant à combler des carences sur le plan des fonctions psychiques permet de se dégager d'une conception univoque et désobjectivante.

Plusieurs pistes d'intervention se sont attardées à offrir à l'individu des liens de substitution lui permettant de se désengager du groupe radical. On ne peut pas simplement abolir l'identité groupale ou tenter de remettre en question leur idéologie, puisque cela n'a comme effet que de renforcer leur « vision paranoïaque » du monde (Bouzar, 2019b). On doit plutôt favoriser la création de relations significatives extérieures au groupe pouvant permettre la survenue de l'ambivalence (afin de ne plus être que dans le clivage et la projection) et susciter une plus grande réflexivité personnelle. Cette alternative à la solution radicale peut être offerte au sein de groupes « socialement plus adaptés » (tel que suggéré dans les travaux de Kruglanski et ses collègues); bien qu'il importe qu'au sein de ces nouvelles appartenances groupales, l'individu puisse y retrouver un appui narcissique-identitaire significatif. Par ailleurs, le maintien de liens extérieurs au groupe contribue à déstabiliser la fusion groupale et contrer les ruptures du mode de fonctionnement « normal » de l'individu associées à la radicalisation (Bouzar, 2014; 2015; Bouzar et Hefez, 2017). Il semble alors important pour l'entourage extérieur de maintenir les liens auprès de personnes radicalisées, bien que cela apparaisse souvent très ardu et conflictuel. En effet, « la première chose que doivent faire les familles est de maintenir à tout prix le contact avec l'adolescent en rupture » (Chouvier, 2016, p.45). Nous souhaitons également apporter une attention sur l'aspect addictif envers « l'objet-groupe » pour des personnes comme Farid qui souligne un mouvement de dépendance envers le groupe, notamment lors de moments d'angoisse exacerbée rendant l'appel au groupe, tel le chant des sirènes, irrésistible. Ainsi, les programmes de déradicalisation regroupant des personnes adhérant à une même idéologie risquent plutôt de renforcer la fusion groupale.

Bien que ces pistes d'interventions soient pertinentes afin de favoriser le désengagement de ces individus, notre perspective vise à favoriser leur déradicalisation, soit permettre le deuil d'un objet idéal fantasmé qui puisse compenser leurs souffrances psychologiques. En effet, ces liens de substitution offrent à la personne radicalisée une « bouée de survie psychique » favorisant le désengagement du groupe, mais cette solution reste centrée sur les conséquences

comportementales de la radicalisation dans le but, notamment, de réduire les actes violents. Cette proposition, comme celle de Kruglanski et al. (2014, 2015) pourrait en fait constituer un piège. Pour plusieurs individus radicalisés, il peut être efficace sur un plan comportemental de s'appuyer sur des relations valorisantes proposant d'autres idéaux que celui du groupe radical. Cependant, notre modèle montre qu'il est possible que, malgré ce déplacement des idéaux et des processus psychiques clivés sur d'autres groupes ou d'autres causes, cet individu « désengagé » n'en demeure pas moins psychiquement « radicalisé », mais de façon socialement plus acceptable. En effet, il conserve toujours ses mécanismes compensatoires pour contrer ses souffrances narcissiques-identitaires. Bien entendu, il peut être tout à fait valable de « rediriger les processus psychiques typiques de la radicalisation », mais ne pourrions-nous pas penser que certains jeunes radicalisés, au moment du retour des souffrances psychiques lors de la sortie du groupe radical, seraient d'accord pour faire un travail psychologique sur eux-mêmes du type psychothérapie. Notre modèle propose que ce travail, s'il est fait dans une optique psychanalytique axée sur la compréhension des problématiques narcissiques identitaires, pourrait solutionner suffisamment ce problème permettant à ces individus d'abandonner la recherche de solutions illusoire en extériorité (idéaux narcissiques grandioses, etc). Il nous semble important de soutenir ces personnes à retrouver un équilibre narcissique-identitaire, parce qu'on peut voir au sein du paysage social, ainsi que dans le parcours de radicalisation de Farid, comment il peut être facile de se réinventer et d'emprunter une identité au travers d'une cause, notamment grandiose. Cela nous permet également de réfléchir en amont à la nécessité d'offrir des prises en charge à ces individus qui tendent à chercher constamment à l'extérieur une solution visant à combler leur malaise interne. Notre conceptualisation permet une réflexion clinique quant aux interventions à privilégier avec cette clientèle et sur les modèles de soins proposés par les institutions. Il apparaît important de développer des modèles de soins qui mettent l'accent sur la transmission des processus psychiques de symbolisation, de contenance et d'appropriation subjective, afin de permettre une intériorisation de la fonction de soin pour le sujet, ainsi que de la capacité de contenance de la conflictualité interne. Comme nous l'avons souligné à quelques reprises, la radicalisation représente une solution illusoire, un symptôme, à une souffrance psychique. À cet effet, Roussillon (2014) mentionne

l'on souffre de ce qui n'est pas ou pas suffisamment bien intégré de l'histoire subjective singulière (...) l'être humain est soumis à la contrainte d'intégrer dans sa

subjectivité ce à quoi il a été confronté et avec quoi ou en réaction de quoi il s'est construit (p.591).

Il faut donc fournir un « cadre institutionnel pour symboliser » (Roussillon, 2004), afin de favoriser la mentalisation et permettre l'appropriation subjective et l'intégration d'enjeux psychiques.

En somme, nous croyons qu'une véritable sortie psychique de la radicalisation (et non pas son déplacement vers des idéaux acceptables) pourrait avantageusement inclure une démarche personnelle thérapeutique permettant un travail sur les souffrances narcissiques identitaires. De plus, nos constatations selon lesquelles ces souffrances existent en amont de la radicalisation et en constituent la principale motivation inconsciente, impliquent la nécessité de soutenir un processus, non pas tant de « dépistage » de la radicalisation (c'est-à-dire d'identifier les jeunes qui commencent à se radicaliser), mais plutôt de prévention liée à l'identification des souffrances des jeunes gens, particulièrement les jeunes garçons, avant même qu'ils découvrent la solution radicale.

5.3 Limites de l'étude

Les limites de cette recherche relèvent principalement de notre choix de méthodologie relative à l'analyse de cas. Ce type de méthodologie qualitative permet l'exploration en profondeur de la réalité subjective d'un individu, toutefois elle s'avère restrictive en ce qui concerne toute possibilité de généraliser nos observations à l'ensemble des individus radicalisés et déradicalisés. Nous ne prétendons toutefois pas à une généralisation de nos conclusions. Nous visions plutôt à alimenter la réflexion sur les processus intrapsychiques associés à ces phénomènes. Une telle étude vise à s'intégrer dans la démarche d'autres chercheurs de ces domaines, afin d'y faire ressortir des points de convergence et de divergence et ainsi enrichir les connaissances relatives aux dynamiques psychiques et motivations inconscientes sous-jacentes au processus de radicalisation et de déradicalisation.

Pailleurs, notre méthode d'analyse interprétative pourrait être critiquée par son manque d'objectivité, alors que nous avons posé des inférences sur les enjeux inconscients à partir du contenu manifeste du discours de notre participant. À cet effet, plusieurs stratégies ont été mises en place visant à assurer rigueur, fiabilité, crédibilité et transparence à notre démarche. En effet,

la mise en place de balises méthodologiques comme l'analyse par consensus et l'analyse-retour, tel que décrit au sein de la section méthodologie, ont permis d'assurer une cohérence et la validité de nos analyses. En outre, nous avons interprété nos résultats avec prudence, sans nécessairement postuler qu'ils soient représentatifs de l'expérience de tous les membres de groupes radicaux. Nous avons tenté d'illustrer nos propositions au sein de l'article par de nombreux extraits verbatims, afin que le lecteur comprenne d'où viennent les interprétations et qu'il puisse choisir si la proposition fait sens pour lui. Nous avons par ailleurs ajouté en annexe C des exemples de notre processus d'analyse des données.

CONCLUSION

Pour conclure, nous souhaitons proposer certaines pistes de recherches futures. Il serait intéressant d'analyser et de comparer les dynamiques psychiques individuelles et groupales, ainsi que les motivations inconscientes auprès d'un éventail large et diversifié d'individus radicalisés et/ou déradicalisés. De ce fait, il serait pertinent d'approfondir le vécu d'individus radicalisés ayant commis des actes violents. Bien que Farid ait contribué à la radicalisation d'auteurs d'actes terroristes, et même meurtriers, tels que les frères Kouachi, il n'a jamais perpétré d'actes violents lui-même. Nous constatons au travers de son discours une légitimation de la violence, toutefois on peut penser que l'absence d'actes graves et définitif ait pu faciliter la réversibilité des dynamiques psychiques impliquées dans sa radicalisation. En effet, sur le plan intrapsychique, on peut penser que le fait de commettre un acte de violence en faveur d'un groupe contribue à la difficulté massive de questionner le groupe, car cette remise en question vient ébranler le motif de l'acte violent perpétré et ainsi susciter des vécus de culpabilité et de honte intolérables. Ce mouvement est d'ailleurs constaté au sein de certains regroupements criminels, alors que l'initiation au groupe nécessite parfois de commettre un acte illégal grave visant à prouver leur affiliation et fidélité envers le groupe.

Il serait également intéressant d'explorer le vécu d'autres individus radicalisés et/ou se considérant comme déradicalisé sous l'égide de différentes idéologies extrémistes, soit politique et idéologique. Ainsi qu'auprès d'individus radicalisés se retrouvant au sein d'autres contextes sociaux, tels que des individus qui résident dans des pays marqués par la présence de conflits politiques importants où la violence terroriste est beaucoup plus prégnante.

En sommes, il nous semble pertinent pour de futures recherches de dépasser la simple analyse et prise en charge des conséquences de la radicalisation, telles que la rigidité cognitive, les gestes violents et l'adoption d'une pensée conspirationniste, afin d'approfondir et explorer les phénomènes psychiques complexes sous-jacents. Selon nous, la mise en place de mesures thérapeutiques adaptées à la spécificité de ces sujets radicalisés dépend grandement de cette profonde compréhension de la complexité de leur monde intrapsychique et surtout des motivations inconscientes ayant contribué à recourir à la solution radicale.

ANNEXE A
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**Les fonctions du groupe et les processus groupaux impliqués dans la dynamique psychique
inhérente au processus de radicalisation et de déradicalisation**

Information sur le projet

Personne responsable du projet
Chercheure, chercheur responsable du projet : Catherine
Programme d'études : Doctorat en psychologie
Adresse courriel : bergeron.catherine.9@courrier.uqam.ca
Téléphone : 450-541-1469

Direction de recherche

Direction de recherche : Louis Brunet
Département ou École : Psychologie
Faculté : Sciences humaines
Courriel : brunet.louis@uqam.ca
Téléphone : 514-987-3000 poste : 1754

But général du projet

Vous êtes invité à prendre part à un projet visant à comprendre les fonctions du groupe et des processus groupaux au sein du processus de radicalisation et de déradicalisation d'un individu.

Tâches qui vous seront demandées

Votre participation consiste à donner une ou plusieurs entrevues individuelles via Skype au cours desquelles il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre processus de radicalisation et de déradicalisation et à parler plus généralement de votre trajectoire de vie. Chacune de ces entrevues sera enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ 1 heure de votre temps. Les moments d'entrevues seront convenus selon votre disponibilité.

Moyens de diffusion

Les résultats de cette recherche seront publiés dans une thèse doctorale et dans un article scientifique qui sera soumis à une revue savante. Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension du processus de radicalisation et de déradicalisation. Il peut y avoir un risque d'inconfort ou de malaise psychologique qui se compare toutefois à ce que vous pouvez ressentir lors des entretiens que vous donnez aux médias et au centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam (CPDSI). Nous savons que vous êtes en contact avec plusieurs ressources d'aide qui vous sont disponibles, telles que le CPDSI, sachez toutefois que si vous en ressentez le besoin, nous pouvons rechercher avec vous d'autres ressources psychologiques parisiennes. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante ou de mettre fin à l'entrevue sans avoir à vous justifier. Il est de la responsabilité de la chercheuse de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si cette personne estime que votre bien-être est menacé.

Anonymat et confidentialité

Il est entendu que les renseignements recueillis lors des entretiens resteront confidentiels et seule la personne responsable du projet et sa direction de recherche auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Ces données de recherche (enregistrements numériques et transcriptions), ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Ces données seront détruites dès que la thèse doctorale de la responsable du projet sera complétée. Cependant, comme votre biographie est publique et fait l'objet de ce projet de recherche, ces renseignements ne peuvent être considérés comme confidentiels et nous ne pouvons assurer votre anonymat. Ainsi, de courts extraits de nos entretiens et de votre biographie pourraient se retrouver dans la thèse doctorale et des articles publiés au sein de revues savantes dans le but d'illustrer notre propos. Si vous le souhaitez, ces extraits pourraient vous être communiqués afin d'obtenir votre approbation avant leur publication.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Compensation financière

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordination du CERPÉ FSH : cerpe.fsh@uqam.ca, 514-987-3000, poste 3642.

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :
oui non

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

ANNEXE B

CERTIFICAT ÉTHIQUE

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Les fonctions du groupe et les processus groupaux impliqués dans la dynamique psychique inhérente au processus de radicalisation et de déradicalisation
Nom de l'étudiant:	Catherine BERGERON
Programme d'études:	Doctorat en psychologie
Direction de recherche:	Louis BRUNET

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique

Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE C
AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2020-2775
Date : 2023-03-31

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Les fonctions du groupe et les processus groupaux impliqués dans la dynamique psychique inhérente au processus de radicalisation et de déradicalisation

Nom de l'étudiant : Catherine Bergeron

Programme d'études : Doctorat en psychologie

Direction(s) de recherche : Louis BRUNET

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE D

EXEMPLE DU PROCESSUS D'ANALYSE DES DONNÉES

Cette annexe a pour but de présenter, dans un souci de transparence, notre démarche réflexive quant au processus d'analyse des données de ce projet de recherche. Nous présentons alors un bref extrait de notre grille d'analyse de la biographie et de nos entretiens de recherche.

Tableau 5.2 : Exemple de la grille d'analyse de la biographie

Pages	Extrait	Reformulation	Inférence	Catégorie ou concept
32	« mes copains avaient des projets – pour moi c'était le néant – je me projetais en rien, l'avenir n'existait pas »	Avenir = vide	Vide narcissique, errance identitaire.	Manifestation d'une souffrance narcissique identitaire.
36	« Mon père est devenu en quelque sorte mon modèle inversé : pour ne pas devenir comme lui, je devais pratiquer la religion de manière la plus rigoureuse possible. C'était mon seul espoir pour me construire »	Besoin de la religion pour s'opposer à l'image de faiblesse associée à son père.	Je vais devenir ce que mon père n'est pas : 2 identifications : je suis le père déchu et je serai le contraire du père déchu. Le recours à la religion représente un appui dans le monde extérieur pour trouver une solution à la conflictualité intérieure, à l'identité déchu.	Identification au père conflictuelle.
39	« quand tu mets le qamis tu deviens un religieux »	L'identité vient de l'extérieur.	Un faux self qui vient recouvrir le vrai self trop fragile, mais c'est investi narcissiquement.	Faux self Carences narcissiques et identitaires.
45	« cet éloignement cloisonnait encore davantage mes univers »	Rupture graduelle avec ce qu'il était.	Incapacité d'intégrer ses « univers » (incapacité d'avoir une identité qui	Identité en rupture

			intègre les divers aspects de sa vie).	
--	--	--	--	--

Tableau 5.3 : Extrait de la grille d'analyse de nos entretiens.

Numéro d'entrevue	Lignes	Extrait	Reformulation	Inférence	Catégorie ou concept
E1	14-17	(à propos de son licenciement du CPDSI) « j'ai dû complètement me réorienter vers autre chose, faire une formation etc. et tout ça pour dire que c'est vraiment quelque chose qui a été très marquant pour moi parce que c'est comme si, je vais encore dire une fois c'est comme si je tournais une nouvelle page, mais euh c'est comme si je laissais ça, ou je laissais quelque chose derrière moi »	Besoin de se couper du passé. Ne dit pas qu'il a été déçu /blessé, il se protège de ce qu'il a pu vivre Besoin possible de nier l'affect que ça peut provoquer pour passer à autre chose.	Constante rupture pour nier l'affect.	Identité en coupure
E1	74-78	« j'avais avancé en me focalisant sur les permis, permis de poids lourd etc. voilà le quotidien de tous les jours, trouver du travail, les petits boulots de droite à gauche etc. et ben en fait tout ça c'était... c'était mis de côté, c'était mis de côté »	Difficulté de garder en moi quelque chose du passé, de douloureux, donc il centre son énergie sur le moment présent (on retrouve ce même phénomène dans un groupe).	Incapacité de faire du sens avec ce vécu donc, il tente de s'en couper.	Difficulté à intégrer ses identités

Numéro d'entrevue	Lignes	Extrait	Reformulation	Inférence	Catégorie ou concept
	141	(concernant son travail au CPDSI) « ça a été toujours quelque chose de... de valorisant »		On constate le besoin narcissique répondu par la participation à ce centre, même possiblement « thérapeutique » pour lui.	Besoin de valorisation narcissique, d'adopter une nouvelle identité signifiante (avec le CPDSI).
E1	163-168	« après les attentats de Charlie Hebdo c'est qu'en fait je me suis retrouvé ben déjà à la rue sans travail euh... c'était la fin de mes études donc toutes mes copines elles ont commencé à trouver leur premier poste et moi c'était pas possible, donc finalement je me suis retrouvé un petit peu dépressif euh voilà sous la couette à ne rien faire, et ça c'est vrai que ça m'a permis un petit peu, ben déjà sortir de chez moi »	Faire partie de ce centre représente une solution contre-dépressive.	Dépressivité témoigne d'un sentiment de vide sous-jacent. Dépression narcissique.	Rupture avec le groupe : suscite dépression narcissique CPDSI sert d'appui narcissique

RÉFÉRENCES

- Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Dunod.
- Anzieu, D. (1999). *Le groupe et l'inconscient*. (3^e éd.). Dunod.
- Azdouz, R. et Brunet, L. (2015). Radicalisme religieux et identité des jeunes. *Psychologie Québec*, 32(3), 34-35.
- Beebe Tarantelli, C. (2011). Les brigades rouges italiennes, la structure et la dynamique des groupes terroristes. *L'année psychanalytique internationale*, 1, 127-151.
- Ben-Cheikh, I., Rousseau, C., Hassan, G., Brami, M., Hernandez, S. et Rivest, M. H. (2018). Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence: une approche clinique multidisciplinaire. *Santé mentale au Québec*, 43(1), 85-99.
- Bénézech, M. et Estano, N. (2016). À la recherche d'une âme: psychopathologie de la radicalisation et du terrorisme. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 174(4), 235-249.
- Benslama, F. (2015). *L'idéal et la cruauté*. Lignes.
- Benslama, F. (2016). *Un furieux désir de sacrifice*. Seuil.
- Benslama, F. (2017). *De la radicalisation et de ses traitements*. Cités, (1), 115-124.
- Berthomet, S. (2015). *La fabrique du djihad. Radicalisation et terrorisme au Canada*. Edito.
- Borum, R. (2011). Radicalization into violent extremism I: A review of social science theories. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 7-36.
- Bourhis, R. Y. (2012). Psychologie sociale des relations entre les communautés francophones et anglophones du Québec : de la vitalité au linguicisme. Dans R. Y. Bourhis (dir.), *Déclin et enjeux des communautés de langue anglaise du Québec*. Patrimoine canadien.
- Bourhis, R. Y. et Montreuil, A. (2004). Les assises socio-psychologiques du racisme et de la discrimination. Dans J. Renaud, A. Germain et X. Leloup (dir.), *Racisme et Discrimination. Permanence et résurgence d'un phénomène inavouable* (p. 231-259). Presse de l'Université Laval.

- Bouzar, D. (2014). La mutation du discours jihadiste : les nouvelles formes de radicalisme musulman. *Cahiers de La Sécurité et de La Justice*, 30, 88–93.
- Bouzar, D. (2015). *Comment sortir de l'emprise djihadiste?* Éditions de l'Atelier.
- Bouzar, D. (2017). A novel motivation-based conceptual framework for disengagement and de-radicalization programs. *Sociology and Anthropology*, 5(8), 600-614.
- Bouzar, D. (2019a). La nécessité d'individualiser le désengagement en matière d'extrémisme violent lié à l'islam dit «djihadisme». *Cahiers de la Sécurité et de la Justice*, 45, 58-76.
- Bouzar, D. (2019b). Déradicalisation ? Désengagement ? Désistance ? *Les Cahiers de l'Orient*, 134(2), 7-36.
- Bouzar, D. et Benyettou, F. (2017). *Mon djihad. Itinéraire d'un repentir*. Autrement.
- Bouzar, D. et Caupenne, C. (2020). *La tentation de l'extrémisme: Djihadistes, suprématistes blancs et activistes de l'extrême gauche*. Mardaga.
- Bouzar, D. et Hefez, S. (2017). *Je rêvais d'un autre monde*. Stock.
- Bouzar, D. et Martin, M. (2016a). Méthode expérimentale de déradicalisation : quelles stratégies émotionnelles et cognitives ? *Pouvoirs*, 158(3), 83-96.
- Bouzar, D. et Martin, M. (2016b). Pour quels motifs les jeunes s'engagent-ils dans le djihad? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 64(6), 353-359.
- Brunet, L. et Casoni, D. (2003). Visées psychologiques du terroriste. Dans D. Casoni et L. Brunet (dir.), *Comprendre l'acte* (p. 37–50). Presses de l'Université du Québec.
- Brunet, L. (2007). Violence et appareil psychique groupal. *Topique*, 9, 87-96.
- Brunet, L. (2008). Réflexions sur la validité et la légitimité des méthodes diagnostiques. *Revue Québécoise de Psychologie*, 29(2), 29-42.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapeutiques psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane*, 18(2), 70-85.
- Brunet, L. (2015). Terrorisme, violence de masse et radicalisation. Du moi idéal au désengagement identificatoire. *Carnet Psy*, 191(6), 48-51.

- Brunet, L. (2016). Agir la violence. Quelques déterminants de la violence individuelle et de la violence groupale. *Filigrane*, 25(2), 7-23.
- Brunet, L. (2019). They think they find themselves: radical violence and narcissistic-identity suffering. *The International Journal of Forensic Psychotherapy*, 1(1), 21-31.
- Brunet, L. (2021). De la mise en acte pulsionnelle aux souffrances masquées. Dans D. Morin et S. Aoun (dir.) *Le nouvel âge des extrêmes ? Le nouvel âge des extrêmes ? Les démocraties occidentales, la radicalisation et l'extrémisme violent* (p.89-104). Presses de l'Université de Montréal.
- Cahn, R. (2006). La subjectivation et ses vicissitudes. *Le Carnet PSY*, (5), 21-23.
- Casoni, D. et Brunet, L. (2002). The psychodynamics of terrorism. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 10(1), 5-24.
- Casoni, D. et Brunet, L. (2003). Philosophie groupale et action terroriste. Dans Casoni, D. et Brunet, L. (dir.), *Comprendre l'acte terroriste* (p.75-92). Presses de l'Université du Québec.
- Casoni, D. et Brunet, L. (2005). Processus groupal d'idéalisation et violence sectaire. *Déviance et société*, 29(1), 75-88.
- Casoni, D. et Brunet, L. (2007). The psychodynamics that lead to violence. Part 2. The case of « ordinary » people involved in mass violence. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 15(2), 261-280.
- Centre de prévention de la radicalisation menant à violence. (2016). *Radicalisation : Définition*. <https://info-radical.org/fr/radicalisation/definition/>
- Chapelier et al. (2000). *Le lien groupal à l'adolescence*. Dunod.
- Chemama, R. et Hoffmann, C. (2018). *Trauma dans la civilisation. Terrorisme et guerre des identités*. Érès.
- Chouvier, B. (2016). Groupe, idéologie et radicalité. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, (2), 41-50.
- Christensen, T. W. (2015). *A question of participation–disengagement from the extremist right: A case study from Sweden* [PhD dissertation : Roskilde University]. https://www.humanculture.dk/wp-content/uploads/dlm_uploads/2018/04/Phd-Thesis-A-question-of-participation-TWC.pdf

- Crettiez, X. et Sèze, R. (2017). *Saisir les mécanismes de la radicalisation violente: pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*. Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice. http://www.gip-recherche-justice.fr/wp-content/uploads/2017/08/Rapport-radicalisation_INHESJ_CESDIP_GIP-Justice_2017.pdf
- Delisle, G. et Brunet, L. (2011). La méthode associative-séquentielle dans l'étude des capacités de symbolisation chez les enfants hyperactifs. *Psychologie clinique et projective*, 1(17), 251-278.
- Diet, E. (2008). Aliénation sectaire et problématiques adolescentes. *Adolescence*, (1), 177-192.
- Doosje, B., Moghaddam, F. M., Kruglanski, A. W., De Wolf, A., Mann, L. and Feddes, A. R. (2016). Terrorism, radicalization and de-radicalization. *Current Opinion in Psychology*, 11, 79-84.
- Dugas, M., et Kruglanski, A. W. (2014). The quest for significance model of radicalization: Implications for the management of terrorist detainees. *Behavioral sciences & the law*, 32(3), 423-439.
- El Difraoui, A. et Uhlmann, M. (2015). Prévention de la radicalisation et déradicalisation: les modèles allemand, britannique et danois. *Politique étrangère*, (4), 171-182.
- Epstein, D. (2017). Les dérives djihadistes de l'adolescent. *Cahiers de psychologie clinique*, (2), 193-209.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity youth and crisis*. Flammarion.
- Freud, S. (1921). *Essais de psychanalyse*. Payot.
- Gill, P. et Corner, E. (2017). There and back again: The study of mental disorder and terrorist involvement. *American Psychologist*, 72(3), 231.
- Gill, P. (2007). A multi-dimensional approach to suicide bombing. *International Journal of Conflict and Violence*, 1(2), 142-159.
- Gómez, Á., Bélanger, J. J., Chinchilla, J., Vázquez, A., Schumpe, B. M., Nisa, C. F. et Chiclana, S. (2021). Admiration for Islamist groups encourages self-sacrifice through identity fusion. *Humanities and Social Sciences Communications*, 8(1), 1-12.
- Gøtzsche-Astrup, O., Van den Bos, K. et Hogg, M. A. (2020). Radicalization and violent extremism: Perspectives from research on group processes and intergroup relations. *Group Processes & Intergroup Relations*, 23(8), 1127-1136.

- Guénoun, T. (2016). Défis et enjeux des prises en charge d'adolescents radicalisés. *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, (1), 215-226.
- Gutton, P. (2015). *Adolescence et Djihadisme*. L'Esprit du Temps.
- Hogg, M. A. (2014). From uncertainty to extremism: Social categorization and identity processes. *Current Directions in Psychological Science*, 23(5), 338-342.
- Horgan, J. (2008). From profiles to pathways and roots to routes: Perspectives from psychology on radicalization into terrorism. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 618(1), 80-94.
- Horgan, J. (2014) *The psychology of terrorism* (2nd ed.). Routledge.
- Horgan, J. et Braddock, K. (2010). Rehabilitating the terrorists?: Challenges in assessing the effectiveness of de-radicalization programs. *Terrorism and political violence*, 22(2), 267-291.
- Institut national de santé publique du Québec (2023). *Définir la violence*.
<https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/vers-une-perspective-integree-en-prevention-de-la-violence/definition-de-la-violence>
- Institute for economics and peace (2020). *Global terrorism index*.
<https://www.visionofhumanity.org/wp-content/uploads/2020/11/GTI-2020-web-1.pdf>
- Institute for Economics and Peace. (2022). *Global terrorism index*. Repéré à
<https://www.visionofhumanity.org/wp-content/uploads/2022/03/GTI-2022-web-04112022.pdf>
- Jacobson, E. (1964). *Le soi et le monde objectal*. Presses Universitaires de France.
- Jung, J. et Francisco, A. (2017). Le double: un opérateur thérapeutique dans la clinique des souffrances narcissiques-identitaires? *Psychothérapies*, 37(4), 253-260.
- Kaës, R. (1998). *Différence culturelle et souffrances de l'identité*. Dunod.
- Kaës, R. (1999). *Les théories psychanalytiques du groupe*. PUF.
- Kaës, R. (2010). *L'appareil psychique groupal* (3^e éd.). Dunod.
- Kernberg, O. F. (2004). Violence sociale légitimée : une perspective psychanalytique. *L'année psychanalytique internationale* (traduit par Louis Brunet), p.91-109.

- Khosrokhavar, F. (2014). *Radicalisation*. Éditions de la maison des sciences de l'homme.
- Klein, M. (1946). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. Dans Klein, M., Heimann, P., Isaacs, S. et Rivière, J. (dir.), (1966). *Développements de la psychanalyse* (p.274-300). PUF.
- Khosrokhavar, F. (2015a). Le héros négatif. Dans F. Benslama (dir.), *L'idéal et la cruauté* (p.29-46). Lignes.
- Khosrokhavar, F. (2015b). Approche sociologique : anatomie de la radicalisation. Dans Bénichou, D., Khosrokhavar, F. et Migaux, P. (dir.), *Le jihadisme: le comprendre pour mieux le combattre* (p.265-324). Plon.
- Kruglanski, A. W., Bélanger, J. J., Gelfand, M., Gunaratna, R., Hettiarachchi, M., Reinares, F., Orehek, E., Sasota, J. and Sharvit, K. (2013). Terrorism – A (self) love story: Redirecting the significance quest can end violence. *American Psychologist*, 68(7), 559.
- Kruglanski, A. W., Gelfand, M. and Gunaratna, R. (2012). Terrorism as means to an end: How political violence bestows significance. In P. R. Shaver & M. Mikulincer (Eds.), *Meaning, mortality, and choice: The social psychology of existential concerns* (pp. 203–212). American Psychological Association.
- Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Bélanger, J. J., Hettiarachchi, M. and Gunaratna, R. (2015). Significance Quest Theory as the Driver of Radicalization towards Terrorism. *Resilience and Resolve: Communities Against Terrorism*, 17-30.
- Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Bélanger, J. J., Sheveland, A., Hettiarachchi, M. and Gunaratna, R. (2014). The psychology of radicalization and deradicalization : How significance quest impacts violent extremism. *Advances in Political Psychology*, 35(1), p. 69-93.
- Lagache, D. (1961). La psychanalyse et la structure de la personnalité. Dans *La psychanalyse* (p.5-55). Presses universitaires de France.
- Laplanche, J. et Pontalis, J. B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. PUF.
- L'écuyer (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans Deslauriers, J.-P. (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p.49-65). Presses de l'Université du Québec.
- Liht, J. and Savage, S. (2013). Preventing violent extremism through value complexity: Being Muslim being British. *Journal of Strategic Security*, 6(4), 44-66.

- Lussier, A. (2006) *La gloire et la faute. Essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité*. Presses de l'Université du Québec.
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Grasset.
- McCauley, C. and Moskaleiko, S. (2008). Mechanisms of political radicalization: Pathways toward terrorism. *Terrorism and political violence*, 20(3), 415-433.
- McCauley, C. and Moskaleiko, S. (2014). Toward a profile of lone wolf terrorists: What moves an individual from radical opinion to radical action. *Terrorism and Political Violence*, 26(1), 69-85.
- Marty, F. (2008). *Les grands concepts de la psychologie clinique*. Dunod.
- Moghaddam, F. M. (2005). The staircase to terrorism: A psychological exploration. *American psychologist*, 60(2), 161.
- Morin, E. (2004). *Introduction à la pensée complexe*. Editions du Seuil.
- Moscovici, S. (1981). *L'âge des foules*. Fayard.
- Mourani, M. (2021). *Machine Jihad. Du désir à l'engagement : 10 jeunes lèvent le voile*. Les éditions de l'homme.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Armand Colin.
- Nathan, T. (2017). *Les âmes errantes*. l'Iconoclaste.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Pietrasanta, S. (2015). *La déradicalisation : outil de lutte contre le terrorisme*.
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/154000455.pdf>
- Redl, F. (1945). The psychology of gang formation and the treatment of juvenile delinquents. *Psychoanalytic Study of the Child*. 1, 367-377.
- Richard, F. (2017). Le surmoi pervers. *Revue française de psychanalyse*, 81(2), 338-350.
- Rolling, J. et Corduan, G. (2017). La radicalisation, un nouveau symptôme adolescent? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 66(5), 277-285.

- Roussillon, R. (2012). *Agonie, clivage et symbolisation* (2^e éd.). PUF.
- Roussillon, R. (2014). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (2^e éd.). Elsevier Masson.
- Sageman, M. (2005). *Le vrai visage des terroristes, psychologie et sociologie des acteurs du djihad*. Denoël.
- Sageman, M. (2008). A strategy for fighting international Islamist terrorists. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618(1), 223-231.
- Sénat (2015, juillet). *Combattre la menace terroriste au Canada : rapport provisoire*. <https://sencanada.ca/content/sen/Committee/412/secd/rep/rep18jul15-f.pdf>
- Silke, A. (2008). Holy warriors: Exploring the psychological processes of jihadi radicalization. *European journal of criminology*, 5(1), 99-123.
- Swann Jr, W. B. and Buhrmester, M. D. (2015). Identity fusion. *Current Directions in Psychological Science*, 24(1), 52-57.
- UNESCO (2022, mai). *Le mouvement conspirationniste au Québec*. https://chaireunesco-prev.ca/wp-content/uploads/2022/06/UNESCO-PREV_RapportRecherche_MEI_final.pdf
- UNESCO (2017). *La prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. Guide à l'intention des décideurs politiques*. <https://eduscol.education.fr/document/20746/download>
- Vallerand, R. J. (2006). *Les fondements de la psychologie sociale* (2^e éd.). Gaëtan Morin.
- Webber, D. and Kruglanski, A. W. (2018). The social psychological makings of a terrorist. *Current opinion in psychology*, 19, 131-134.